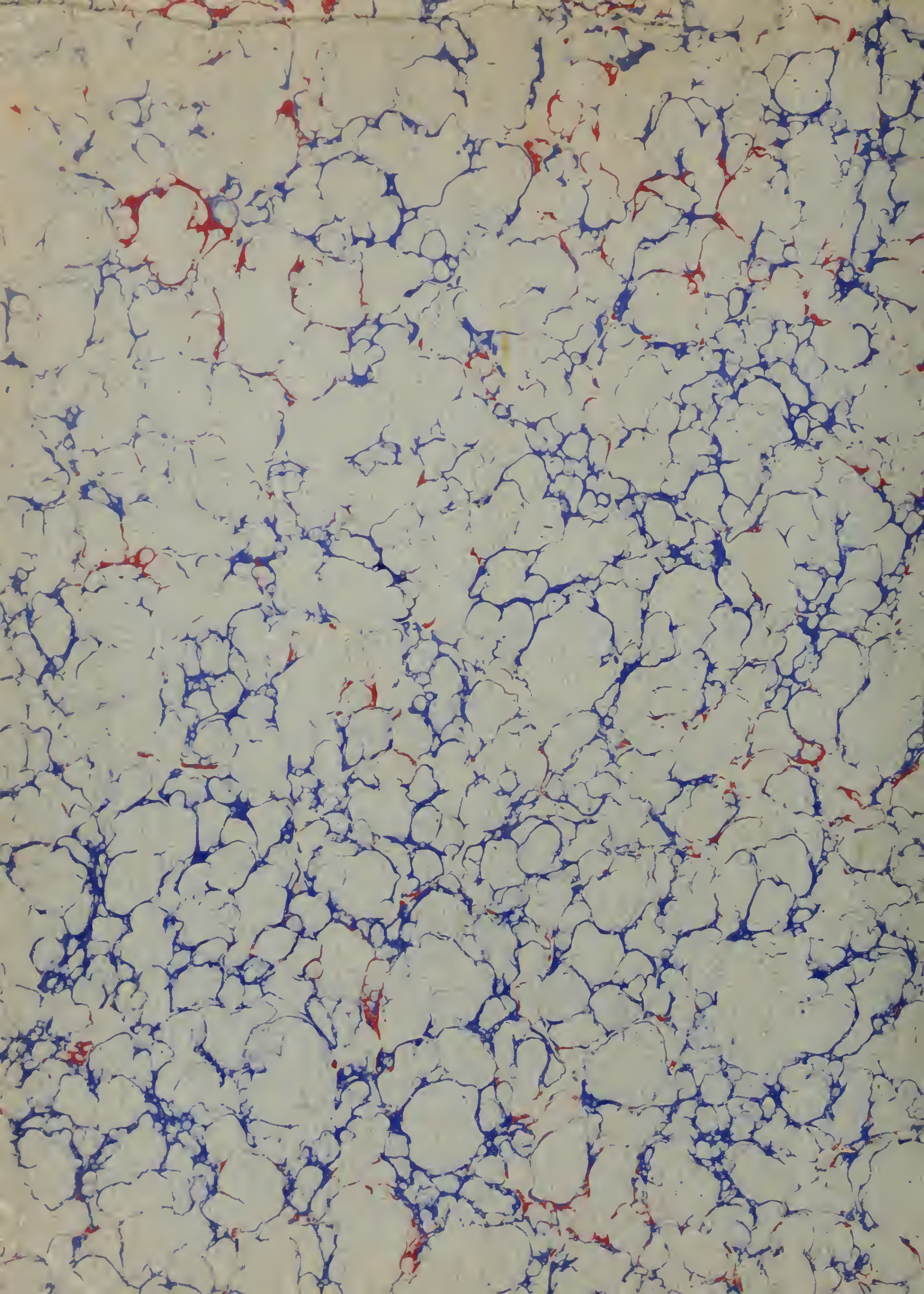
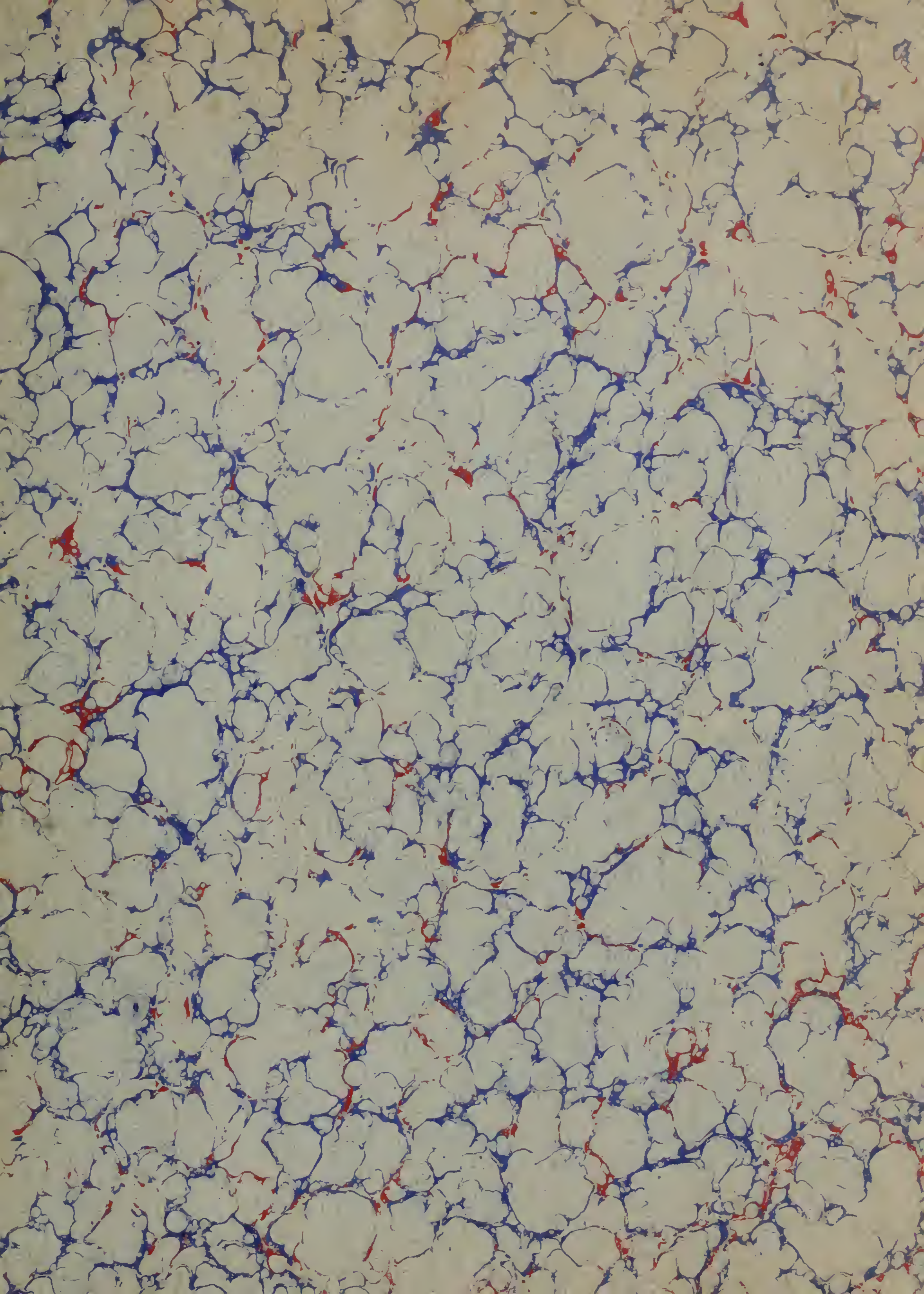






P. EBERHARDT

délégué du Tourisme colonial

GUIDE DE L'ANNAM

A. CHALLAMEL

Editeur

Guide de l'Annam

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Ph. EBERHARDT

Guide de l'Annam



PARIS
AUGUSTIN CHALLAMEL, ÉDITEUR
17, RUE JACOB
LIBRAIRIE MARITIME ET COLONIALE

1914

Quand je suis en voyage, plus je m'éloigne, plus mes sensations s'aiguisent et la violence de mon envie s'augmente d'avancer vers plus d'inconnu et plus d'étrangeté...

Jules Huret.



Cliché de M. Carbillet.

Fig. 1. — La Tour Centrale de Po-Kloun-Garaï.

GUIDE DE L'ANNAM

Cet opuscule a été rédigé à la demande de Monsieur le Délégué Général du Tourisme colonial en Indochine et de M. Mahé, alors Résident Supérieur en Annam.

A l'heure où les touristes s'engagent chaque année plus nombreux sur les bateaux d'Extrême-Orient, il était indispensable d'établir des guides leur permettant de visiter notre colonie par les moyens les plus pratiques, et d'y acquérir, dans un temps limité, des notions justes et précises tant au point de vue historique et économique qu'au point de vue du pittoresque des sîtes.

Aussi, avons-nous cherché, dans ce livret, à mettre en lumière les uns et les autres, à éviter surtout les pertes de temps dans les pays sur lesquels le métropolitain ignore à peu près tout.

Notre tâche a été grandement facilitée par l'aimable enthousiasme que son but même a soulevé dans l'esprit des Français d'Annam et il nous est particulièrement agréable d'adresser

nos remerciements à MM. Agostini, de Barthélemy, Dodey, et Rougier pour la collaboration précieuse qu'ils nous ont apportée.

Nos remerciements s'adressent aussi à l'excellent artiste-peintre M. de Marliave. Ses études, comme les photographies qu'ont bien voulu nous communiquer MM. Dumoutier, Chau et le Dr Thierry, aideront singulièrement la lecture de ces pages dont le style n'a d'autre prétention que d'être celui d'une documentation que nous avons cherché à rendre aussi nette que possible.



RÉSUMÉ HISTORIQUE SUR L'ANNAM

Sans vouloir entrer ici dans des détails trop spéciaux, il nous semble indispensable de retracer en quelques mots l'histoire d'Annam, sachant par expérience combien il est difficile à ceux qui séjournent dans ce pays et à plus forte raison à ceux qui passent, d'y recueillir des renseignements précis.

Ce sont eux cependant qui permettent de prendre un intérêt réel aux choses que l'on a sous les yeux, elles ont alors un sens, une raison d'être, un lien entre elles; les ignorant, le touriste n'emporte dans son souvenir qu'une succession de vues cinématographiques où l'image de l'une efface l'empreinte de la précédente.

Quels furent les tout premiers habitants de l'Annam? En réalité, on l'ignore. Il semble normal d'admettre que les races ou plutôt les tribus qui vivent dans la chaîne annamitique et que l'on désigne sous le nom de « Moïs » en sont les descendants directs et les derniers vestiges, encore est-il probable que ces restes des races aborigènes ont été plus ou moins mélangés avec l'élément cham d'une part et l'élément kmer de l'autre. Les Annamites, qui occupent le pays aujourd'hui, sont des envahisseurs venus du Nord par le Tonkin, à quelle époque reculée, on ne peut le préciser.

De 111 av. J.-C. jusqu'en 968 ap. J.-C. l'Annam fut à intervalles irréguliers, sous la domination chinoise. D'autre part, l'Annam actuel a été, un peu avant notre ère conquis par les Chams qui établirent leur domination tout le long de la côte. D'origine malaise et de civilisation indoue, les Chams se constituèrent en un royaume indépendant, le royaume du Champa. Progressivement, ils s'étendirent vers le nord jusqu'à un prolongement de la chaîne annamitique séparant géographiquement le Tonkin de l'Annam. Ce massif montagneux qu'ils occupèrent correspond à la partie fortifiée plus tard par les Annamites et dénommée aujourd'hui « Mur de Dong-Hoi ». Ils ne semblent pas avoir dépassé cette limite nord autrement que pour aller périodiquement livrer bataille aux Annamites établis alors au Tonkin.

De 800 à 980, des luttes pénibles ensanglantèrent le Nord-Annam et les Annamites repoussèrent les Chams au sud du col des Nuages.

Ils continuèrent leur extension vers le Sud au XIVe siècle, pour finalement, en 1445, anéantir les Chams ainsi que leur royaume et localiser les survivants dans la partie méridionale de l'Annam actuel.

Du XIe au XVe siècle, le royaume d'Annam fusionné avec le Tonquin, avait le col des Nuages comme limite Sud.

Vers cette époque deux fiefs furent constitués : le *Tonquin*, sensiblement égal au Tonkin d'aujourd'hui avec en plus les provinces de Vinh et de Thanh-Hoa, et la *Cochinchine* qui comprenait toutes les régions du Sud.

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, la Cochinchine et le Tonquin furent régis par deux familles de grands seigneurs : la famille des Nguyên dans les États du Sud, la famille des Trinh dans les États du Nord, et cela pour le compte des rois Lê, alors possesseurs du royaume et résidant au Tonquin.

L'entente la plus parfaite régna entre les Nguyên et les Lê, mais vers 1545 ceux-ci ne restèrent plus rois que de nom, un habile et grand dignitaire du Tonquin, nommé Trinh, ayant épousé la sœur de

l'ancêtre de Gia-Long : Nguyên-Koang, étendit peu à peu son influence aux dépens de celle du roi même. Trinh conçut également le projet de se défaire de son beau-frère : Nguyên-Hoang, et de prendre son titre de « *Chua* » c'est-à-dire généralissime des états du Sud. A force de prières, sa femme obtint la vie sauve pour son frère, qui fut relégué dans son royaume de Cochinchine.

Trinh mourut et ses fils lui succédèrent dans les charges qu'il occupait à la Cour du Tonquin ; ils continuèrent son œuvre d'usurpation.

En présence de ces faits, les Nguyên protestèrent, les deux familles devinrent rivales, et le règne entier de Nguyên-Hoang se passa en guerre contre les Trinh. Il laissa plusieurs fils, mais, tels les fils de Clovis en Europe, ils donnèrent à l'Asie le spectacle de tous les crimes que peut susciter l'ambition. Le plus énergique d'entre eux se défit de la plupart de ses frères par l'assassinat, et chassa les autres.

En 1771, trois aventuriers cochinchinois : les TAY-SON, conçurent alors le projet de profiter de ces luttes intestines pour s'emparer du royaume. L'un d'eux, QUANG-TRUNG passa brusquement au Tonquin, déclarant qu'il venait venger la famille des Lê, délivrer le roi et punir l'usurpateur ; son appel fut entendu, le peuple se souleva en masse, Trinh fut égorgé et le roi délivré du joug si longtemps subi. Quang ne tarda pas d'ailleurs à le tuer et à prendre possession du trône.

De leur côté, les deux compagnons de Quang-Trung réussirent à soulever la Cochinchine, si bien que, lorsque le parti resté fidèle à la dynastie du Sud reconnut comme roi le dernier survivant des Nguyên, le jeune *Nguyên-Anh*, qui plus tard régna sous le nom de GIA-LONG, celui-ci trouva ses états réduits à la seule province de Saïgon.

Des luttes ne tardèrent pas à s'engager entre lui et les Tay-Son ; il se vit au bout de peu de temps obligé de fuir dans l'île de Pulo-Panjang (golfe de Siam). Après plusieurs reprises et abandons successifs de Saïgon, il dut finalement accepter les propositions de secours que lui offrait le Siam ; mais, après quelques succès, les troupes siamoises, plus

ardentes au pillage qu'au combat, furent complètement mises en déroute par l'armée des Tay-Son. Nguyên-Anh se retira alors aux environs, dans les forêts d'où il ne put s'évader que grâce à un prêtre français : Pierre Pigneau de Behaine, évêque d'Adran. Il fut alors décidé que Nguyên-Anh demanderait asile au Siam, tandis que l'évêque d'Adran, accompagné de l'héritier présomptif, le prince Canh, irait en France demander à celle-ci sa protection effective. En compensation, le roi de Cochinchine offrait la cession d'un port sur la côte, l'île de Poulo-Condore et le commerce exclusif avec la Cochinchine.

L'évêque arriva à Paris avec le prince Canh, en février 1787; ils furent reçus par Louis XVI et ses ministres, un traité d'alliance fut signé à Versailles le 28 novembre 1787. Un mois après, l'évêque s'embarquait pour la Cochinchine ainsi que son pupille. En septembre 1788, la « Dryade », bâtiment français, débarquait à Poulo-Condore 1.000 fusils; quelques mois plus tard la « Garonne » y déposait des canons, le « Robuste » mouillait au cap Saint-Jacques à la disposition de Nguyên-Anh. Toute une pléiade d'officiers français, dont les noms doivent être retenus : Olivier, Dayot, de Chaigneau, Lebrun, Vannier, de Forsant, s'occupent alors d'organiser la défense, de former une armée et une marine, tandis que de nouveaux navires abordent chargés de munitions. Avec des secours aussi exercés, la victoire était certaine; malgré tout, la guerre espaça ses combats sur dix années encore. Les succès se multiplient cependant : c'est d'abord la destruction de la flotte des Tay-Son à Thi-Nai par les officiers français Vannier et Dayot en 1792, puis toute une longue série de victoires de 1792 à 1797, mais Quinhone, la capitale, reste imprenable. En 1797, Nguyên-Anh détruit une nouvelle flotte des Tay-Son à Tourane. En 1798, l'évêque d'Adran et le Prince Canh vont assiéger Quinhone et finalement prennent la ville en 1799. Mais le 2 novembre l'évêque d'Adran épuisé, succombe à ses fatigues. Les Tay-Son reprennent Quinhone immédiatement. En 1800 Nguyên-Anh parti de Saïgon monte au

long des côtes, décidé à attaquer Hué avec sa flotte. C'est là que s'était retiré le chef des Tay-Son. Le 12 juin 1801, Nguyên-Anh entre dans Hué et un an plus tard, la dernière bataille, livrée à l'embouchure du Nhut-Le, rend la victoire complète et termine enfin la longue période de troubles qui avait ensanglanté la Cochinchine et l'Annam, la période d'organisation commence et se continue pendant tout le règne de Nguyên-Anh, qui prend alors le titre de Gia-Long.

Les empereurs qui se succédèrent sur le trône d'Annam depuis cette époque jusqu'à nos jours sont les suivants :

Gia-Long, *1802-1819*. — Reconstitua son royaume avec une science et une fermeté remarquables ; de grands travaux se firent sous sa direction, tels que : la construction de la citadelle de Hué, d'un grand nombre d'autres et la restauration de celles déjà existantes. Il organisa l'armée, établit des lois qui régissent encore le royaume. Il chercha de plus à fixer par écrit l'histoire et la géographie de son pays.

Minh-Mang, *1820-1840*. — Ne continua pas l'œuvre de son père, ne se souciant pas d'entamer des relations plus intimes avec la France et se montra plus qu'ingrat vis-à-vis des officiers DE CHAIGNEAU et VANNIER qui, après avoir aidé son père à remonter sur le trône, restèrent vingt-cinq ans à son service. Il les renvoya afin de pouvoir librement ouvrir la lutte contre le christianisme et ses adeptes qu'il voulait faire disparaître du pays pour satisfaire d'une part le parti des lettrés et d'autre part pour servir ses propres intérêts.

Thiêu-Tri, *1841-1847*. — Montra moins de haine que son père vis-à-vis de l'étranger, mais n'abolit pas ses édits et laissa les prisons regorger de chrétiens. L'opinion en France commença à s'émouvoir ; des navires furent envoyés à Tourane et l'on put faire relâcher un

certain nombre de missionnaires retenus en captivité. THIEU-TRI ordonna alors de tuer tous les Européens, mais il mourut quelques mois après, alors que sa flotte venait d'être détruite par l'amiral RIGAULT DE GENOUILLY.

Tu-Duc, 1848-1882. — Grand lettré, se montra, au début de son règne, bien disposé pour les étrangers, mais ne tarda pas à suivre la politique de son père et les persécutions contre les chrétiens recommencèrent plus terribles qu'elles ne l'avaient jamais été. Le gouvernement français ayant envoyé des ambassadeurs pour protester, ils ne furent point reçus. La France et l'Espagne se décidèrent alors à une action énergique. L'amiral RIGAULT DE GENOUILLY commandant la flotte franco-espagnole, se présenta devant Tourane; après quelques heures de bombardement, il prenait la ville, d'où le traité de 1862, cédant à la France les provinces cochinchinoises de GIA-DINH, MYTHO, POULO-CONDORE et une indemnité de guerre de 20 millions de francs. TU-DUC essaya ensuite de rentrer en possession des provinces cédées et, au mépris de la foi des traités, reprit les hostilités. A bout de patience, la France annexa simplement les trois provinces occidentales de la Cochinchine que le traité de 1862 avait respectées. La Cochinchine était désormais colonie française; elle fut organisée par les Amiraux jusqu'en 1879, puis par les Gouverneurs civils dont le premier a été M. le Myre de Vilers.

Malgré la perte de la Cochinchine, TU-DUC ne voulut pas désarmer; une tentative d'empoisonnement de tous les Français amena l'intervention de Francis GARNIER au Tonkin et la prise de Hanoï. L'appui des Pavillons Noirs demandé par l'empereur d'Annam y entraînait la mort de Francis GARNIER le 21 décembre 1873, mais peu après, le 15 mars 1874, un nouveau traité fut signé entre la France et l'Annam.

TU-DUC ayant manqué une fois encore à ses engagements la France fut obligée d'organiser une nouvelle expédition contre l'Annam et la

Chine en 1882. L'empereur d'Annam mourut au commencement de la campagne et le 6 juin 1884, les succès des troupes françaises obligèrent la cour de Hué à demander la paix. Elle fut signée par un nouveau traité où l'Annam reconnaissait le protectorat de la France.

La mort de Tu-Duc avait amené sur le trône l'empereur Duc-Duc, neveu de Tu-Duc, en 1883. Il mourut la même année emprisonné et privé de nourriture. Hiep-Hoa, frère de Tu-Duc qui lui succéda ne survécut que quelques mois à son avènement, il fut empoisonné. Kien-Phuc, petit-fils de Thieu-Tri, le remplaça sur le trône au début de 1884, mais pour peu de temps; il mourut le 31 juillet 1884. On lui donna pour successeur son frère Ham-Nghi, âgé de 13 ans. Le Conseil de Régence dont il fut pourvu ne sut pas comprendre le véritable intérêt du royaume : sous l'instigation du Ministre de la guerre, la garnison française de Hué, alors que l'on croyait la paix définitivement établie, fut l'objet d'une violente attaque dans la nuit du 5 juillet 1885, les Français s'emparèrent alors de la citadelle et Ham-Nghi s'enfuit entraîné par le Ministre de la guerre.

La France décida alors de prononcer la déchéance du fugitif et d'appeler sur le trône un roi nouveau. Le choix se porta sur un frère aîné de Kien-Phuoc, Dong-Khanh, qui fut couronné le 20 septembre 1885, tandis que Ham-Nghi était exilé en Algérie. Dong-Khanh affirma dès le début, sa reconnaissance et son attachement à la France; il régna trois ans jusqu'en 1888 où il mourut non empoisonné, ainsi qu'on le dit couramment, mais des suites d'un paludisme aigu.

Son successeur Thanh-Thai, fils de Duc-Duc, monta sur le trône, régna 19 ans et abdiqua en 1907 en faveur de l'un de ses fils, Duy-Tan, l'empereur actuel, alors âgé de huit ans.

GÉNÉRALITÉS

L'Annam forme du Sud au Nord, en bordure de la mer de la Cochinchine au Tonkin, une longue bande de terre répartie en 13 provinces dont les noms suivent :

Binh-Thuân	Chef-lieu :	Phanthiêt
Ninh-Thuân	—	Phanrang
Khanh-Hoa	—	Nhatrang
Phu-Yên	—	Song-Cau
Binh-Dinh	—	Quinhon
Quang-Ngaï	—	Quang-Ngaï
Quang-Nam	—	Faifoo
Thua-Thiên	—	Hué
Quang-Tri	—	Quang-Tri
Quang-Binh	—	Dong-Hoi
Ha-Tinh	—	Ha-Tinh
Nghé-An	—	Vinh
Thanh-Hoa	—	Thanh-Hoa [1].

Nos itinéraires permettent de traverser les provinces du Sud : le Binh-Thuân, le Ninh-Thuân, le Khanh-Hoa ;

les provinces du centre : le Quang-Ngaï, le Quang-Nam, le Thua-Thiên, le Quang-Tri.

1. Un arrêté du Gouverneur général a supprimé l'an dernier les provinces de Ninh-Thuan et de Phu-Yên pour les rattacher respectivement aux provinces de Khanh-Hoa et de Binh-Dinh. Ignorant si cette décision sera définitivement admise nous avons cru devoir maintenir dans cette énumération, comme sur la carte, l'ancienne distribution.

Nous avons laissé intentionnellement de côté le Phu-Yên et le Binh-Dinh, non point que ces provinces soient dépourvues d'intérêt, leur allure de régions océaniennes, enfouis que sont les villages sous les grandes palmes des cocotiers, est des plus pittoresques, mais parce que l'accès en est difficile et qu'elles ne présentent rien de particulièrement attrayant au point de vue tourisme; celles de Quang-Binh et de Ha-Tinh pour les mêmes raisons, enfin celles de Vinh et de Thanh-Hoa qui, tout en appartenant à l'Annam politiquement, font géographiquement partie du Tonkin et parce qu'on y accède à l'heure actuelle plus facilement par le chemin de fer de Hanoï à Vinh.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Climat. — Le climat de l'Annam est salubre, surtout dans le centre, au-dessous du « col des Nuages » et dans le sud. Deux saisons bien tranchées s'y affirment : la saison des pluies et la saison sèche.

La première commence en septembre, elle arrive avec la mousson de Nord-Est et se termine vers avril. La seconde fait son apparition à cette époque avec la mousson de Sud-Ouest et dure jusque fin août.

La saison des pluies est la saison fraîche ; la température moyenne est de 22 ou 23° centigrades; en novembre, décembre et janvier le thermomètre descend parfois jusqu'à 15°, bien rarement au-dessous.

La saison sèche, par contre, est la saison chaude ; la moyenne est de 29 ou 30°, mais le thermomètre monte fréquemment à 35 et 36°. Cette température est dure à supporter en plaine, dans l'intérieur, mais sur la côte la brise de mer la rend moins pénible.

Équipement. — Des costumes de toile blanche ou kaki seront suffisants même en saison des pluies jusqu'à la hauteur de Nhatrang, toutefois on pourra y joindre un pardessus d'été léger pour les soirées.

Au-dessus de Nhatrang, il sera bon d'avoir à sa disposition, pour la saison des pluies, des vêtements de drap, l'évaporation ambiante produisant des courants d'air froid dont il faut préserver le corps et principalement le ventre. Avoir soin de couvrir celui-ci, pendant la nuit, d'une ceinture de flanelle.

Précautions à prendre. — Tant qu'on est à bord, la quinine est inutile, mais nous ne saurions trop recommander aux touristes qui s'engageront dans l'intérieur, de prendre, le matin, un comprimé de quinine de 25° centigrammes pendant la durée de leur excursion. Cette mesure préservera les natures délicates des accès de fièvre, qu'elles seraient susceptibles de rapporter.

ITINÉRAIRES

On arrive en Annam, soit par le Nord, soit par le Sud, c'est-à-dire soit de Haïphong, soit de Saïgon, par les bateaux de la Compagnie annexe des Messageries maritimes, faisant le service entre ces deux ports extrêmes de la colonie.

Nous donnons ci-dessous quatre itinéraires parmi lesquels les touristes choisiront, suivant le temps qu'ils désireront consacrer à l'Annam :

1° ITINÉRAIRE A. — *Durée :* De trois à quatre semaines.

Saïgon-Phanrang	(bateau)
Phanrang-Dabang	(voiture)
Dabang-Dran	(chaise à porteurs)
Dran-Dalat (Plateau du Lang-Bian)	(chaise ou cheval)
Dalat-Dran	(chaise ou cheval)
Dran-Dabang	—
Dabang-Phanrang	(voiture)

Phanrang-Camranh	(chemin de fer)
Camranh-Suôi-Giao	—
Suôi-Giao-Nhatrang	—
Nhatrang-Tourane	(bateau)
Tourane-Faifoo	(chemin de fer, automobile ou pousse-pousse)
Faifoo-Quang-Ngai	(automobile ou pousse-pousse)
Quang-Ngai-Faifoo	—
Faifoo-Grottes de marbre-Tourane	(chemin de fer)
Tourane-Hué	—
Hué-Tourane	—

Aux personnes qui préfèrent éviter la mer et surtout pour celles qui cherchent à voir le plus de pays possible nous conseillerons de modifier la première partie de l'itinéraire précédent : Saïgon-Phanrang de la façon suivante :

Itinéraire A' :

Saïgon-Phanthiêt	(chemin de fer)
Phanthiêt-Giau-Mau	(automobile, chaise ou cheval)
Giau-Mau-Yankar	—
Yankar-Djiring	—
Djiring-Danhim	(chaise ou cheval)
Danhim-Dalat	—
Dalat-Dran	
Dran-Dabang	
Dabang-Phanrang.	

Le voyage se trouve de ce fait augmenté de la durée d'une semaine, mais nous ne saurions trop recommander aux touristes cette excursion qui leur fera traverser entièrement l'est de la Cochinchine soit en

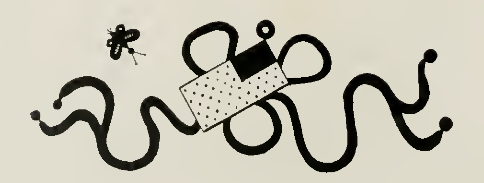
automobile, par d'excellentes routes, soit en chemin de fer jusqu'à Phanthiêt. A l'heure où paraîtront ces pages on pourra même atteindre Djiring en automobile et peut-être aussi Dalat et l'on traversera ainsi l'une des régions les plus belles et les plus pittoresques de l'Extrême-Orient.

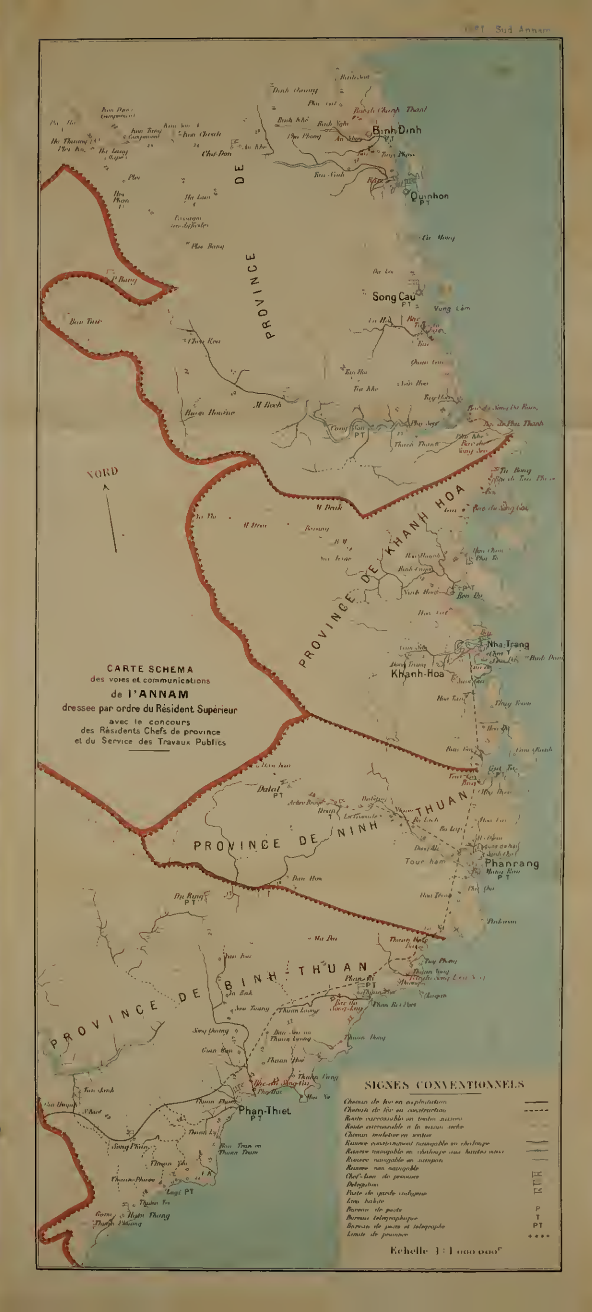
2° ITINÉRAIRE B. — *Durée :* De deux à trois semaines.

Saïgon-Nhatrang	(bateau)
Nhatrang-Suoï-giao	(voiture ou chemin de fer)
Suoï-giao-Camranh	(chemin de fer)
Camranh-Phanrang	—
Phanrang-Tourane	(bateau)
Faifoo-Tourane	(chemin de fer)
Tourane-Hué	—
Hué	
Hué-Tourane	—

3° ITINÉRAIRE C. — *Durée : Une semaine.*

Saïgon-Tourane	(bateau)
Tourane-Grottes de marbre-Faifoo	(chaloupe ou sampan, chemin de fer)
Faifoo-Tourane	(chemin de fer)
Tourane-Hué	—
Hué-Tourane	—




Sud Annam
CARTE SCHEMA
des voies et communications
de l'ANNAM
dressée par ordre du Résident Supérieur
avec le concours
des Résidents Chefs de province
et du Service des Travaux Publics
NORD
Binh Dinh
Quinhon
PROVINCE DE
Song Cau
Vung Lâm
PROVINCE DE KHANH HOA
Nha-Trang
Khanh-Hoa
Dalat
PROVINCE DE NINH THUAN
Phanrang
Tour ham
PROVINCE DE BINH THUAN
Phan-Thiet
SIGNES CONVENTIONNELS
Chef-lieu de province
Bureau de poste
Limite de province
P
T
PT
Echelle 1 : 1 000 000

DE PHANRANG AU LANG-BIANG

A Phanrang, il faut, pour se rendre au Lang-Biang, se préoccuper en premier lieu des moyens de transport. Le propriétaire de l'hôtel de Phanrang qui dirige aussi celui de Dalat vous met en rapport avec le Malabar, loueur de voitures ; on trouvera chez celui-ci les moyens de transport nécessaires pour gagner Dabang, c'est-à-dire le pied de la montagne. Le tarif, suivant la saison, est de 15 à 18 piastres par voiture à deux places ; trois ou quatre relais sont organisés sur le parcours. L'hôtelier procurera également soit des chaises, soit des chevaux pour le reste de la route. On priera le Résident de Phanrang de bien vouloir télégraphier à Dran, au garde de milice, afin que celui-ci assure le recrutement des Moïs porteurs, que l'on loue de 20 à 30 cents par jours et par tête.

Départ de Phanrang le matin de bonne heure (5 h. 1/2). Arrivée à Dabang vers 11 h. 1/2 après avoir parcouru la plaine de Phanrang, puis la forêt-clairière sur une longueur de 50 kilomètres. Vers le pied de la montagne, la végétation augmente, on traverse de véritables forêts d'arbres à très grandes feuilles : des Dipterocarpus, exploités pour l'huile que renferme leur bois. Les six derniers kilomètres vous amènent au poste de Dabang à travers de hautes futaies où les lianes enserrent sur 100 mètres et quelquefois davantage des fûts élancés qui atteignent fréquemment 35 et 40 mètres de hauteur.

Dabang est enfoui dans l'ombre des grands feuillages. On s'installe dans une vaste maison de bois où l'on déjeune avec le repas froid qu'il

ne faut pas oublier d'emporter avec soi. On trouve là les Moïs qui vont porter les touristes jusqu'à Dran, où ils coucheront le soir.

Il est bon de ne consacrer qu'une petite heure au repas et de partir de suite, afin d'arriver au poste de Dran avant la nuit.

Dès le départ, on escalade les pentes abruptes de la montagne, au milieu d'une végétation débordante, dans laquelle des trouées naturelles laissent apercevoir de place en place la plaine traversée le matin qui se perd au loin dans les brumes marines. De temps à autre le murmure léger des cascades s'affirme jusqu'à devenir étourdissant quand on les enjambe sur des ponts de bois jetés en travers de leur cours, puis, s'éteint progressivement pour faire place au grand silence de la forêt tropicale.



Cliché du Dr Thierry.
Fig. 2. — Route de la cascade à Dran.

A Dran, on se trouve à 1.000 mètres d'altitude environ et il faut avoir soin de se couvrir, car les nuits sont très fraîches en saison chaude.

Au matin, la brume couvre toujours les fonds et se traîne en voiles blancs au fil des vallées. La vue, de ce point élevé, est de toute beauté : les pointes des sommets environnants se dorent au soleil levant tandis que monte dans l'air le concert non discordant des singes hurleurs et que les fumées du village moï se mêlent au brouillard d'où se dégagent peu à peu les maisons sur pilotis qui le composent.

Il faut réunir les porteurs vers 5 h. 1/2 afin de partir à 6 heures environ.

Le trajet de Dran à Dalat va se faire en grande partie à travers les pins qui ont déjà apparu à 800 mètres d'altitude. De loin en loin, dans

les fonds et sur la partie inférieure des pentes, on traverse sur des kilomètres, une forêt aux arbres rabougris, petits chênes dont l'écorce rugueuse, profondément sillonnée, est un excellent support pour les orchidées ; on en trouvera de nombreux spécimens en fleurs aux mois de mars, avril, mai et de juillet, août, septembre.

Ce parcours est sauvage et grandiose, d'une beauté prenante : il fixe dans le souvenir des images uniques et ineffaçables.



Cliché du Dr Thierry.

Fig. 3. — Route du Bosquet près de Dalat.

Vers 11 heures à un tournant de la route, une nouvelle trouée dans le feuillage laisse apercevoir le plateau de Dalat et ses chalets. On se croirait subitement transporté en face d'un paysage alpestre et la fraîcheur du climat aide à cette illusion.

Rappelons en passant que c'est le Dr Yersin qui, en exploration dans le Sud-Annam, découvrit le plateau du Lang-Biang et signala à M. Doumer, alors Gouverneur général de l'Indochine, tout le parti qu'on pourrait tirer de cette station d'altitude pour le plus grand bien et la santé des Européens de la colonie.

Dalat. — Dalat est situé sur le plateau du Lang-Biang à 1.550 m.

d'altitude. Quelques chalets en bois dont une grande sala transformée en hôtel, puis la poste, sont les premières habitations qui occupent la rive gauche du Kamly, étroite rivière que l'on franchit sur un pont de bois. Sur la rive droite sont groupées les maisons du village annamite installé là depuis peu. Une large route, dans l'argile rouge, grimpe le mamelon que surplombe le grand chalet du Gouverneur général autour duquel se dresse celui du Délégué et celui de l'ancienne douane converti aujourd'hui en poste de miliciens.



Cliché du Dr Thierry.

Fig. 4. — Délégation de Dalat.

Le plateau mesure environ 20 kilomètres carrés et il est entouré d'une véritable ceinture de mamelons couverts de pins. Au fond, le mont Lang-Biang dresse son sommet à 2.200 mètres et, tapi à ses pieds, se trouve le village moï de Dang-Kia.

Durant la saison des pluies, de mars à octobre, le thermomètre ne s'élève pas au-dessus de 30° ; les soirées et les matinées sont toujours fraiches. La saison sèche est plus agréable encore, les nuits sont froides et l'on n'a jamais plus de 15 à 20° dans la journée. C'est un lieu unique en Indochine et la réalisation du projet tendant à y établir non pas un sanatorium à proprement parler mais une station d'altitude est souhaitée vivement par les indochinois de Cochinchine et d'Annam.

Les excursions dans la forêt environnante, sur le plateau même, aux cascades du Kamly (3 km. de Dalat) et d'Ankroêt (à 16 kilomètres),

sont d'un charme indéniable. Les chasseurs trouveront là également un terrain de chasse extraordinaire, de véritables troupeaux de cerfs et de biches paissent sur le plateau, dans une sécurité bien rarement troublée.

Les excursions se feront soit à pied, soit en chaise, soit à cheval.



Cliché Eberhardt.

Fig. 5. — Cascade du Kamly.

Dans le cas où l'on voudra employer les chaises, le Délégué donnera des ordres et fournira des porteurs.

Trois jours suffiront pour Dalat et ses environs.

Les Moïs sont les derniers représentants des races aborigènes de l'Indochine ; ceux que l'on retrouve au Lang-Biang appartiennent à

des tribus diverses : Moïs-Lat, Moïs-Kils, Moïs-Cohos, etc. Ce sont des populations douces, tranquilles, présentant des types ethnographiques très divers, et quelques spécimens très beaux au point de vue esthétique : les artistes trouveront là des modèles parfaits.

Hommes, femmes et enfants ont les jambes et les bras encerclés dans de hauts bracelets et fils de cuivre : ils aiment tout ce qui brille et raffolent des perles de verre et de couleur. Les hommes sont nus, une ceinture entoure seulement leurs reins : les femmes ne portent qu'une jupe courte partant des reins jusqu'aux genoux. La coquetterie se manifeste chez elles par l'allongement exagéré du lobe inférieur de l'oreille. Celui-ci d'abord percé, est progressivement distendu au moyen de rondelles de bois, puis on y suspend de lourds anneaux de cuivre, quelquefois de fer mais rarement d'argent. C'est aussi par coquetterie qu'hommes et femmes de certaines tribus se liment les dents de la mâchoire supérieure jusqu'à la gencive et taillent en pointe les dents de la mâchoire inférieure afin que celles-ci viennent se loger dans l'alvéole dentaire des dents supérieures.



Cliché du Dr Thierry.

Fig. 6. — Femme Moï.

Il sera bon dans la montée de Dabang à Dalat, comme dans les excursions environnantes, de laisser les porteurs s'arrêter pour se reposer aux endroits qu'ils choisiront eux-mêmes. Ils ont leurs habitudes et il est préférable de ne point les changer vu qu'ils connaissent les lieux et leurs forces. Du reste ils ne sont point paresseux et fournissent le maximum d'efforts qu'on peut exiger d'eux.

Les personnes de poids léger prendront 4 coolies porteurs par chaise, mais il en faut 8 pour toute personne dont le poids dépasse 75 kg.



Cliché Eberhardt.

Fig. 7. — Moïs Cohos.

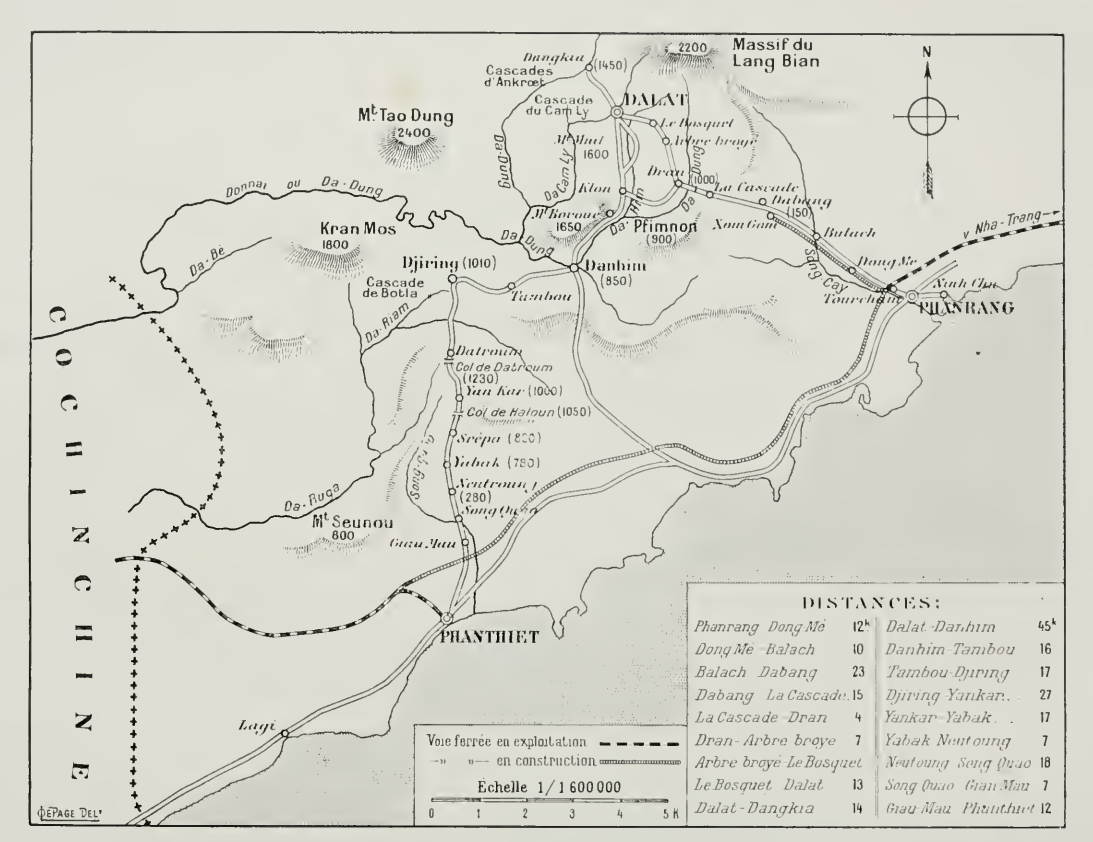


Fig. 8. — Carte de toute la région entre Phanthiêt, Djiring, Dalat et Phanrang.

DE PHANTHIET A DJIRING (97 kilomètres).

De Phanthiêt on va à l'heure actuelle en auto à Neutoung ; il y a 42 kilomètres de route.

Puis de Neutoung on franchit le col de Loukil à 550 mètres ; on s'élève de 780 mètres entre Neutoung et Yaback, c'est la partie la plus pénible, elle ne peut se faire qu'en chaise ou à cheval.

On trouve à Yaback un très joli campement, une maison bien installée avec 5 grandes chambres. De cet endroit la vue est merveilleuse, on domine toute la province de Phanthiêt jusqu'à la mer qui limite l'horizon.

De Yaback à Srépa (820 mètres), la route est très belle, carrossable ; elle court sur un plateau boisé coupé d'immenses clairières herbeuses.


Fig. 9. — Phanthiêt. Le Pont sur la rivière.



Après Srépa, on gagne Yankar (1.000) par le col d'Haloung situé à 1.050 mètres, la route est en pente très douce (5 °/o de pente).

Yankar est un campement très bien situé au milieu des Pins, dans un site merveilleux qui rappelle un peu les coins pittoresques des Vosges.

La route conduit ensuite de Yankar à Djiring (1.010 m.) par le col de Datroum (1.230 m.). Du haut du col on jouit des deux côtés d'un panorama splendide.

Enfin Djiring, situé sur le sommet d'un plateau mamelonné com-



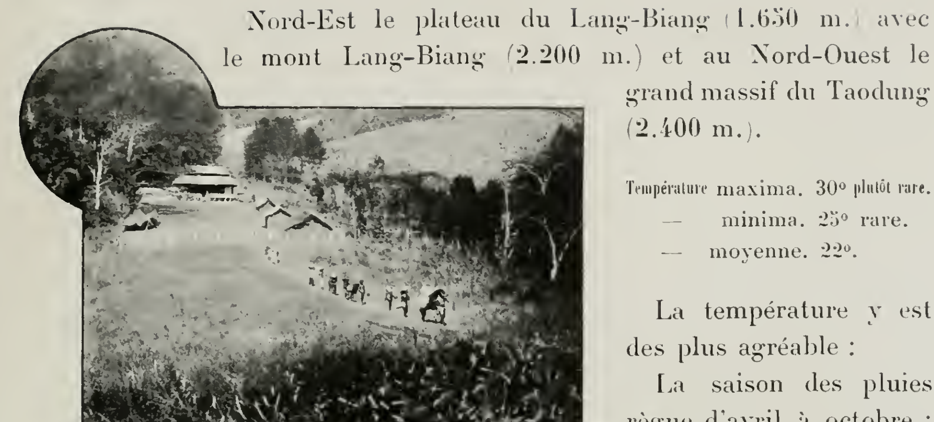
Cliché du Dr Pic.

Fig. 10. — Neutoung. Route de Phanthiet à Djiring.

prend une délégation admirablement aménagée et les touristes trouvent en même temps que l'accueil le plus charmant de la part de M. et Mme Cunhac, le Délégué et sa femme, à se loger confortablement dans la maison des passagers en attendant l'établissement très prochain d'un hôtel, dans cette merveilleuse station d'altitude environnée de forêts de pins qui donnent à l'air une puissance vitale très réelle. On trouve à Djiring un bureau postal télégraphique.

A l'est de Djiring se dresse le massif du Daïan (1.700 m.); au Nord-

Nord-Est le plateau du Lang-Biang (1.650 m.) avec le mont Lang-Biang (2.200 m.) et au Nord-Ouest le grand massif du Taodung (2.400 m.).



Cliché du Dr Pic.

Fig. 11. — Tram de Yankar.

Température maxima. 30° plutôt rare.
— minima. 25° rare.
— moyenne. 22°.

La température y est des plus agréable :

La saison des pluies règne d'avril à octobre ; il tombe de 2 à 3,5 mètres cubes d'eau par an.

Il faut visiter, à 6 kilomètres de Djiring, à l'Ouest, la chute du Da-kiam au village de Bobla. De 32 mètres de hauteur, cette chute est située au milieu d'un décor de verdure du plus bel effet.

Le plateau de Djiring est un lieu de chasses des plus variés ; la chasse à la grosse bête surtout y réserve maintes émotions (éléphants, bœufs et buffles sauvages, cerfs, etc.).

De Djiring pour gagner Dalat (75 km.) on descend par une bonne route qui sera rendue carrossable fin 1914. Le mieux est, pour le moment, de la faire soit à cheval soit en chaise à porteurs. On parcourt de Djiring à Tambou une région très bien cultivée par les Moïs et relativement peuplée, les rizières abondent entre Tambou et Danhim ; après 13 kilomètres en terrain rocailleux et accidenté, on traverse une série de cols et de cours d'eau, puis la route redevient très bonne en pleine forêt-clairière et forêt de pins.

Le tram de Danhim est une construction confortable et bien abritée, au bord même du fleuve Danhim que l'on passe sur un bac

parfaitement aménagé avec câble métallique tendu d'un bord à l'autre. Le tram de Danhim est à la limite des deux délégations de Djiring et de Dalat.

De l'autre côté du fleuve, on se trouve en terrain plat, dans la forêt de pins et on se dirige sur Pfimnom. Quatre kilomètres avant d'y arriver, la route longe les chutes du Danhim, de 28 mètres de hauteur sur une centaine de largeur ; suivant la saison elles se divisent en deux ou trois branches.



Cliché Canivet.

Fig. 12. — Djiring. Troupeau de buffles.

De Pfimnom à Dalat, on parcourt (15 km. environ) une étroite vallée cultivée sur la rive droite du Da-Tam avec au N.-O. les deux massifs très escarpés du Mnil et du Bo-Roué (tête d'éléphant). Puis on remonte pendant 6 kilomètres le long du Da-Prenn et l'on suit sur 4 kilomètres un chemin qui serpente sur la crête de mamelons rocheux. Le sentier est des plus pittoresques ; on surplombe par moments des abîmes de plusieurs centaines de mètres de profondeur, toujours au milieu des pins.

En fin 1914 on pourra probablement aller de Phanthiêt à Djiring, voire à Dalat en automobile, mais à l'heure actuelle les moyens de locomotion les plus pratiques sont le cheval, le pousse-pousse et la chaise à porteurs.

Les touristes trouveront ci-dessous les tarifs et les distances.

Les chevaux se louent dans la région moï environ 1 piastre par jour, la nourriture non comprise.

	Km.	Tarif	Porteurs	
Phanthiêt-Giau-Mau	20	0,25	Annamites	De Phanthiêt à Neutoung par charrette à bœufs : 1 charrette : 1 piastre.
Giau-Mau-Neutoung	22	0,35	Chams	Phanthiêt à Giau-Mau : 3 $ 50.
Neutoung-Yabak...	8	0,10	Moïs	Phanthiêt à Song-Quao : 4 $ 50.
Yabak-Yankar......	18	0,30	»	Pousse-pousse. La journée de 5 h. : 1 $. La journée de 10 h. : 1 $ 75.
Yankar-Djiring.....	28	0,40	»	
Djiring-Tambou....	17	0,25	»	
Tambou-Danhim...	13	0,20	»	
Danhim-Pfimnom..	20	0,30	»	
Pfimnom-Dalat.....	25	0,40	»	



Cliché Eberhardt.

Fig. 13. — Musiciens Moïs. Plateau du Lang-Bian.

DE PHANRANG A NHATRANG

Au retour du Lang-Biang, on s'arrêtera au 6e kilomètre avant Phanrang, à la station du chemin de fer dite « Tour cham ». Cette excursion peut aussi se faire de Phanrang même, soit le matin soit le soir : des voitures de Malabars ou de Chinois partant toutes les demi-



Fig. 14. — Récolte de sel aux salines de Trai-Ca.

heures de Phanrang assurent le service Phanrang-Tourcham et retour (tarif : 1 piastre aller et retour).

Là, sur un mamelon qui domine toute la plaine de Phanrang à 300 mètres de la route environ, s'élève un groupe de ruines chames des plus intéressants.

L'ensemble des ruines est constitué par 6 bâtiments dont le principal est une grande tour, la « tour centrale », en bon état de conservation. Elle montre 5 étages en pyramide avec des motifs d'angle qui

découpent leur silhouette sur le ciel dans une harmonie de courbes des plus gracieuses. Le vestibule d'entrée a sa première porte surmontée d'un tympan sur lequel est sculpté Çiva dansant. A gauche, en entrant, se trouve un nandin grossièrement sculpté, agenouillé, le cou entouré d'un collier de grelots. Les tympans des fausses portes représentent un roi barbu, la tête coiffée d'une tiare, les mains jointes, assis sur ses genoux repliés. La salle est un édifice de forme rectangulaire aux murs nus ; malgré son état de délabrement elle sert encore de salle de festins.

Tout le groupe forme le temple de Po-Kloun-Garaï ; il daterait du XIIIe siècle. Les Chams, dont quelques villages ont subsisté jusqu'à nos jours dans la plaine de Phanrang y rendent encore le culte jadis pratiqué par leurs ancêtres. On pourra, si l'on s'intéresse à l'ethnographie et à l'histoire des peuples, visiter, à quelques kilomètres des ruines, deux villages chams ; on aura ainsi une idée de ce qu'étaient ces populations d'origine malaise, les premiers conquérants de la presqu'île indochinoise.

Une voie ferrée relie Phanrang à Nhatrang. Les touristes visiteront en passant les salines de Traïka avant d'arriver à Bangoï. De Bangoï ils se rendront à Camranh que les efforts persévérants du marquis de Barthélemy ont appelé à devenir l'un des ports d'avenir de l'Extrême-Orient. La rade immense et parfaitement abritée, communique avec la mer par une seule passe et les fonds de la baie permettent aux navires du plus fort tonnage d'y évoluer avec facilité, toutes dispositions qui appellent, indubitablement, l'installation définitive d'un port d'où notre escadre pourra rayonner dans les mers de Chine.

La baie de Camranh, depuis l'installation du marquis de Barthélemy, en 1902 a été le centre de travaux importants qui méritent d'être signalés :

En 1903 se placent les études de défense faites par le commandant Fillonneau et le capitaine Favelli.

En 1905 l'achèvement du premier appontement et d'une jetée ; l'appontement arrivait sur des fonds de 7 m. 50. Cette même année vit passer à Camranh l'escadre russe qui y séjourna quelque temps. Une première jetée mise en construction en 1906 s'achevait en 1907. Le « Vauban » et la défense mobile occupèrent la baie pendant 6 mois jusqu'au jour où brusquement une dépêche la leur fit abandonner, la France ralliait à ce moment toutes ses unités devant un danger éventuel.

En 1910-1911 M. de Barthélemy obtint que les paquebots mixtes de la ligne commerciale de l'Indochine touchassent Camranh.

Une maison de commerce fut installée à Camranh. Prochainement sans doute on verra l'unification des escales Phanrang-Nhatrang à la jetée de Dabac au fond de la baie et à l'arrivée du chemin de fer.

C'est à Camranh que se trouve l'agence du Yacht-Club de France pour l'Indochine représentée par le marquis de Barthélemy et le comte de Houdedot qui sont, de plus, membres correspondants du Saint-Hubert-Club. Les amateurs de yachting ou de chasse trouveront auprès d'eux les meilleurs renseignements comme les plus aimables directions.

CAMRANH

Camranh, point d'escale pour les navires au long cours, est exactement placé sur la grande ligne d'Extrême-Orient.

On peut y louer des canots à voiles français et des chaloupes à vapeur pour tous les points de la baie, à la journée ou au voyage.

Les points d'accostage sont :

Camranh, deux jetées...........	7 m. 50
Salines de Trai-Ca, une jetée.....	5 m. 00
Dabac (chemin de fer)..........	4 m. 00
Camranh (phare)...............	8 m. 00

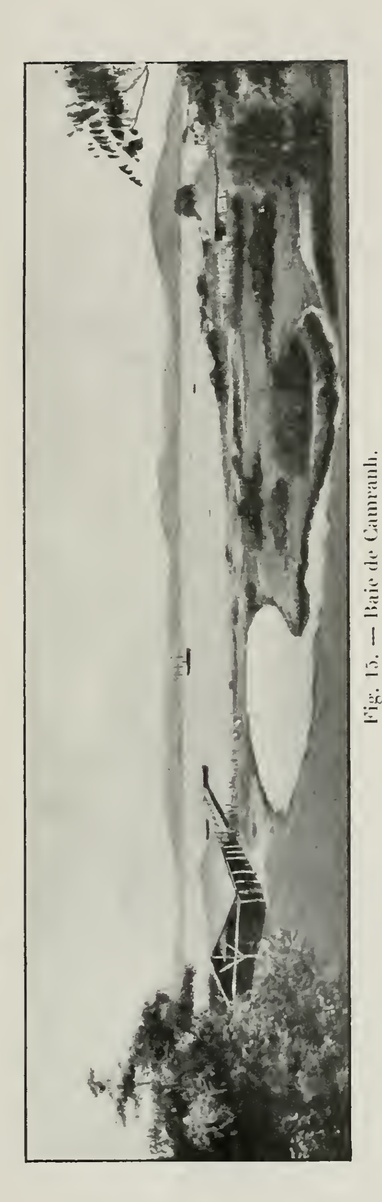


Fig. 15. — Baie de Camranh.

A Dabac, les trains viennent à la tête de la jetée et la navigation trouve correspondance directe avec Nhatrang, tête de ligne du chemin de fer, Binh-Thuân, Khanh-Hoa, Lang-Biang et Phanrang-Tourcham. Les travaux se continuent et en fin 1914, Camranh sera relié à Saïgon. De Phanrang-Tourcham, un embranchement dit embranchement de Xomghom mènera d'ici deux ans les voyageurs en chemin de fer jusqu'à Dabang, c'est-à-dire jusqu'au pied de la chaîne annamitique.

On trouve à Camranh un dépôt de charbon de la maison de Barthélemy et de Pourtalès, des entrepôts de transit dont nous avons déjà parlé.

L'hôtel tenu par les Comptoirs français du Sud-Annam possède 6 chambres. Il est bon de les retenir à l'avance : l'adresse télégraphique est la suivante : Sanh-Hung Caranh.

Une expédition de chasse peut être montée de toutes pièces à Camranh, en s'adressant à la maison de Barthélemy et de Pourtalès.

A certaines époques, des milliers de perruches au vol rapide s'abattent sur les maïs de Trai-ca fournissant des coups de fusil nombreux et difficiles.

Parmi les promenades aux environs,

citons celles de : My-Ca, Thuy-Triêu, pointe du Doigt, Gio-Ta, Hoa-Tan, Lac Mercier.

My-Ca est à 12 kilomètres de Camranh dans le Nord, sur la lagune de Thuy-Triêu. Un pavillon de chasse de l'agent du Yacht-Club de France est situé en face la merveilleuse plaine de Hoa-Du à cause de la facilité avec laquelle on y chasse le gibier variant de l'éléphant, buffle, tigre, aux plus petits animaux dans un espace de 10.000 hectares peu boisé et où l'on se repère facilement. Pour les guides on s'adressera au gardien annamite du pavillon.

La lagune de Thuy-Triêu est fort agréable à remonter entre les sables des dunes bordées de cocotiers et la vaste plaine de Hoa-Du dominée par la grande montagne Hon-Rông.

Thuy-Triêu, joli village dans les cocotiers, est situé entre la maison

Fig. 16. — Le séchage du poisson au bord de la lagune.



de M. le Comte de Houdetot, planteur, et l'amorce de la route de Nhatrang. Les chaloupes accostent à l'extrémité du village grâce à un appontement. C'est également un lieu de chasse recommandé. Le trajet, c'est-à-dire les 22 km. qui le séparent de Camranh sont faisables en chaloupe à vapeur à toute marée.

Pointe du Doigt. On y a fait des plans de ville et d'établissement d'un grand port militaire. Les rochers y sont pittoresques et les promenades fort belles avec vue sur les baies intérieure et extérieure.

Gio-Ta. Riche village au fond de la baie, mais l'accostage en est difficile pour les canots et les chaloupes, surtout en mousson de N.-E.

Hoa-Tan, situé à 28 km. environ au nord de Camranh au milieu des rizières et de grandes forêts, est désigné spécialement aux chasseurs d'éléphants.

Lac-Mercier. Dans les dunes de sable, au-dessus de Camranh, on a, de Lac-Mercier, une vue magnifique sur la baie extérieure. Pour cette promenade, il est facile de se procurer des mulets à l'hôtel.

Après Camranh, le chemin de fer traverse de pittoresques vallées. Dans l'une d'elles, la vallée de Suoï-Giao, le Dr Yersin élève et entretient le bétail dont il a besoin pour ses expériences. De plus il y a créé une plantation de caoutchouc où les essais les plus intéressants ont été faits sur la culture de l'Hévéa, ainsi que sur celle de la Coca, de l'Eloeïs guienensis (palmier à huile), etc. C'est un véritable jardin d'essais, comme il serait à souhaiter d'en voir beaucoup dans la colonie.

De Suoï-Giao à Nhatrang, on parcourt les 16 kilomètres. qui séparent ces deux points, soit en chemin de fer, soit sur une bonne route qui traverse la citadelle annamite de Khanhoa.

Dans le cas où l'on arriverait directement à Nhatrang, il serait bon de télégraphier à l'avance à l'hôtel de Nhatrang afin de retenir des chambres et aussi pour qu'on envoie des voitures chercher les voyageurs à Khanhoa, point terminus de la voie ferrée, à 3 kilomètres environ de Nhatrang-ville.

NHATRANG

Nhatrang est un port de la côte d'Annam. On y compte relativement peu d'Européens, une trentaine environ ; néanmoins un hôtel bien tenu permettra aux voyageurs de se reposer de leurs fatigues.

Deux choses à visiter : l'Institut Pasteur de Nhatrang et les Ruines de Po-Nagar.

1° *Institut bactériologique.* — L'Institut Pasteur de Nhatrang est dirigé par le Dr Yersin. Il serait déplacé de retracer ici la biographie du savant que ses belles recherches sur la peste ont rendu illustre à côté de tant d'autres travaux dont la science française lui est redevable. Nous rappellerons seulement que c'est en Indochine, dans ce même Annam où il a établi le premier laboratoire scientifique de la colonie, qu'il fut frappé du nombre de rats morts qu'on trouvait dans les cases des indigènes. Là fut le point de départ de ses recherches ; l'examen du sang des rats morts, lui révéla chez eux la même maladie que celle des indigènes. Il cultiva les bacilles inconnus qu'il décela dans leur sang, il inocula des rats et des souris bien portants avec ses cultures; ces animaux ne tardèrent pas à succomber après avoir manifesté tous les symptômes de la peste : le bacille de la peste était découvert. Le Dr Yersin poursuivant ses recherches avec une inlassable énergie finit par obtenir les fonds nécessaires pour établir un Institut bactériologique en Indochine. Il créa alors à Nhatrang le merveilleux organisme scientifique auquel les touristes ne peuvent manquer de s'intéresser.

Le nombre d'animaux indispensables pour continuer les recherches et fabriquer le sérum ne pouvant trouver dans la plaine sableuse de Nhatrang l'alimentation nécessaire, le Dr Yersin fut amené à créer plus tard à Suoï-Giao, la concession qu'on a visitée avant d'arriver à Nhatrang et dont nous avons déjà parlé.

2o *Les ruines de Po-Nagar.* — Un peu en arrière de Nhatrang, la rivière coupe une lagune qu'un banc de sable sépare de la mer laissant seulement une passe étroite par où sortent et rentrent les barques des pêcheurs. Il faut traverser cette lagune pour gagner la proéminence rocheuse sur laquelle s'élèvent les ruines d'un sanctuaire cham : le temple de Po-Nagar, que la science ingénieuse de M. Parmentier, le chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient a pu sauver de la destruction et remettre en état. Ce monument était l'un des principaux sanctuaires des Chams.

Sur le sommet du mamelon deux rangées de tours sont enfermées dans une clôture visible encore. Un escalier très raide conduit de là à une terrasse où s'allonge de l'est à l'ouest une grande salle à piliers.

Dans la salle principale de la grande tour, signalons une belle figure d'Uma en très bon état de conservation.

La tour comprend 4 étages en pyramide; sur les frontons antérieurs les sculptures présentent le motif habituel : têtes de lions et têtes de Makara. A remarquer sur le corps principal du 2e étage de grands oiseaux, des oies, les ailes déployées, un collier de grelots au cou, qui jouent le rôle de métopes.

Sur le terrasson du 1er étage, elles sont remplacées par des biches et sur celui du 3e étage par des éléphants en marche. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des descriptions des bâtiments, nous renvoyons pour cela au volume si intéressant de M. Parmentier [1] : nous nous

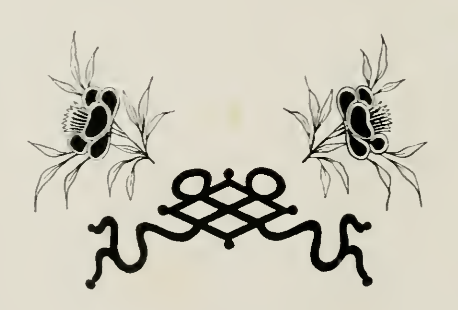
1. Parmentier, *Inventaire des monuments chams.*

bornerons à signaler l'existence, dans la tour Nord-Ouest, du piédestal d'une statue aujourd'hui disparue et dans la tour Ouest d'un linga avec les cuves à ablutions.

Cet ensemble du monument n'est pas d'une seule date, le morceau le plus ancien, la tour Nord-Ouest est de 813, le plus récent, l'édifice Sud-Ouest, aurait été édifié en 1255.

La situation de ce sanctuaire est unique. En arrière et à gauche, de riches vallées au premier plan, puis la montagne couverte de forêts au second ; à droite, le cours sinueux de la rivière qui se perd dans les sombres verdures, en face le village de pêcheurs, la lagune et la mer.

L'hôtelier assurera le transport des voyageurs de Nhatrang à l'embarcadère situé au fond de la baie à 2 km. 700 de l'hôtel, les navires n'ayant pas assez de fond en face de Nhatrang même. Les touristes pourront ainsi reprendre le bateau parti de Saïgon 8 jours après celui qui les a conduits à Phanrang, et se rendre directement de Nhatrang à Tourane.




CARTE SCHEMA
des voies et communications
de l'ANNAM
dressée par ordre du Resident Supérieur
avec le concours
des Residents Chefs de province
et du Service des Travaux Publics
SIGNES CONVENTIONNELS
Chemin de fer en exploitation
Chemin de fer en construction
Route carrossable en toutes saisons
Route carrossable à la saison sèche
Chemin muletier ou sentier
Rivière constamment navigable en chaloupe
Rivière navigable en chaloupe aux hautes eaux
Rivière navigable en sampan
Rivière non navigable
Chef lieu de province
Délégation
Poste de garde indigène
Lieu habité
Bureau de poste
Bureau télégraphique
Bureau de poste et télégraphe
Limite de province
P
T
PT
Echelle 1:
NORD
PROVINCE DE QUANG-TRI
Quang-Tri
PROVINCE DE THUA-THIEN
HUÉ
PT
PROVINCE DE QUANG-NAM
Tourane
Quang-Nam
Faifo
PROVINCE DE QUANG-NGAI
Quang-Ngai
BINH-DINH
Cap Lay
Cua Tung
Cua Viet
Col de Binh Dê

TOURANE

Le port et la ville de Tourane qui semblaient appelés à un développement qu'ils n'ont pas atteint, confinent à la province du Quang-Nam. Concession française depuis l'ordonnance royale du 9 octobre 1888, elle comprend en outre quelques villages voisins.



Fig. 17. — Hôtel Morin. Tourane.

Les courriers annexes du Tonkin et de la Cochinchine, les cargo-boats pour la France et les bateaux mensuels vers la Chine mouillent près de la presqu'île de Tiên-Cha ; ils sont signalés dès qu'ils arrivent

en vue de la rade par le poste de télégraphie installé à l'îlot. Les appontements imposants que l'on remarque en arrivant à Tourane n'ont pas de chance d'être utilisés avant qu'un dragage sérieux n'ait rendu la passe praticable.

Pour descendre à terre on aura la chaloupe des Messageries Maritimes. Elle peut prendre une quinzaine de passagers, mais pas de bagages. Le mieux est de s'entendre entre trois ou quatre voyageurs et de fréter un sampan sur lequel on les fera disposer avec les boys et qui, à raison de 0 $ 15 par malle, les transportera directement à l'hôtel.

Il existe à Tourane un seul hôtel, l'hôtel Morin, situé au bord même de la rivière de Tourane. On y trouve de grandes chambres au 1er étage sur la rivière et, sur la cour, des chambres plus petites. Vu le nombre réduit des chambres il sera toujours prudent de les retenir télégraphiquement de Nhatrang.

La visite de la ville est vite faite ; elle ne renferme aucun bâtiment important, à part la gare dite de « Tourane central » située à la pointe dans les sables, mais au centre de l'endroit où on avait pensé voir la ville se construire. Tourane est relié à Hué, Quang-Tri, Dông-Hà par une ligne ferrée qui traverse le col des Nuages.

Les quelques jolies promenades que l'on peut faire hors de Tourane en voiture ou en automobile, conduisent immédiatement sur le territoire de la province du Quang-Nam.

Citons cependant :

Tourane-Cam-Lê, route mandarine et retour, soit par la route de la concession Gravelle, soit par l'hôpital indigène ou le bord de la mer.

Tourane-Route mandarine-Marché de Tuy-Loan et retour.

Tourane-Tuy-Loan-Phu-Thuong-Tourane.

Tourane-Nghi-An et retour. Concession Gravelle. Différentes cultures : manioc, thé.

Tourane-Phu-Thuong et retour. Concession Bertrand : aréquiers, caféiers, thé.

Tourane-Bord de la mer, Thanh-Khê, route mandarine après le passage à niveau, retour par l'hôpital indigène ou Cam-Lê.

Tourane-Col des Nuages, point culminant et retour.

(Pour toutes ces promenades se rapporter à l'horaire annexé à Quang-Nam.)

L'organisation administrative et judiciaire de Tourane est la même que dans les villes françaises de Hanoï et Haiphong.

La ville possède un hôtel où l'on peut manger, coucher et s'approvisionner pour l'intérieur ; un cercle, deux tennis.

La banque de l'Indochine y a une succursale ; les Messageries Maritimes et les Chargeurs Réunis, un agent.

Le jardin de Tourane situé à l'extrémité de la ville, près du tennis de la Douane, et improprement dénommé *Musée cham*, contient quelques belles pièces provenant des ruines de Tra-Khiêu et My-Son, mais, n'étant ni clôturé ni surveillé, et ayant à diverses reprises été l'objet d'actes de vandalisme que l'on ne sut ni empêcher ni réprimer, ce dépôt tend à offrir de moins en moins d'intérêt.

Le commerce indigène et chinois de Tourane est surtout représenté par les entrepôts des grosses maisons du Quang-Nam qui chargent les marchandises que leur expédie l'intérieur. Le commerce européen est représenté par la maison Dérobert et Fiard que nous retrouverons au Quang-Nam et des succursales des maisons Speidel, Charrière, U.C. I. La Standard Oil et l'Asiatic Petroleum Cie, nouvelle Société Franco-Asiatique des Pétroles y possèdent également des agents.

EXCURSIONS ET PROMENADES

1. *Visite aux concessions Gravelle et Bertrand.* — Avoir soin d'emporter un repas froid pour déjeuner sur place.

2. *Excursion en sampan ou chaloupe.* — On peut se rendre en trois quarts d'heure à la presqu'île de Tiên-Cha où se trouve l'ancien lazaret et un peu plus loin les magasins des Docks et Houillères qui cédèrent au Protectorat en 1907 le chemin de fer à voie étroite menant à Faifoo et dont le point terminus était là. On peut y voir encore une caserne abandonnée et le Phare. Dans la presqu'île très giboyeuse on peut organiser des chasses au chevreuil. C'est là aussi qu'on trouve le singe gris à culotte rouge dont la fourrure est très estimée.

3. *Excursion au col des Nuages.* — Le trajet de Tourane jusqu'au sommet du col des Nuages par la route mandarine est des plus pittoresques. La route récemment réparée est praticable entièrement aux automobiles, aux pousses et chevaux, difficile aux attelages. Elle est plate jusqu'au 18e kilomètre, à Liên-Chiêu, où l'on passe sur le pont du chemin de fer pour rejoindre la route ; la montée de 13 kilomètres commence alors. Il ne s'y rencontre pas de rampe supérieure à 12 °/₀, sur tout le parcours, la vue sur la rade de Tourane et la mer est magnifique.

Arrivé à la porte d'Annam, au tram qui marque le point culminant et où l'on peut déjeuner si l'on ne veut pas faire un voyage rapide, on peut descendre l'autre versant jusqu'à Lang-Cô : le coup d'œil en vaut la peine. A Lang-Cô on retrouve le train qui ramène les voyageurs à Tourane.



Cliché Rabaud.

Fig. 18. — La porte fortifiée et le tram en haut du col des Nuages.

Il est regrettable que la maison Ryckelynk de Tourane ait supprimé son service de voitures-automobiles qui permettait de faire cette promenade et de revenir en 2 heures 1/2 ou trois heures mais la maison Morin doit le rétablir prochainement.



Cliché Eberhardt

Fig. 19. — Montagnes de marbre. Vue générale.

4. *Excursion aux « Montagnes ou grottes de marbre »*. — Bien que les Montagnes de marbre de même que Tiên-Cha se trouvent dans le territoire de la province, nous les comprendrons dans les promenades qu'il est facile de faire de Tourane ainsi que celle du col des nuages qui chevauche sur le Quang-Nam et le Thua-Thiên.

On peut aller et revenir soit par le train, ce qui oblige à déjeuner sur place et attendre le train du soir pour rentrer, soit en sampan.

Le plus pratique est de partir par le train du matin à 7 heures 10 et de revenir en sampan avant ou après déjeuner, ce qui permet de gagner



Cliché Eberhardt.

Fig. 20. — Grottes de marbre. L'étang.

le soir même Faifoo par route, le trajet par fer à travers les sables n'offrant aucun intérêt.

Les montagnes ou carrières de marbre, groupes de rochers qui dominent la plaine, contiennent une grotte fameuse qui est l'objet d'un culte bouddhique et dans un coin de laquelle on trouve quelques sculptures attestant le passage des Chams dont il existe, dans le même village, maints vestiges.

On parvient à cette pagode par un large escalier en partie ensablé et par des terrasses successives. Le sommet de ces rochers calcaires, extrêmement tourmenté, présente une série de petits vallons où se tapissent des bonzeries, des escaliers taillés à même le marbre grimpent à l'assaut des plateformes d'où la vue s'étend indéfiniment sur la mer.

On peut déjeuner près de la grande grotte, dans une pagode dont les bonzes autorisent facilement l'accès. Cette grotte se trouve dans le rocher principal et son entrée est gardée par deux génies : c'est une vaste excavation, probablement causée par les infiltrations qui en ont respecté la voûte d'où tombe, tamisée et blonde, une lumière pâle, jetant dans les pénombres du mystère et de la féerie.

De Tourane on peut encore s'embarquer en sampan directement pour Faifoo, Quang-Huê, Nông-Son, ou Bên-Vang, Quang-Ngai.

De Tourane à Faifoo (par la route mandarine 33 km.).

On sortira de Tourane pour gagner Faifoo par terre, en pousse, en voiture ou en automobile, par le tronçon qui rejoint la route mandarine 3 kilomètres ou 4 avant le bac de Cam-Lê, selon que l'on prend la 1re ou la 2e traverse à gauche.

Le bac de Cam-Lê, assez large, est à hauteur des montagnes de marbre ; 13 kil. 500 le séparent de celui du Song-Quang-Nam qu'un

pont en ciment armé de 103 m. livré tout récemment à la circulation, vient de supprimer.

On peut traverser la citadelle où se trouvent les habitations des mandarins provinciaux et rejoindre Faifoo par une route de 9 kil. 500



Fig. 21. — Pont en ciment armé sur le Song-Quang-Nam.

qui bifurque un peu avant Thanh-Hà, le village des briquetiers, pour rejoindre la route mandarine au bac de Cho-Cui dans la direction de Tamky.

Faifoo, où sont établis les Européens et la Résidence, comprend une ville chinoise et indigène importante sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Un hôtel tenu par un annamite sert pour 1 $ 20 des repas confortables mais ne donne pas à coucher. Deux chambres de passagers peuvent en en faisant à l'avance la demande à la Résidence, être mises à la disposition des touristes.

FAIFOO

La province du Quang-Nam, peuplée de près d'un million d'habitants, est à bien des points de vue l'une des plus intéressantes de l'Annam. A proximité de Tourane qui l'a remplacé en tant que port de mer, Faifoo, port fluvial, après avoir été le plus gros centre peut-être du commerce indigène, est une ville dont les origines assez obscures méritent de retenir l'attention. La province fort bien arrosée, renfermant cependant une région montagneuse importante, a vu successivement l'occupation chame, l'invasion annamite, la domination chinoise, les visites commerciales des grandes compagnies du XVIe siècle ; telle est, en résumé, l'historique de la province et de la capitale que nous allons préciser brièvement.

Le Quang-Nam représente un des plus grands points de l'occupation chame du IIIe au XIVe siècle.

Dans aucune province les vestiges ne sont aussi nombreux de même que les documents épigraphiques qui permettent de reconstituer, peu à peu, l'histoire des dynasties qui se sont succédé au pouvoir ; ce travail activement poursuivi par l'École Française d'Extrême-Orient ne permet pas encore de donner autre chose que des noms de souverains et leur généalogie. Il suffit de savoir que toute la partie au nord de Tourane et la vallée du Sòng-Thu-Bòn fut à différentes époques l'un des points les plus prospères du Champa ; c'est là qu'il semble avoir fleuri et produit notamment au VIIIe et IXe siècle les plus belles œuvres littéraires et artistiques.

Les ouvrages chinois qui parlent de la partie du Champa correspondant au Quang-Nam actuel, surtout sous la dynastie des Song,

nous prouvent qu'il fallait compter avec cette puissance ; de nombreuses ambassades furent envoyées et il est probable que des Chinois commerçants coexistaient déjà à cette époque.

A partir du XIIIe siècle, les Chams refoulés peu à peu, les Chinois prirent la première place ; bientôt après on voit apparaître les Japonais et les Hollandais : ou du moins ces derniers vinrent commercer avec ceux-ci. C'est une légende accréditée que Faifoo est une vieille ville japonaise et que les bateaux de la Compagnie des Indes qui venaient relâcher à Faifoo commerçaient là avec une colonie d'origine japonaise.

Les sources qui permettent de se ranger à cet avis sont peu nombreuses. Elles ont consisté longtemps dans le pont couvert appelé Pont ou Porte japonaise. Cette origine est confirmée par une inscription désormais célèbre, actuellement dans la pagode de Hôi-An. Elle se borne à affirmer que des hommes venus du Japon construisirent ce pont.

Les autres documents qu'il a été donné à M. Rougier de réunir à ce sujet seraient les tombeaux qu'un bonze japonais vint examiner en 1910 : ces tombeaux de forme inusitée, parallélipipèdes de 2 m. de haut environ, portent chacun des inscriptions relatives à des bonzes fort connus pour leur piété.

On les trouve à droite à 600 mètres environ de la caserne de la garde indigène sur la route de Lang-Câu : un autre tombeau de forme analogue et situé à l'entrée de ladite route, derrière l'ambulance, ne porte aucune inscription.

A noter également près de Thanh-Hà dans les sables, le tombeau d'un bonze « venu de loin ».

Dans l'intérieur de la province du village près du canal de Cho-Duoc où l'on avait signalé une « maison en bois construite au XVIIe siècle par les Japonais », M. Rougier a trouvé deux fort belles plaques de cuivre ciselé portant le chiffre d'une célèbre famille Samouraï du XVe siècle.

Hollandais et Japonais auraient continué à commercer jusqu'aux XVIIe et XVIIIe siècles. La compagnie des Indes Néerlandaises parle dans les relations de ses voyages, du port de Faifoo. Le commerce français y aurait aussi été représenté à en juger par la tombe d'un officier du navire « Le Fleury » mort en 1721, et retrouvée cette année même près de Faifoo.

L'histoire des missions étrangères cite la province de Cham comme étant le Quang-Nam au XVIIIe siècle et le passage de la mission hispano-sarde est affirmé à Faifoo par deux tombeaux situés derrière l'emplacement actuel de la garde indigène.

Au moment de l'occupation, les troupes françaises s'installèrent après 1880 à Faifoo et dans différents points de l'intérieur. Et la ville s'est peu à peu groupée suivant l'ordre qu'on constate maintenant.

Visite de la ville : Les pagodes.

Le tour de la ville chinoise — d'une remarquable propreté — peut se faire en une heure ou deux heures en y comprenant la visite des principales pagodes.

Itinéraire proposé. — En sortant de la gare, prendre la rue allant à l'arroyo, s'arrêter au premier carrefour ; on trouve à gauche, dans la rue de Quang-Nam, la pagode de la congrégation de **Triêu-Châu** ; cette pagode très ancienne a été refaite en l'état actuel vers 1890, elle contient de fort intéressantes décorations murales polychromes et des portes en bois sculpté d'un joli travail. *Fête annuelle : mars.*

En suivant la rue de Quang-Nam on trouve, un peu après, la *pagode de* **Haï-Nan**, les mosaïques représentant une procession qui couronnent le faîte du portique y sont plus délicates que partout ailleurs. Les flambeaux et brûle-parfums apportés dans toutes les pagodes à peu près à la même époque (de 1888 à 1897), les reliquaires sculptés offerts par les maison chinoises y sont les plus riches.

Les gens de Haï-Nan, habituellement considérés comme les Béotiens de la Chine, ont sans doute envoyé au Quang-Nam une élite ; ils possèdent, en outre, un orchestre de musique de chambre fort exercé qu'il est possible d'entendre en en faisant la demande au chef de la maison Quang-Hoà-Loi.

Cette pagode toute récente aurait été construite vers 1889.

La *fête annuelle* de la congrégation a lieu au mois d'*août*.

A côté se trouvent deux pagodes annamites : celle du village de *Minh-Huong dit Tiên-Hiên* vouée au fondateur du village, autrefois sur l'emplacement de la gendarmerie, transportée ensuite au marché, et enfin à sa place actuelle, et qui contient la célèbre inscription du pont japonais (1805); puis celle de **Quan-Thanh**. Représenté en bois peint et couvert de facettes de verre, moins imposant que son collègue de Hanoï le Grand Bouddha, il est l'objet du même culte. Dans une vitrine tout à côté de lui, avec leurs montures, ses deux gardes du corps : un célèbre vice-roi et son propre enfant. Cette pagode, ou du moins ce qui reste de l'édifice primitif, est peut-être la plus vieille de Faifoo. Les différentes réfections, dont la plus ancienne remonte à la quatrième année de Gia-Long (1818), sont attestées sur les murs.

Devant la petite pagode bouddhique construite postérieurement, on a transporté un panneau de Khanh-Duc (1649). On peut voir encore deux vieilles cloches de la 21e année de Kang-Hi et de la 11e année de Kiaking.

Cette pagode est située sur la place du marché, vaste construction couverte qui va de là jusqu'au fleuve. *Fête annuelle : Septembre.*

On rencontre ensuite, la pagode de **Phuoc-Kiên** de style différent, au fond d'un jardin surélevé où l'on accède par un portique. A remarquer deux portes peintes or sur bois noir qui attestent une science de la décoration très sûre. La principale curiosité de cette pagode qui contient quelques belles pièces bleues consiste en un bateau tout gréé

placé sous l'invocation de la Kouan-Yin, rappelant aussi que les habitants du Kokien ou Phuoc-Kiên durent passer la mer pour venir s'établir ici.

Aucune inscription n'existe dans cette pagode que les congréganistes déclarent plus ancienne même que la pagode des cinq congrégations et qu'on peut dater sur la foi d'une poutre qui porte cette date cyclique « de 1669 ou 1729 ».

La *fête annuelle* se célèbre au mois d'*octobre*.

L'on arrive alors à la plus ancienne et la plus intéressante pagode, celle **des Cinq congrégations**. Tous les ans au mois de septembre, les



Cliché Eberhardt.

Fig. 22. — Porte d'entrée de la Pagode des Cinq Congrégations.

congrégations se cotisent et célèbrent une fête où des pyramides de gâteaux élevées devant les portes, sont distribuées aux enfants et où un bateau de papier gréé et monté est brûlé près du fleuve.

Elle aussi possède une embarcation placée sous l'invocation de la

bonne déesse. Mais la pièce la plus curieuse, malheureusement démantelée, se trouve dans la cour : c'est un brûle-parfums de bronze de 1 m. 20 de diamètre dont le couvercle, renversé à gauche au pied du plus petit des deux énormes banians, donne une date de la fin du XVIIe siècle. Il n'en subsiste au milieu que la grande vasque utilisée comme pot de fleur. Les autres morceaux gisent près des petites portes et une réplique du couvercle se trouve à quelques mètres de là, devant une pagode de Minh-Huong, de l'autre côté de la ruelle.

L'inscription qui est au nord de l'entrée de la pagode contient diverses indications, et notamment une interdiction de fumer l'opium.

La pagode de **Canton**, dont l'aspect extérieur est des plus engageants avec sa grille en fer et ses belles pierres de taille, est actuellement abandonnée. Elle sert à emmagasiner des rotins et donne asile à divers industriels locaux, entre autres au photographe.

On y remarque encore quelques dessins bleus sur bois blanc dont on se sert pour apprendre les noms des objets aux enfants. Cette pagode fut construite en 1885.

On arrive ensuite au **Pont japonais** dont il a été parlé plus haut : c'est un pont en pierre de une arche qui supporte un passage couvert en bois dont les traverses supérieures portent la date des réfections successives ; gardée à l'entrée et à la sortie par deux singes et deux chiens de bois, elle renferme à droite une petite pagode complètement abandonnée et dans laquelle il est imprudent de s'avancer. La véritable pagode, ou du moins la niche où probablement les restes de l'ancienne ont été transportés, se trouve dans la première maison à droite en sortant au fond du jardin. Ils consistent d'ailleurs dans quelques Kouan-Yin de porcelaine sans intérêt.

En suivant la route qui prend à droite avant l'entrée du pont on arrive bientôt en vue de la *pagode dite* **Pagode de la Maternité** dont la

façade monumentale fait préjuger d'un ensemble intérieur imposant : il n'en est rien.

Deux pauvres pagodes renferment une série de démons échappés de l'enfer bouddhique et diverses représentations de la Kouan-Yin dans différentes fonctions naturelles. Les femmes stériles y viennent faire quelques offrandes, elles ne sont pas assez nombreuses pour que la pagode ait pu prospérer. La façade n'en reste pas moins agréable avec les fruits de pierre sculptés aux angles et dans lesquels des esprits facétieux autant qu'incompétents ont cru voir certains attributs sexuels qu'aurait justifiés la destination de la pagode.



Cliché Eberhardt.

FIG. 23. — Portique d'entrée de la Pagode de la Maternité.

La disproportion flagrante qui existe entre cette façade et l'intérieur, a souvent fait penser à un ensemble primitivement beaucoup plus important et dont la façade principale avait seule subsisté. Rien ne vient cependant confirmer cette hypothèse.

La tradition veut que cette pagode, ou du moins sa façade, soit un peu moins ancienne que celle du Quan-Than ce qui la fait naître vers la fin du XVIIe siècle.

Une autre pagode située au milieu des sables à une demi-heure de la gare de Faifoo, celle de **Phuoc-Lâm**, est remarquable seulement par

Fig. 24. — Triage du thé.

Cliché Co.

les cérémonies qui s'y célèbrent, l'ordination des bonzes, ou ce que l'on pourrait appeler des concours de sainteté. Des bonzes venus de tous les points de l'Annam y accourent alors, ils restent trois jours en prière sous la direction du *Hoà-Thuong*, sorte de « pape des bonzes », et se livrent à différentes mortifications dont une des plus curieuses consiste à laisser brûler sur le crâne jusqu'à extinction trois bougies. Dans la plupart des cas, les bougies brûlant entièrement creusent des trous dans le cuir de la tête rasée, pendant que les patients, impassibles sous la douleur, récitent de plus en plus vite les litanies rituelles. Certains bonzes ont ainsi le crâne raviné par ces stigmates grâce auxquels ils conquièrent leurs grades et excitent l'admiration des foules.

On remontera ensuite la rue de Minh-Mang qui aboutit à l'établissement de thé de la maison Dérobert et Fiard de Tourane. Elle possède dans la rue de Quang-Nam et sur les quais un autre établissement important où l'on traite la soie et les peaux. Le représentant de la maison fait fort aimablement visiter ces différents comptoirs aux personnes qui lui en font la demande.

Un dernier tour en pousse à travers les deux rues chinoises et le quai et l'on peut revenir *rue Neuve* à l'hôtel.



POINTS INTÉRESSANTS A VISITER DANS LE QUANG-NAM

1° *Le groupe des îles* que l'on voit en face de Lang-Cao, dites *Cu-Lao-Cham*, peuvent fournir une promenade en sampan ou en chaloupe (1 ou 2 heures à partir de Lang-Cao ou Cua-Day). Peu peuplées par quelques villages de pêcheurs, c'est dans ces îles qu'on trouve les nids d'hirondelles les plus estimés et dont l'exploitation est affermée pour près de 20.000 $. La légende chinoise qui veut que les rois Chams eussent leur palais d'été sur l'un des sommets n'a pu être vérifiée par aucune des ascensions très pénibles tentées jusqu'ici.

2° *Excursions aux ruines chames de Dông-Duong*. — Les ruines du monastère boudhique sont situées à Dông-Duong à 1 h. 1/2 du Phu de Thang-Binh, où l'on peut aller en automobile. Le plus pratique est d'emporter un déjeuner froid et de revenir dîner à Faifoo.

L'ensemble des bâtiments comprend trois parties dont l'orientation générale va de l'Ouest à l'Est. Au centre, la « tour principale » flanquée de quatre sanctuaires élevés sur la même terrasse et qu'une muraille entoure. Sept petits sanctuaires, deux tours et toute une série de cours mènent à un porche extérieur dont subsistent deux grands pylônes.

A quelque huit cents mètres de là, on aboutit, par une longue chaussée, à une enceinte rectangulaire dont les talus sont encore très élevés.

Les bas-reliefs et les statues que l'on voit sur ces ruines présentent le plus vif intérêt [1].

1. Parmentier, *Inventaire des monuments chams.*

3° *Ruines chames de My-Son.* — Le cirque de My-Son à 15 km. environ de Thu-Bôn est le centre d'une capitale où se sont succédé différentes dynasties chames. Il en reste d'importants vestiges.

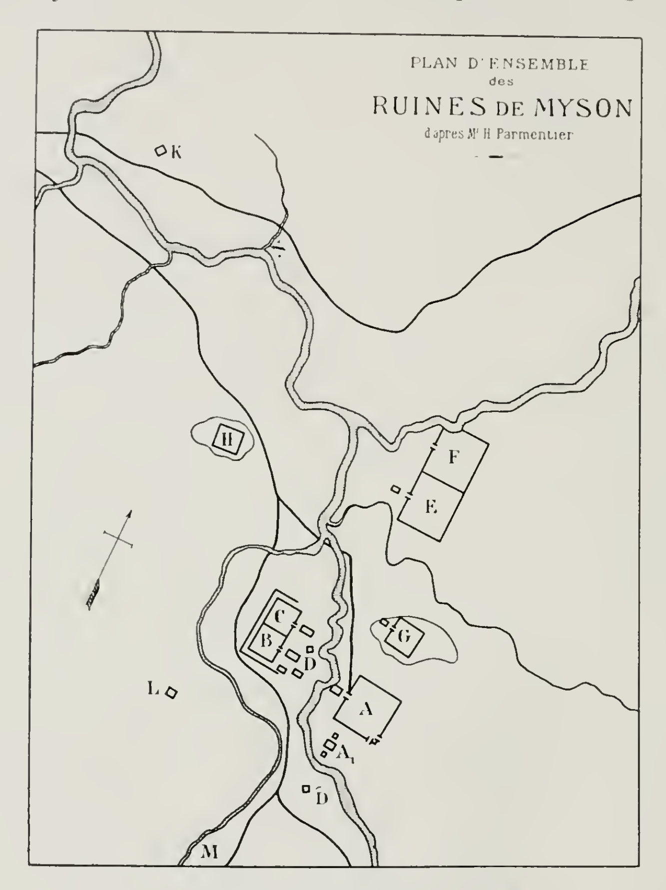


Fig. 25. — Plan d'ensemble des ruines de My-Son.

A My-Son, ou plus exactement dans le cirque de My-Son, où 68 édifices ont subsisté, se trouvait une agglomération extrêmement

importante. Les édifices sont répartis en huit temples établis sur des éminences de faible hauteur et dans le fond de la vallée. Nous en donnons ici le plan d'après M. Parmentier, dont l'étude extrêmement intéressante [1] fournira aux touristes tous les détails sur les monuments indiqués ci-dessous.

L'état de conservation de ces ruines permet d'admirer des sculptures nombreuses en parfait état. Les bas-reliefs sont d'une richesse inouïe, les sanctuaires et les salles de dimensions grandioses; My-Son est l'Angkor de l'Annam.

D'après M. Parmentier la construction des monuments de My-Son a été répartie sur trois périodes :

Une première période du IVe au VIe siècle.

Une deuxième période du VIe au IXe siècle.

La troisième irait du Xe siècle à l'époque de la conquête du Quang-Nam par les Annamites.

A la 1re époque appartiennent les édifices :		A^1 à A^7, B, C, etc.
A la 2e	—	A^8 à A^{13}, A′, B^4, C^6, C^7, F.
A la 3e	—	D^2, D^3, D^5, G, H, K, L.

Les principales pièces qui méritent de retenir spécialement l'attention sont :

Dans le groupe A. — La magnifique tour A^1, de proportions grandioses et de conservation surprenante; c'est là peut-être, quoique le plus vieux, le mieux conservé des bâtiments de My-Son. On y remarquera un étage principal orné de cinq pilastres sur chaque face et d'entre-pilastres moulurés, le tout orné de rinceaux extrêmement gracieux, la corniche s'unit aux pilastres par une frise à guirlandes pendantes.

1. Parmentier, *Les ruines de Myson. Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome III.

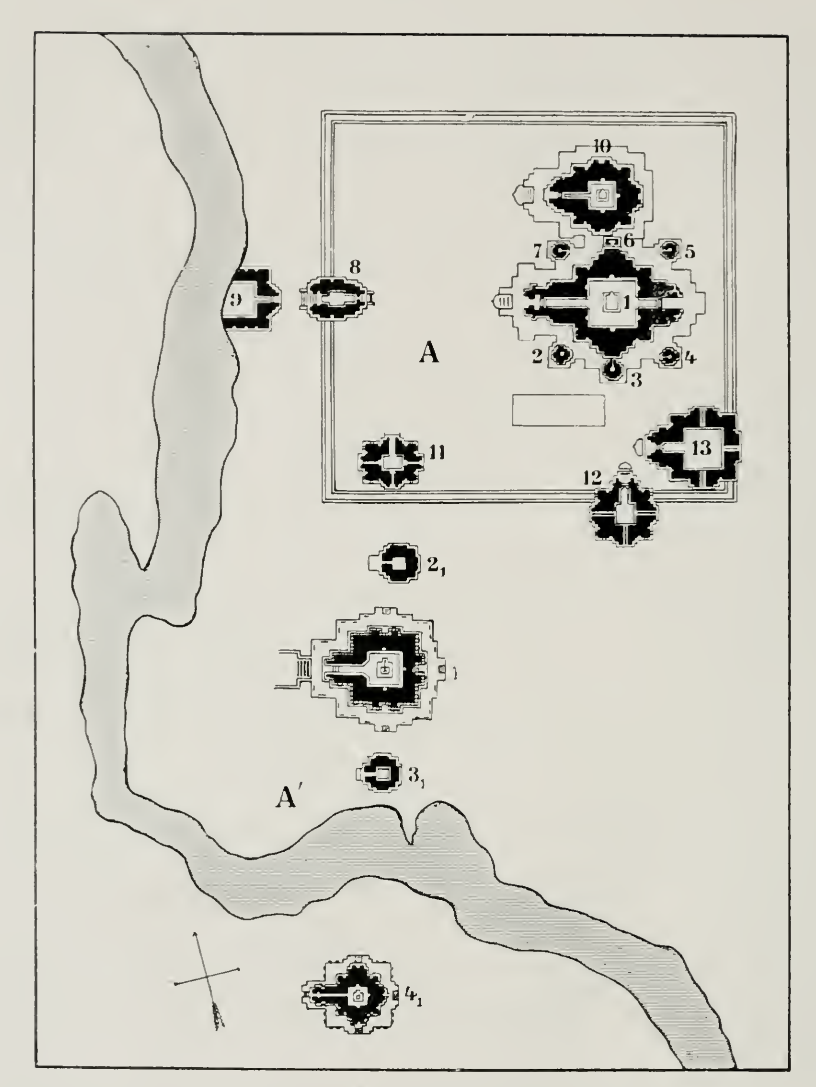


Fig. 26. — Temples de My-Son. Détail des groupes A et A^1.

Au-dessus trois autres étages en fort bon état, seul le couronnement a disparu. Ces étages ont la même composition que le premier, mais avec trois pilastres seulement.

Autour de ce sanctuaire principal, sur une terrasse commune existent six petits sanctuaires.

La tour A^{10} est un bâtiment encore très important dont il ne reste plus que la face sud ; la décoration est intéressante surtout par les corps de serpents se fondant avec les rinceaux et qui devaient sortir probablement d'une tête de monstre placée au sommet du fronton. Celui-ci se trouve ainsi entouré d'une ligne ondulée qui le fait ressembler, dit M. Parmentier, aux frontons des monuments du Cambodge.

La tour A^{1} n'a plus sa divinité, il n'en reste que le piédestal ; elle possède une très belle cuve à ablutions.

La tour A^{10} a conservé son dieu, un superbe linga faisant corps avec la cuve. A signaler encore dans ce groupe sept petites statues, sans doute les divinités des six petits sanctuaires annexes de A^{1} et comme autres pièces décoratives deux tympans sculptés en A^{12} et A^{13}.

Dans le groupe A'. — En A'^{4} la divinité du temple est dans un état de conservation parfait, c'est une statue de Çiva debout, le haut des jambes roulé dans un sampot, les bras sont ployés en avant, la main gauche tient une fiole, la droite un chapelet, le torse est nu. La statue est en plan sur la cuve à ablutions creusée dans son centre.

A remarquer aussi les deux fragments du tympan A'^{1} au centre duquel est sculpté un Çiva à 12 bras dansant sur la tête d'un homme renversé ; à droite du dieu une femme en prière, devant elle un enfant, de l'autre côté, faisant pendant à l'enfant, une figure qui danse et faisant pendant à la femme : un ganeça, la trompe levée vers le dieu.

Dans le groupe B. — L'allure grandiose de la tour principale, les sculptures très bien conservées des tours secondaires.

A signaler la statue représentant une figure de Skanda sur un paon accroupi, l'une des plus belles œuvres de l'art cham.

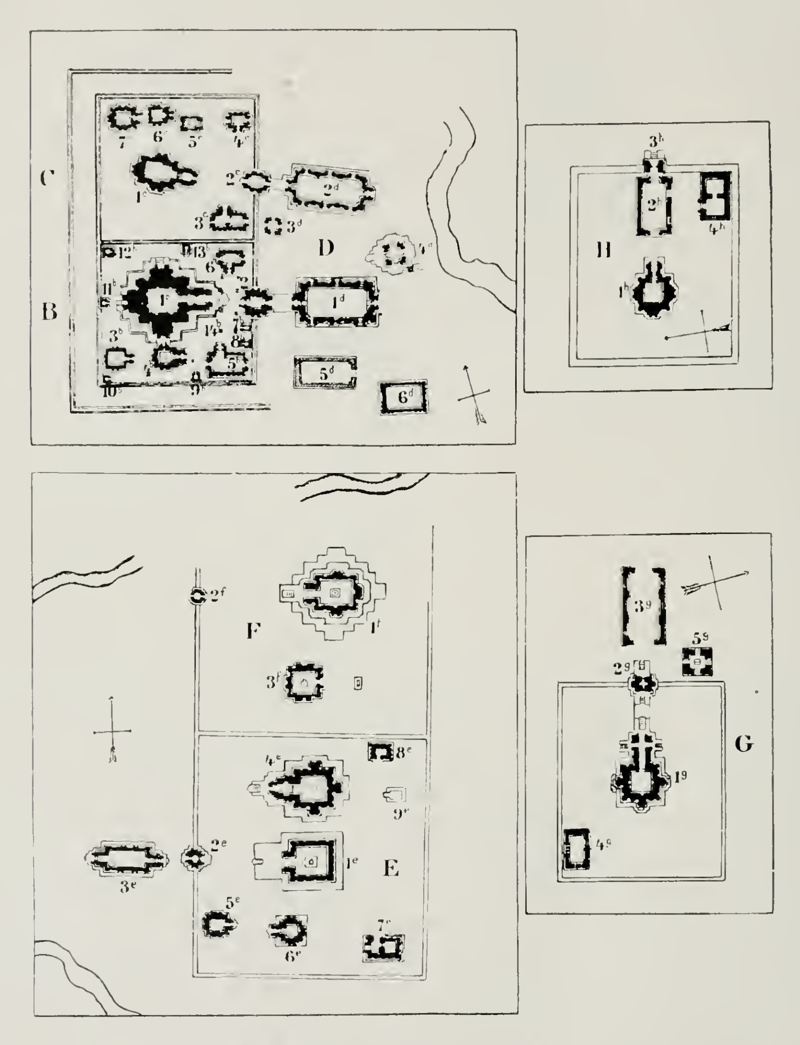


FIG. 27. — Temples de My-Son. Détail des groupes B, C, D, E, F, G et H.

Dans le groupe C. — Le tympan appartenant sans doute à la tour C 7 est une pièce d'art de réelle valeur. C'est derrière sous la divinité que M. Parmentier a trouvé la cachette des bijoux [1].

Dans le groupe D. — La salle D 1 est remarquable par ses dimensions et l'élégante composition des décors inférieurs. Peu de sculptures intéressantes ont été retrouvées dans ce groupe, à part le développement des scènes sculptées sur les édifices D1 et D2. La scène représente deux musiciens dont l'un assis tape des mains sur des tambourins et l'autre agenouillé agite des sonnettes tandis que des danseuses, un poing sur la hanche, une fleur dans l'autre main, ploient leur corps au rythme de la musique.

Dans le groupe E. — L'édifice E 1 présente un intérêt spécial; il diffère des sanctuaires habituels par sa construction; il n'a pas été couvert par la voûte de briques, mais par de simples tuiles ainsi que le révèle le peu d'épaisseur des murs. C'est une grande salle à décors extrêmement simples.

La divinité de la tour E 1 était un énorme linga disposé sur un haut piédestal très heureusement décoré. La face principale de ce piédestal possède un perron constitué par trois marches entre deux niches, le tout décoré de très habile façon.

Dans la même tour, un tympan curieux en forme d'U renversé, d'une très jolie décoration représente Visnu couché sur le Naga dont les têtes l'ombragent.

En E5 le dieu était un ganeça à 4 bras; la statue est très belle de conservation.

En E4 un ensemble important de sculptures : le dieu, un linteau, deux Dvarapalas et un tympan.

1. On trouvera l'énumération et la description de ceux-ci dans le *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* (tome III, p. 665).

La tour F[1] abrite un linga curieux, il présente en effet un décor de chignon et un tympan dont il ne reste qu'une partie. Son centre est occupé par une figure à 10 paires de bras et à quatre jambes, la figure est vue de dos.

Rien de particulier à signaler dans les groupes G et H. Le groupe K n'est composé que d'une tour-porte et en L ne se trouve qu'une salle bâtie à mi-côte de la petite colline dominant le groupe B, C, D.

En M. un amoncellement de briques indique l'emplacement d'une construction dont il ne reste rien aujourd'hui.

On peut, en partant le soir, visiter les ruines dans la journée du lendemain et être de retour la nuit à Faifoo.

4° *Phu-Lâm* où se trouve un poste de garde indigène à 28 kilomètres de la route mandarine par une route en corniche praticable aux seuls pousse-pousse; la route traverse une région très fertile où les rizières en gradins successifs forment un aspect très pittoresque.

5° *Tamky.* — Poste administratif sur la route mandarine à 54 kilomètres de Faifoo, centre indigène et chinois au milieu de l'ancien Huyên de Ha-Dông, région riche et cultivée.

Les maisons Dérobert et Fiard, Leroy, y ont des représentants pour le thé.

De Tamky on peut aller voir les *tours chames de Chiên-Dang* (à 8 km. en avant sur la route mandarine) et celle de *Khuong-My-Phu-Hung* à 2 km. sur la route mandarine dans la direction de Quang-Ngai. On peut également de là se rendre à Bông-Miêu, Duc-Bô, Phu-Lâm et Tamky pour faire le tour de la province.

6° *Tamky. Mines d'or de Bông-Miêu.* — Les mines d'or, exploitées par la Compagnie minière de Bòng-Miêu à 28 kilomètres de Tamky dans un site montagneux très pittoresque, valent une visite. L'installation

entièrement électrique est unique en Indochine. La production d'or varie entre 4 et 500.000 francs par an.

La Compagnie minière de Bông-Miêu ou Bong-Miù, exploite, près du village du même nom, une ancienne mine annamite qui, autant qu'on peut s'en rapporter aux légendes locales, aurait été abandonnée depuis 40 ou 50 ans environ.

Les traces d'exploitation sont d'ailleurs extrêmement nombreuses, et permettent de dire que les travaux des premiers exploitants ont été très importants et qu'ils sont très anciens.

Les indigènes se bornaient à recueillir d'une façon assez rudimentaire l'or natif qui existe en plus ou moins grande quantité dans la plupart des rivières qui descendent de la chaîne annamitique. Il ne paraît même pas qu'ils aient connu l'usage du « sluices » par exemple; ils se servaient sans doute uniquement de la batée; quelques indigènes se livrent encore actuellement à la recherche de l'or dans la région, mais sans que la proportion de métal précieux provenant de cette source paraisse avoir la moindre importance.

La compagnie actuelle occupe environ 500 coolies annamites.

Pour se rendre à la mine, de Tourane qui est le port le plus rapproché, on peut prendre : soit la voie de terre, soit la voie des lagunes; par la route mandarine on se rend d'abord à Tamky, puis on prend en ce point une route perpendiculaire à la grande route mandarine, et la mine se trouve à 27 kilomètres.

On peut employer l'automobile, la voiture, ou tout autre moyen de locomotion, car les routes sont bien entretenues; pourtant pendant la saison des pluies, il ne serait pas prudent de s'aventurer autrement qu'en pousse-pousse, c'est le véhicule avec lequel on passe partout quelque temps qu'il fasse.

La distance entre Tourane et Tamky est de 70 kilomètres environ, ce qui donne donc, pour distance totale de la mine, un chiffre rond de 100 kilomètres.



Fig. 28. — Mines d'or de Bông-Miêu (Panorama). Cliché Eberhardt.

On suit d'abord la route mandarine dont la monotonie a son charme; il n'y a pas bien longtemps encore, il fallait passer cinq bacs dans ce parcours de 70 kilomètres, et deux d'entre eux d'une largeur de 300 et 500 mètres ; aujourd'hui leur nombre est réduit à trois, on peut espérer qu'à la fin de 1914 il n'en restera plus que deux.

Quoi qu'il en soit, l'accès de la mine est facile, en automobile le voyage se fait en quatre heures, à condition toutefois de ne pas être retardé au passage des bacs ; en pousse-pousse, on peut arriver à la mine en douze ou treize heures si l'on ne s'arrête pas à Tamky.

Si la partie de la route comprise entre Tourane et Tamky n'a rien de particulièrement pittoresque, il n'en est pas de même de la partie comprise entre Tamky et la mine : en certains points

on peut, sans trop de peine, se figurer parcourir, non pas l'Annam, mais plutôt les régions les plus sauvages et les plus pittoresques de la Lozère par exemple, ou encore les gorges de la Romanche, en Dauphiné.

La visite de la mine elle-même, bien qu'elle présente surtout un intérêt pour des techniciens, n'est pas cependant sans charmes pour un voyageur profane ; la surprise est grande de trouver dans une région aussi éloignée des centres habités, les méthodes les plus perfectionnées des exploitations de France et des machines si récentes, qu'on pourrait les rencontrer dans les mines les mieux montées d'Amérique par exemple.

La mine est exploitée par des galeries à flanc de coteau, le nombre de galeries ainsi faites dans l'affleurement de quartz pyriteux qui coupe transversalement la montagne de Nuy-Kem, n'est pas inférieur à quinze, et encore, dans ce nombre ne figurent pas les centaines de puits et de descenderies plus ou moins profonds qui ont été creusés par les Annamites.

La partie exploitée en ce moment est située à environ 100 mètres au-dessus du niveau de la plaine où est installée l'usine du traitement ; on travaille dans trois galeries dont les longueurs sont de 300, 600 et 550 mètres.

C'est au moyen de la dynamite qu'on abat le minerai et les trous de mine sont perforés, soit à la main par des mineurs indigènes, soit au moyen de perforatrices à air comprimé dans les points où la dureté du terrain rendrait le travail à la main trop long et trop coûteux.

Le transport du minerai de la mine à l'usine est fait au moyen d'un chemin de fer aérien disposé de manière à fonctionner automatiquement sous la seule action de la gravité ; la capacité de cet appareil est de 200 tonnes par 24 heures.

Le minerai, une fois à l'usine, est broyé dans des bocards qui le réduisent en grains de 1 mm. environ ; une partie du sable stérile est

éliminée par des appareils de concentration automatiques, et le mélange de pyrites et de sable restant est traité dans de grandes cuves en acier de 7 mètres de diamètre par une solution étendue de cyanure de potassium qui dissout l'or et une partie de l'argent.



Cliché Co.
Fig. 29. — Bong-Miêu. La balance et le plan incliné.

Le fond des cuves étant muni de filtres, le liquide contenant les métaux précieux peut être amené clair et limpide dans des caisses en bois où il passe lentement sur des copeaux de zinc qui ont pour pro-

priété de faire déposer l'or sous forme d'une poudre noire ; cette poudre est recueillie toutes les quatre semaines, et passe au laboratoire où elle est fondue en lingots qui sont envoyés en France sans subir d'autre manipulation.

La quantité de minerai traitée à l'usine de broyage est de 27.000 tonnes annuellement.

On conçoit aisément que les opérations d'extraction, de transport et de traitement du minerai rendent nécessaires aussi bien un personnel indigène et européen assez nombreux, qu'un matériel considérable et de l'énergie mécanique pour ainsi dire indispensable partout.

Étant donné les prix de transport de Tourane à la mine, et le prix d'achat assez élevé du charbon, il est impossible d'imaginer l'emploi de la vapeur soit pour actionner l'usine de broyage, ou le compresseur qui actionne les treuils et perforatrices à air comprimé; aussi a-t-on eu recours à la houille verte dont la région est abondamment fournie.

Jusqu'à ces derniers temps, on employait seulement la puissance motrice d'une seule cascade auprès de laquelle l'usine a été construite, mais en raison de l'absence d'eau en saison sèche, il arrivait trop souvent que l'on manquait de force en été, et que l'usine chômait au grand détriment de la production.

Or, dans la même vallée où se trouvent toutes les installations de la mine et de l'usine, une assez forte rivière, le Song-Van, a été captée et on en a utilisé la puissance motrice pour l'établissement d'une station centrale électrique ; l'énergie ainsi recueillie est ensuite distribuée partout où elle est reconnue nécessaire.

La puissance actuellement disponible à cette station est de 175 chevaux environ ; la ligne de transport de force a un peu plus de deux kilomètres de longueur totale, la plus grande partie de cette ligne est en câbles d'aluminium, les lignes secondaires seules sont en cuivre.

En somme, tout est actionné actuellement par l'électricité, seul le câbleway marche par l'action de la gravité.

7° *Les mines de zinc de Duc-Bô* à 12 kilomètres de Tramky appartenant autrefois à la Société des Docks et Houillères, actuellement exploitées par M. Brizard de Tourane, sont dans une région assez accidentée, très giboyeuse; les tigres comme à Bông-Miêu, du reste, y sont très abondants.



Cliché Co.

Fig. 30. — Bong-Miêu. La Station centrale.

8° *Tra-Kiêu, citadelle Chame.* — Les plus belles pièces de l'ancienne citadelle de Tra-Kiêu, qui fut au moyen âge une capitale importante du Champa, ont été transportées au Musée de Tourane.

Il reste cependant quelques belles statues, la plupart décapitées, et des bas-reliefs et frises intéressants. On en verra également quelques-uns dans le jardin de la Mission où le Père Bruyère en 1885 soutint

le siège avec ses catholiques. L'on peut s'y arrêter si, en allant à My-Son, on gage Thu-Bôn par la route.

9° *Tramy*, poste de la garde indigène à 60 kilomètres de Tamky, en région moï. Route très pittoresque. On peut de là rejoindre le village de Ba-Dôn en chaise puis remonter le Sông-Thu-Bôn en passant à



Fig. 31. — Le criblage vu d'en haut. Au fond à droite maison d'un maître mineur.

Phuc-Son avec de petits sampans qui traversent des biefs successifs. Passer ensuite les gorges de Thach-Bich, s'arrêter aux mines de Nông-Son et rejoindre Faifoo toujours en sampan par Thu-Bôn ou Quang-Hué.

Il est encore possible de gagner Nông-Son en sens inverse, par Quang-Hué, où la maison Delignon du Binh-Dinh possède un comptoir pour la soie. Le trajet peut se faire soit en sampan ou en pousse par la route qui mène au Huyên de Dai-Lôc, de là on gagne le poste de garde indigène d'An-Dièm en région moï. Près d'An-Diêm on remarque à Tân-My l'installation de M. Belle qui permet avec quatre

pompes centrifuges actionnées par une machine à vapeur d'irriguer les rizières à raison de 500 mc. à l'heure à la hauteur de 12 mètres.

10° *Les mines de Nông-Son*, achetées par M. Brizard à la Société des Docks, fournissent un charbon de plus en plus demandé par la Chine. Ces mines, dont l'exploitation occupait autrefois plus de 30 Européens dont les habitations existent encore, sont dans un site



Fig. 32. — Le criblage vu de face.

très pittoresque et où l'on peut chasser le tigre et même parfois le rhinocéros.

Les mines de charbon de Nông-Son dans la province de Quang-Nam furent concédées par l'empereur Tu-Duc le 13ᵉ jour du 2ᵉ mois de la 34ᵉ année de son règne, soit le 12 mars 1881, à un négociant chinois qui n'avait d'autre objectif que la fourniture de combustible aux verreries et fonderies de sapèques de Canton, ainsi qu'à la consom-

mation ménagère de Shang-Haï où le bois et le charbon de bois sont hors de prix.

En juillet 1889 le Gouvernement annamite ratifia la cession des droits du commerçant chinois à un négociant français du Tonkin qui fonda la « Société française des houillères de Tourane ». A celle-ci,



Fig. 33. — Couloir d'embarquement du charbon dans les jonques.

succéda la « Société des Docks et Houillères de Tourane » et actuellement M. E. Brizard est le propriétaire de la mine de Nông-Son.

Le charbon qu'elle produit est maigre et anthraciteux : il convient très bien pour le chauffage des chaudières marines, sa qualité s'améliore de plus en plus au fur et à mesure que l'exploitation gagne en profondeur. Il existe là un gisement considérable qui promet de longues années d'exploitation. Celle-ci à l'heure actuelle atteint 100 mètres de profondeur. La production annuelle est de 20.000 tonnes.

En réalité le charbon de Nông-Son est de l'anthracite proprement dit. Il ne donne aucune flamme, il brûle sans décrépiter et reste très solide au feu de même que les anthracites américains de Pensylvanie.

La conduite des feux est, paraît-il, plus facile avec ce charbon qu'avec certains charbons de Hongay ou de Kebao qui se délitent trop au feu et bourrent trop les grilles. Il est difficile à allumer, brûle sans fumer et nécessite une surface de grille relativement supérieure à celle dont s'accommodent les charbons gazeux.

Sur la concession la maison du Directeur placée au bord même du fleuve dans un site merveilleux offre un abri aux visiteurs ainsi que d'autres maisons plus éloignées du fleuve à l'entrée même de la mine et qu'habite le personnel européen attaché à celle-ci. Elle est reliée par un Decauville au bord du fleuve, où les wagonnets déchargent leur contenu dans les jonques qui les transportent à Tourane.

A 3 heures de là, on peut voir des eaux sulfureuses à Trung-Lôc analogues à celles que l'on remarque à quelques kilomètres de Phuoc-Loi sur la route de Tamky-Bông-Miêu.



Fig. 34. — Jonques transportant le charbon de la mine à Tourane.

Autres promenades faciles à faire de Faifoo.

11° *De Faifoo — Lang-Caû* : maison d'été de la Résidence.

12° *Faifoo-Chocui — Quang-Nam* et retour.

A 1 kilomètre du pont de Quang-Nam sur la route de Dai-Lôc on rencontre la tour chame de Bang-An dont la mer venait battre les murs au IXe siècle.

Programme proposé.

1er jour de Tourane : Arrivée par la route, crochet sur Bang-An, traversée de la citadelle, Faifoo, visite de la ville, des pagodes.

Promenades à Lang-Câu, à Chocui, à Quang-Nam dans l'après-midi.

Le soir s'embarquer pour Tra-Kiêu, My-Son, retour le soir ou la nuit du *2e jour*.

3e jour : Départ pour Thang-Binh, Dông-Duong déjeuner, après-midi arrivée à Tamky (s'arrêter à Chén-Dang).

4e jour : Bông-Miêu ou Duc-Bô.

5e jour : Tramy, Ba-Dôn, Thach-Binh, Nông-Son et retour à Faifoo pour partir sur Quang-Ngai.

Ou seulement 5e jour : Tramy départ sur Quang-Ngai.

Le gros commerce de la province est aux mains des Chinois si l'on tient compte que les maisons Dérobert et Fiard, Delignon, Leroy ont leurs établissements principaux à Tourane ou au Binh-Dinh.

Les maisons chinoises au contraire ont leur siège à Faifoo, y centralisent les produits expédiés par leurs comptoirs de l'intérieur et les entreposent seulement à Tourane avant de les charger. L'exportation porte surtout sur la cannelle de Tamky-Tramy et de la région moï, la noix d'arec, les défenses d'éléphant, le thé, le poivre. Les plus grosses maisons traitent et chargent directement sans avoir recours à la Banque.



Cliché Co.

Fig. 35. — Plantation de thé. Concession de Caoson de MM. H. Dérobert et J. Fiard.

Les maisons européennes se sont surtout attachées à la culture du thé (maisons Dérobert et Fiard, Leroy, Vacherot), du café et de la soie (*id.* et Delignon). Cette dernière industrie a pris une plus grande extension depuis la création de l'atelier de grainage de Faifoo qui distribue aux demandeurs des séries de pontes sélectionnées.

Les rizières qui, dans certaines régions, fournissent jusqu'à trois récoltes par an ne donnent cependant pas suffisamment pour la province qui en importe chaque année une certaine quantité des provinces du Nord.

Le réseau des routes qui comprend plus de 400 km. carrossables ou automobilisables est praticable même à la mauvaise saison.



HORAIRE

De Faifoo à la frontière de Thua-Thiên.

INDICATION des points.	Distance approximative en kilom.	Parcours en automobile	Parcours en voiture	Parcours en pousse	Parcours à pied	OBSERVATIONS et RENSEIGNEMENTS divers
	kil.	heures	heures	heures	heures	
De Faifoo à Tourane........	32,000	1,20	2,30	2,30	6,20	2 bacs.
De Faifoo à Quang-Nam.....	9,980	0,12	0,30	0,50	2,00	1 bac.
De Quang-Nam à Câm-Lê..	13,500	0,30	1,20	1,40	2,20	1 bac.
De Câm-Lê à Tourane......	8,600	0,15	0,30	0,50	2,00	
De Tourane au col des Nuages (fortin)...........	31,000	1,00	4,00	5,00	7,00	
De Tourane à Nam-O.......	15,000	0,20	1,30	2,00	3,00	
De Nam-O au col des Nuages (fortin)..................	16,000	0,40	2,30	3,00	4,00	

De Faifoo à la frontière Quang-Ngai.

De Faifoo à Cho-Cui (bac)..	11,000	0,15	1,00	1,20	2,10	1 bac très long.
De Cho-Cui à Song-Ba-Ren (bac)....................	6,000	0,08	0,20	0,40	1,10	1 bac.
De Song-Ba-Ren à Tamky..	37,000	1,00	3,20	4,00	7,30	
De Tamky à Bao-Bao.....	8,000	0,10	0,40	0,50	1,30	2 bacs.
De Bao-Bao à Bên-Vang.....	15,000	0,20	1,30	2,00	3,00	2 bacs.
De Bên-Vang à la frontière du Quang-Ngai (Tri-Bing).	12,000	0,15	1,00	1,30	2,20	

De Faifoo à An-Diêm (Région Moï).

De Faifoo à Quang-Nam (bac)....................	9,980	0,12	0,30	0,50	2,00	
De Quang-Nam à Dai-Lôc (Huyên)..................	21,000	1,15	2,00	3,00	4,00	1 bac à Ai-Nghi.
De Dai-Lôc à An-Diêm (poste)...	21,000		3,00	3,20	4,20	1 bac à la saison sèche et 4 en hiver.

INDICATION des points.	Distance approximative en kilom.	Parcours en automobile	Parcours en voiture	Parcours en pousse	Parcours à pied	OBSERVATIONS et RENSEIGNEMENTS divers
De Faifoo à Tamky-Phu-Lâm et Viêt-An (marché).						
	kil.	heures	heures	heures	heures	
De Faifoo à Tamky.........	54,000	1,45	5,00	6,00	12,00	2 bacs.
De Faifoo à Phu-Lâm.......	70,000	»	6,50	7,30	»	50 kil. en auto.
De Tamky au tram de Nam-Dông....................	18,000	0,45	1,30	2,00	3,30	
De Nam-Dông à Phu-Lâm...	12,000	»	1,30	1,40	2,30	
De Phu-Lâm à Viêt-An (marché)	13,000	»	»	»	2,30	Route en construction.
De Faifoo à Tamky-Bong-Miêu et Duc-Bo.						
De Faifoo à Tamky.........	54,000	1,45	5,00	6,00	12,00	
De Tamky au tram de Phuoc-Loi.......................	14,000	0,30	1,15	2,00	3,30	
Du tram de Phuoc-Loi à Au-Lao embranchement route Tramy	6,000	0,15	1,00	1,15	1. 0	1 col.
De Au-Lao à Bông-Miêu (Mines d'or)..............	7,000	0,12	0,45	1,00	1,40	1 bac en hiver.
De Au-Lao à Tramy (poste).	30,000	»	4,30	5,30	7,00	1 bac après Tamky et 1 bac sur la route Duc-Bo.
De Tamky à Duc-Bô (Mines).	12,000	0,30	1,00	1,30	2,30	
De Faifoo à Phu-Lac (poste forestier) par Quang-Hué ou Tra-Kiêu.						
De Faifoo à Quang-Hué.....	25,000	»	3,00	3,30	5,00	
De Faifoo à Phu-Lac.......	25,000	»	3,00	3,30	5,00	
De Faifoo à Tra-Kiêu (mission)......................	20,000	1,00	2,00	3,00	4,00	2 bacs.
De Tra-Kiêu à Phu-Lac.....	10,000	»	»	»	2,00	1 bac (route en construction).

INDICATION des points.	Distance approximative en kilom.	Parcours en automobile	Parcours en voiture	Parcours en pousse	Parcours à pied	OBSERVATIONS et RENSEIGNEMENTS divers
De Faifoo aux ruines de My-Son par Tra-Kiêu et Thu-Bôn et aux mines de charbon de Nông-Son.						
	kil.	heures	heures	heures	heures	
De Nông-Son à Tra-Kieu mission	20.000	1,00	2.00	3.00	4,00	2 bacs.
De Tra-Kieu à Thu-Bôn marché	7.000	»	»	»	3.00	
De Thu-Bôn aux ruines de My-Son..................	7.000	»	»	»	1,30	Pour les ruines jusqu'à Thu-Bôn environ 2 h. en sampan.
De Thu-Bôn aux mines de charbon de Nông-Son route en construction ...	20.000	»	»	»	4.00	Pour les mines jusqu'à Nông-Son environ de 6 à 8 h. en sampan.
Autres points principaux.						
De Tamky à Hiêp-Hoa (Douanes	20.000	»	»	»	»	Le trajet se fait en sampan environ 3 h.
De Faifoo à Lang-Cao......	5.000	0.10	0.20	0.30	1.00	
De Tourane à Nghé-An.....	9.000	0,15	0.45	1.00	»	
De Tourane à Tuy-Hoan...	14,000	0.30	2.00	2.15	3.00	
De Tourane à Phu-Thuong mission	15.000	0,40	2,00	2.30	3.00	
De Phu-Thuong à Tuy-Loan.	10.000	0.25	1.1/4	1.30	2.00	
De Thanh-Binh à Phu-Lâm par Vinh-Huy...........	26,000	»	»	»	5.00	
De Phu-Lâm à Tramy......	40.000	»	»	»	10,00	
De Quê-Son à Gia-Lôc-Thuong col du Deo-Le ..	35.000	»	»	»	5,00	Route en construction.

DE TAMKY A QUANG-NGAI

Si l'on va par terre du Quang-Nam au Quang-Ngai on rencontrera sur la route mandarine à partir de Tamky :

D'abord, après le premier bac, les *tours Chames de Khuong My-Phu-Hung* signalées plus haut : on traverse un pays assez monotone coupé par trois bacs jusqu'à Bên-Vang, où aboutit la lagune et d'où le trajet par sampan est, jusqu'à Faifoo, sensiblement le même que de Tamky.

Quelques kilomètres après, on entre dans la province de Quang-Ngai. Le pays est plus accidenté. On passe devant le poste de garde indigène de *Tri-Binh* pour arriver ensuite au bac du *Sông-Tra-Bông* ; à partir de là, la région est remarquable par sa parfaite irrigation ; en arrivant au dernier bac, celui du *Sông-Tra-Khuc*, à un kilomètre de la citadelle, on est étonné des énormes systèmes de noria de 12 à 15 mètres de diamètre couplées par dizaines, permettant d'irriguer de 15 à 20 Ha. de rizières.

Après avoir traversé une route de sable qu'un plancher en caï-phên rend praticable même aux automobiles, on arrive à la Citadelle, dans l'enceinte de laquelle les différents services du Protectorat se sont groupés. Le Chef de la province a su en faire un véritable jardin anglais. La Résidence, située au milieu d'un parc magnifique et les jardins sont fort heureusement décorés au moyen de plus belles pièces chames provenant des ruines voisines de *Chanh-Lô*, notamment une figure d'Uma. A voir également en faisant le tour de la Citadelle les autres pièces déposées sur les marches du bureau des Postes et Télégraphes.

Une fort bonne route conduit de la Citadelle à Phu-To où, sur un mamelon situé en face de celui sur lequel est construite la maison de S. E. le Cân-Chanh, Nguyên-Thân, ancien Régent de l'Empire

d'Annam, s'élève la maison d'été de la Résidence au bord de la mer, et, à quelque distance du poste de douanes de Co-Luy.

On peut, de là, contourner la demeure de S. E. le Cân-Chanh que des relations personnelles ou une intervention particulière peuvent permettre de visiter et qui contient de fort belles pièces bleues ainsi que des meubles anciens.

Perché sur le haut d'un rocher, cette position stratégiquement très forte surtout autrefois, offre en même temps une vue splendide sur la



Cliché Choulet.

Fig. 36. — Route de Quang-Ngai à Son-Tinh.

mer et la campagne environnante qui, semée de quartiers de roches au milieu de monticules rougeâtres, dut être un point important de l'occupation chame. Un très beau bas-relief en provenant est actuellement devant la maison d'été de la Résidence.

On peut de là, rejoindre *Thu-Xa* la ville chinoise et revenir ensuite sur Quang-Ngai.

Un hôtel, anciennement tenu par un Européen, actuellement par un Annamite, existe aux portes de la Citadelle. Il sert à manger ; il existe en outre des chambres mises par la Résidence à la disposition des passagers.

Vers le Sud de la province de Binh-Dinh, la route est praticable même aux autos pendant 70 kilomètres jusqu'aux salines de *Sa-Huynh*, un col praticable seulement aux chevaux le *Binh-De* rend difficile le passage d'une province à l'autre.

Les postes de garde indigène de *Duc-Pho*, *Nha-An*, *Tri-Binh*, *Son-Tinh*, *Vinh-Tuy* sont tous reliés au chef-lieu par des routes carrossables sinon automobilisables.



Cliché Choulet.

Fig. 37. — Le poste de garde indigène à Son-Tinh.

Historique. — Le Quang-Ngai a été occupé par les Chams à différentes époques, sûrement du VIIIe ou Xe siècle où il faisait partie du même système et était sous la même domination que le Quang-Nam. Il est facile de visiter les ruines de *Chanh-Lô* à une demi-heure de la Citadelle et la très curieuse enceinte du village de *Châu-Sa* de l'autre côté du *Sông-Tra-Khuc*, qui laisse supposer de gigantesques fortifications. Environ 400 chinois sont installés à Thu-Xa.

Le Quang-Ngai dépendait autrefois administrativement du Quang-Nam : le Tông-Dôc du Quang-Nam conserve actuellement encore son titre de Gouverneur des deux provinces de Nam-Nghia (Quang-Nam et Quang-Ngai ou Nghia).

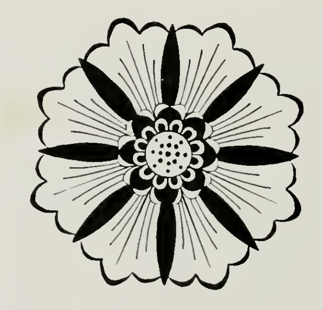
C'est depuis l'assassinat d'un commis des Douanes, M. Regnard en 1897 que Quang-Ngai a été érigé en résidence et que les services se sont installés dans la citadelle.

Des cultures très différentes sont l'objet des soins des indigènes du Quang-Ngai parmi lesquelles le riz tient la première place. Le commerce chinois qui s'exerce au Quang-Nam sur la cannelle dans la région de Tramy y poursuit ses opérations sur celles provenant des plantations analogues du Haut Song-Tra-Bong.

Les mouvements commerciaux se font par les ports de Cô-Luy et Son-Tra.

Le centre commercial de la province est au village de Thu-Xa qui est à Quang-Ngai ce que Faifoo est à Quang-Nam, la ville chinoise, mais qui l'est restée exclusivement de par l'installation à la Citadelle des services publics.

Les gisements miniers cependant nombreux n'ont été de la part des Européens l'objet d'aucune exploitation suivie.



Points intéressants de la province à visiter.

1° *Les noria du Quang-Ngai* forment la plus grande curiosité de la province ; on n'en rencontre de semblables dans aucun autre des pays de l'Union. Celles construites sur le Sông-Trà-Khuc sont bien supérieures à celles du Song-Ve.

2° *Domaine de S. E. Nguyên-Thân*, Càn-Chanh, ex-Régent d'Annam, sis au village de Phu-Tho ; on peut y aller en auto.

3° *Village chinois de Thu-Xa* en auto.

4° *Différentes ruines chames :* { Chanh-Lô, Châu-Sa.

5° *Montagne de Thiên-An* (montagne des bonzes) ; on peut y accéder en auto.

6° *Thach-Tru*, village siège du Huyên de Mô-Duc. Berceau de la famille de S. E. Nguyên-Thân. Pagode des ancêtres. Source d'eaux ferrugineuses ; on peut y aller en auto.

Programme proposé.

1er jour. — Arrivée matin, de 8 heures à 11 heures :

Visiter la citadelle en pousse et en voiture, pousser jusqu'aux ruines de Chanh-Lô.

Après-midi : aller jusqu'à Phu-Tho, Coluy. Visiter s'il se peut le palais de S. E. le Càn-Chanh, retour par Thu-Xa.

2e jour. — De 8 heures à 11 heures :

Aller voir les noria du Sông-Trà-Khuc. Descendre le fleuve jusqu'à Châu-Sa, faire le tour de l'enceinte chame et revenir.

Après-midi : aller voir la montagne des bonzes.

HORAIRE DE PARCOURS DE QUANG-NGAI AUX POINTS PRINCIPAUX DE LA PROVINCE

INDICATION DES POINTS	Parcours en voiture	Parcours à cheval au pas allongé	OBSERVATIONS et RENSEIGNEMENTS divers
De Quang-Ngai à la frontière de Binh-Dinh.			
	heures	heures	
De Quang-Ngai à Mô-Duc	3,30		
De Mô-Duc au Tram de Ngai-Quan.	2,00		Ngai-Quan est le point terminus de la voiture.
De Ngai-Quan à Sa-Huynh		2,40	
De Ngai-Quan à la frontière Binh-Dinh.........................		2,15	
De Sa-Huynh à la route mandarine par traverse...............		1,15	
De Mô-Duc à Duc-Phô, Oanh-Son, Nghia-Hanh et Quang-Ngai.			
De Mô-Duc à Duc-Phô..........	0,45		
De Duc-Phô à Oanh-Son.......		1,05	
De Oanh-Son à Nghia-Hành......		3,10	
De Nghia-Hành à Quang-Ngai....		3,45	La route peut être faite en voiture.
De Mô-Duc à Liêt-Son (par Bo-Coi). De Liêt-Son à Nuoc-Vang, Ba-To, Minh-Long, Nghia-Hanh.			
De Mô-Duc à Liêt...............		3,00	De Mô-Duc on peut aller en voiture jusqu'à l'embranchement de Liêt-Son, soit : 1 h. 30.
Liêt-Son à Nuoc-Vang..........		4,50	Chemin difficile. Il faut descendre en quelques endroits : pour ne pas fatiguer les porteurs on peut déjeuner en route à Ba-Kham (3 h. 20 de marche). Sans porteurs on peut faire la route d'une traite.
Nuoc-Vang à Ba-To..............		4,00	Chemin difficile. Il faut descendre en quelques endroits.

INDICATION DES POINTS	Parcours en voiture.	Parcours à cheval au pas allongé	OBSERVATIONS et RENSEIGNEMENTS divers
		heures	
Ba-To à Vo-O (étape)		3.30	Pour cette étape, il est préférable de quitter Ba-To le soir. Coucher à Vo-O pour passer le col de Eo-Chim le matin de bonne heure.
Vo-O à Minh-Long...............		2.10	
De Minh-Long à Nghia-Hàng.....		1.30	

De Duc-Pho à Liêt-Son. De Liêt-Son à Vinh-Tuy. Tram Ngai-Quang par Deo-Ai.

De Duc-Phò à Liêt-Son...........		3.00	
De Liêt-Son à Vinh-Tuy par Deo-Ai............................		3.00	

De Nghia-Hanh à Bao-Gôc, par col Deo-Lai et à route mandarine et My-Trang.

Nghia-Hanh à Bao-Gôc...........		3.00	
Bao-Gôc à route mandarine......		2.00	

De Quang-Ngai à Binh-Son, Bê-Van.

De Quang-Ngai à Binh-Son	1.10	1,1 2	Deux bacs.
De Binh-Son à Bên-Van..........	3.00	en auto	

De Binh-Son à Trung-Son, Son-Tra et route mandarine.

Binh-Son à Trung-Son............		1.00	
Trung-Son à Son-Tra		3.00	
Son-Tra. Route mandarine par traverse		1.10	

INDICATION DES POINTS	Parcours en voiture.	Parcours à cheval au pas allongé.	OBSERVATIONS et RENSEIGNEMENTS divers
De Binh-Son à Châu-Me, Sa-Ky, Châu-Xa, Quang-Ngai.			
	heures	heures	
De Binh-Son à Châu-Me..........		3,00	
De Châu-Me à Châu-Xa, Quang-Ngai..........................		3,30	
De Quang-Ngai à Son-Tinh, Lang-Ri.			
De Quang-Ngai à Son-Tinh.......	2,50	5,30	
De Son-Tinh à Lang-Ri..........		2,40	
De Son-Tinh à Vinh-Tuy par Huong-Nhuong ou par marché Ba-Gia à Vinh-Tuy, Xuân-Khuong.			
De Son-Tinh à l'embranchement de Huong-Nhuong à Vinh-Tuy.		0,45	
De l'embranchement à Vinh-Tuy..		1,20	
De Vinh-Tuy à Xuân-Khuong.....		3,00	
De Xuân-Khuong à Thach-An, Tri-Binh et My-Thiên.			
De Xuân-Khuong à Thach-An....		3,00	
De Thach-An à Tri-Binh..........		3,00	
De Tri-Binh à My-Thiên.........		1,30	On peut descendre le Tra-Bong en sampan.

La province de Quang-Ngai étant avec celle de Faifoo la plus facile à parcourir nous avons cru bon de rendre cet horaire comme le précédent, beaucoup plus complet que ne le réclamerait en réalité le *programme proposé*, dans la certitude d'être en cela aussi bien utile aux habitants de la colonie qu'aux touristes.

DE TOURANE A HUÉ

Pour se rendre de Tourane à Hué, on emprunte la voie ferrée sur 105 kilomètres, dont 40 en bordure de la baie, surplombent la mer qui déferle à 150 ou 200 mètres au-dessous. La vue est merveilleuse



Cliché Rabaud.

Fig. 38. — Liên-Chiêu et la baie de Tourane.

par beau temps et vaut dans certains endroits celle de notre corniche de la côte d'Azur ; mais ici la note d'exotisme se montre dans le vert

clair des bananiers sauvages tapis au fond des gorges où mugit l'eau des cascades.

Pour se rendre à Hué il y a deux trains par jour :

Celui du matin : départ à 6 h. 10.

Celui du soir : départ à 1 h. 8 en hiver et à 2 h. 30 en été.

Il est préférable de prendre celui du matin tant pour jouir des effets de lumière sur la baie, que pour éviter la chaleur étouffante des après-midi d'été dans des wagons surchauffés et forcément mal aérés où l'on est obligé de baisser les stores pour éviter la réverbération.

Le chemin de fer s'engage dans la plaine jusqu'à Liên-Chiêu, au fond de la baie. A Liên-Chiêu un court tronçon de rails conduit aux bâtiments de la *Standard oil Company* dans le vaste réservoir de laquelle les pétroliers viennent décharger leur cargaison. A partir de là, on s'élève peu à peu en bordure de la mer par une ligne aux courbes trop fréquentes et souvent trop osées, mais qui contribuent à ajouter au pittoresque de la ligne sinon à sa sécurité.

On s'élève ainsi jusqu'à 300 mètres en contournant la pointe du cap et les beautés souvent tourmentées du large succèdent au calme reposant de la baie.

La ligne redescend ensuite jusqu'à Lang-Co, où un vaste banc de sable sépare, par une passe, qui se rétrécit tous les jours, la pleine mer de la lagune dite « *Lagune de Lang-Co* ». L'aspect des montagnes boisées qui bordent la ligne à gauche, devient alors de plus en plus sauvage. A peine quelques sentiers aperçus de loin en loin dans le débordement d'une végétation toujours ascendante, témoignent-ils de la présence d'êtres humains, tandis que sur la lagune les embarcations des pêcheurs cinglent d'un bord à l'autre ou se reposent sur les plages sableuses pendant que les filets sèchent au soleil.

On perd de vue la lagune de Lang-Co au *col de Phu-Gia*, qu'on franchit sous un tunnel, et l'on atteint la plaine de *Chu-Mai* avec la station de *Thua-Luu*. L'usine à vapeur créée par M. Bogaert se montre

sur la gauche ; on pourra la visiter ainsi que l'exploitation forestière y attenant et qui s'élève à quelques centaines de mètres dans la montagne (voir page 154).

Après Thua-Luu, c'est la plaine dénudée, presque stérile jusqu'à la station de *Da-Bach*, dont les environs sont riches en cultures. Par endroits, la voie ferrée passe au milieu d'un sable si blanc qu'on dirait de la neige. A gauche les contreforts montagneux s'éloignent



Cliché Chau.

FIG. 39. — Thua-Luu. Usine Bogaert.

dans l'intérieur tandis qu'on longe à droite la *lagune de Cau-Hai* limitée à l'horizon par une longue bande de sable que peuplent des villages de pêcheurs.

De Truôi à Hué, les rizières se multiplient, les villages s'étalent au long du rail, enfouis dans les masses de verdure des pamplemoussiers et des arbres à pain.

Bientôt on arrive dans la *plaine des Tombeaux*. A perte de vue moutonnent sur le sable de petits tas de terre isolés ou groupés,

sépultures des indigènes. De place en place, un tombeau plus riche s'encadre d'un mur en pierres tandis que ceux des bonzes figurent une pyramide à étages couronnée par un bouton sculpté de fleur de lotus, au-dessus de l'enceinte de briques revêtues de maçonnerie. Mais la caractéristique de cette plaine des tombeaux est la nudité. Si loin en effet que l'œil puisse aller fouiller, ce sont des tombes et rien que des tombes. Les seules traces de végétation que l'on aperçoive sont les arbres plantés en bordure de la route quand il y en a. Et cela est dû à ce que des ordres royaux interdisaient jadis d'orner de plantes les abords des tombes autres que les tombes royales.

Au fond de la plaine, très haut au-dessus de cette immense nécropole, la silhouette de la cathédrale se dessine enfin : on arrive dans la ville des Empereurs d'Annam.



HUÉ

Hué, le chef-lieu actuel de la province de Thua-Thiên, est la capitale du royaume d'Annam depuis la fin du XVII[e] siècle. Elle occupait alors l'emplacement du village de *Kim-Long* et c'est là que s'étaient fortifiés les Tay-Son en dernier lieu.

L'empereur Gia-Long, leur vainqueur, fit raser les murailles de l'ancienne capitale. Il s'installa lui et sa famille sur le coteau qui domine la gare aujourd'hui, et conçut, avec l'aide des officiers français qui l'avaient aidé à reconquérir son royaume, le plan de la citadelle actuelle qui s'acheva en 1804.

Autour de la citadelle se groupèrent peu à peu les demeures des mandarins et du peuple, surtout sur le côté Est de la citadelle, et les familles riches et aristocratiques s'installèrent dans la presqu'île de Gia-Hoi qui, à l'heure actuelle encore, forme le faubourg de Hué où logent les descendants de la famille royale et les « lettrés ».

Le Song-Thuong-Thiên ou Song-Huong-Giang, aux eaux bleues et limpides, est le fleuve de Hué. Il se jette dans la mer à 13 kilomètres de la ville au lieu jadis fortifié, appelé *Thuàn-An*.

Sur la rive gauche se trouve la ville annamite. La ville européenne s'est malheureusement établie juste en face de la citadelle alors qu'il eût été préférable et plus sain de l'installer sur les mamelons dénudés qui la bornent au Sud.

La capitale de l'Annam a gardé son caractère local et notre présence ne s'y traduit guère autrement que par l'assainissement général, l'existence du pont THAN-THAI et celui du chemin de fer, la construction d'édifices européens cantonnés en face de la ville indigène qui est bien

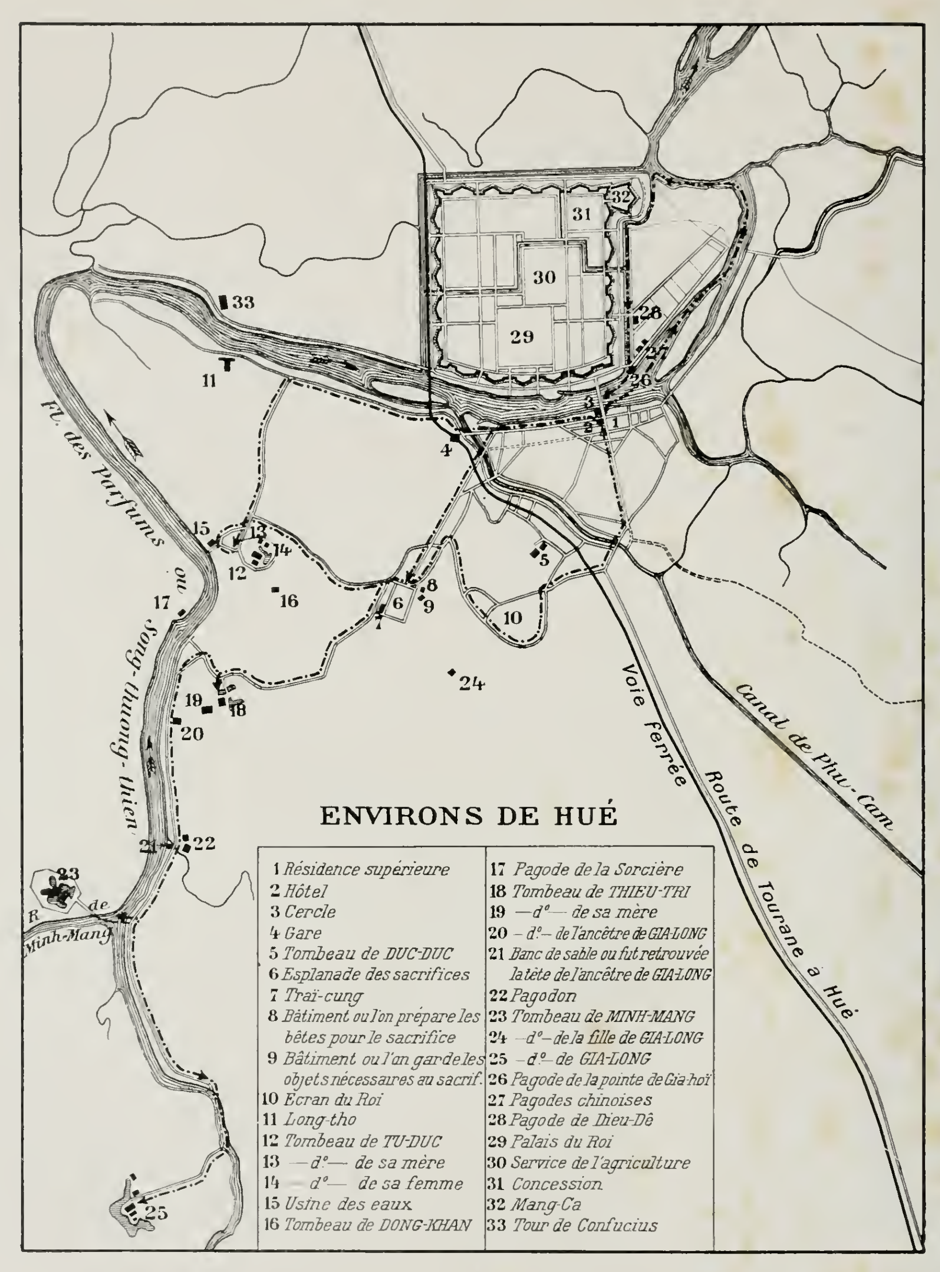


Fig. 40. — Plan des environs de Hué.

restée figée dans ses coutumes et ses mœurs anciennes malgré la présence, à l'autre extrémité de la citadelle, de la « Concession », c'est-à-dire du quartier militaire français.

En Cochinchine comme au Tonkin, l'assimilation des Annamites à nos mœurs se fait de plus en plus rapidement. Ici, les indigènes sont restés à peu près les mêmes que les ont connus, il y a un siècle, les



Cliché Chau.

Fig. 41. — Hué. Hôtel Morin.

premiers de nos compatriotes qui ont vécu en Annam, les mêmes aussi que les a trouvés après le traité de 1874 M. Dutreuil de Rhins, l'un des officiers de marine chargé de leur instruction navale et qui les a si bien décrits dans l'ouvrage qu'il leur a consacré.

Hué est une ville de 40.000 habitants, parmi lesquels on compte 150 Européens colons ou fonctionnaires civils et 450 hommes de troupe.

La ville possède deux hôtels, un cercle, un hôpital.

Hué est un centre d'attraction par sa citadelle, son palais et ses tombeaux qui méritent de retenir l'attention des touristes et des artistes d'une façon toute particulière. A eux seuls les tombeaux des Empereurs d'Annam valent le voyage ; de l'avis général ils sont plus beaux que les tombeaux des Minh en Chine.

Les deux hôtels sont situés l'un en face même de la gare, l'autre plus important, au centre de la ville à l'entrée du pont de fer dit « *pont Than-Thai* ». Pour y parvenir, on trouve des pousse-pousse à la gare et, si l'on a eu soin de télégraphier de Tourane pour retenir des chambres, on peut aussi, en en faisant la demande à la maison Morin, avoir une voiture à sa disposition.

LES TOMBEAUX DES EMPEREURS

Les tombeaux des Empereurs sont échelonnés au long du fleuve des Parfums dans des lieux où la recherche de la solitude comme celle de la beauté du site ont présidé à leur érection.

A l'intérieur des tombeaux on trouvera toujours :

1° Entourant les différents bâtiments ou leur faisant face, des étangs ou des pièces d'eau.

2° Une cour d'honneur dallée dont deux éléphants, deux chevaux et un nombre variable de mandarins de pierre gardent les abords.

3° Cette cour précède généralement (Minh-Mang, Tu-Duc, Thiêu-Tri) le pavillon qui abrite la stèle inscrite sur ses deux faces et relatant les hauts faits du mort. Cette stèle a été le plus souvent érigée par le successeur de celui-ci.

4° Une pagode où sont disposées les tablettes du défunt et devant lesquelles de vieilles femmes, les gardiennes du tombeau, entretiennent

un culte fidèle à côté des objets familiers les plus chers dont l'Empereur avait coutume de se servir pendant sa vie [1].

Autrefois, les gardiennes préposées à la garde sacrée et rituelle des tombes royales étaient choisies parmi les concubines du défunt. Il n'en existe plus aujourd'hui ; néanmoins presque toutes celles que l'on aperçoit dans les tombeaux appartiennent à la famille royale.

5° En arrière de cette pagode et sur les côtés, les bâtiments où logent les femmes et les *linh* de garde.

6° Dans certains tombeaux (Minh-Mang, Thiêu-Tri), on voit : soit des pavillons où le monarque venait, de son vivant, surveiller la construction de sa dernière demeure, en diriger les travaux et rêver ensuite dans la solitude après l'achèvement de celle-ci, soit des bâtiments d'un tout autre usage (Tombeau de Tu-Duc) : tel celui des bains où le roi se rendait avec ses femmes pour prendre ses ébats et pêcher dans les eaux claires de l'étang au bord duquel se dresse encore un gracieux embarcadère.

7° Enfin, dans un coin de mamelon, entouré par un mur de pierres, scellé d'une porte de bronze, en un lieu dont tous ignorent la place exacte, repose le corps de celui qui fut un empereur.

Il faut consacrer deux journées à la visite de ces tombeaux.

Le 1er jour on visitera ceux de Tu-Duc, Dông-Khanh, Thiêu-Tri. L'autre sera consacré à ceux plus éloignés de Gia-Long et de Minh-Mang.

1. Sous ce rapport les pagodes sacrées donneront évidemment au visiteur une impression de nudité regrettable. En 1909, une mesure administrative locale fit enlever de ces lieux saints tous les objets ayant appartenu aux Empereurs sous prétexte d'empêcher leur disparition et pour faire dans le Palais une sorte de Musée. Le résultat fut que, malgré l'inventaire établi avant leur transport, un grand nombre de pièces précieuses disparut. En outre, ces différents objets ne sont plus dans leur cadre naturel. Ils s'enterrent dans la profondeur sombre de vitrines, hâtivement construites pour les abriter, dans un style qui veut être annamite, et que caractérisent seulement la lourdeur de formes et l'absence de goût des sculptures.

TOMBEAU DE TU-DUC

Deuxième fils de Thiêu-Tri, l'Empereur Tu-Duc monta sur le trône en 1848 ; il mourut en 1883.

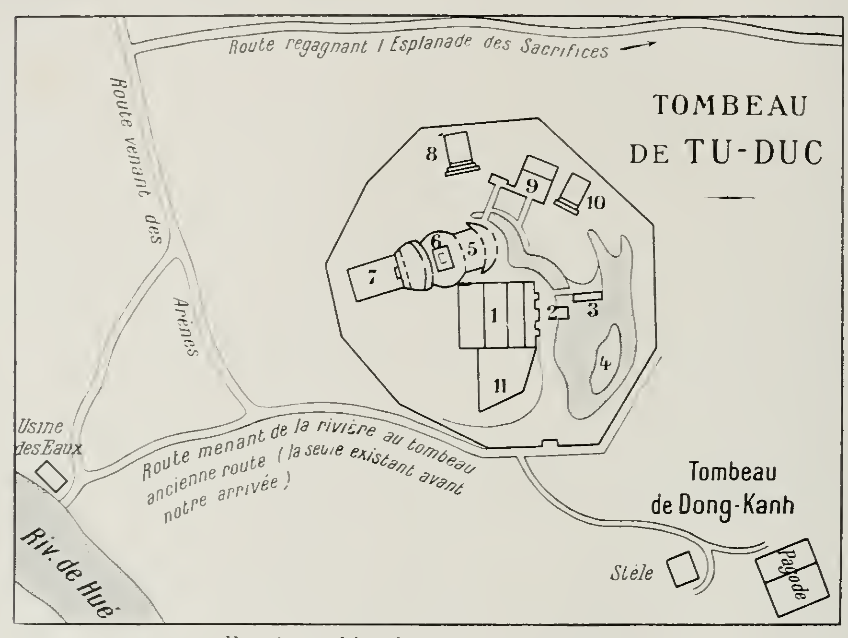


Fig. 12. — Plan du tombeau de Tu-Duc.

1. Pagode sacrée.
2. Embarcadère.
3. Bains.
4. Ilot.
5. Cour d'honneur.
6. Cour au milieu de laquelle est le pavillon de la stèle.
7. Tombe de Tu-Duc.
8. Mausolée de la femme de Tu-Duc.
9. Pagode où vient le roi tous les trois ans pour rendre hommage à la mémoire du roi défunt.
10. Celui de sa mère.

Pour se rendre au tombeau de Tu-Duc, on suivra, en quittant l'hôtel, la rue Jules-Ferry jusqu'à la gare, on tournera à droite et par la route des Arènes en bordure d'abord du canal de Phu-Cam et de la rivière ensuite, on arrivera au « village des fondeurs ». Ce village, autrefois



Cliché Eberhardt.

Fig. 13. — L'embarcadère et les bains.

très riche, entretenait un grand commerce avec la Chine et Saïgon. Près d'une petite église chrétienne enfouie sous les aréquiers, on s'engagera dans le chemin de gauche qui mène directement au tombeau de Tu-Duc. C'est une belle route qui traverse les remparts de l'ancienne citadelle chame ; on aperçoit encore, dans leur épaisseur, de nombreuses briques. Au milieu de cette citadelle entre les remparts et la rivière, sont les « arènes » construites sous le règne de Minh-Mang pour faire combattre des tigres et des éléphants, coutume qui s'est conservée jusqu'au règne précédent. Le dernier combat entre un éléphant et un tigre capturé, eut lieu en 1903.



Cliché Chau.
Fig. 44. — La stèle.

Derrière le rempart, les tombes de deux jésuites s'effritent lentement ; elles portent la date de 1640 et attestent la lointaine arrivée des Européens dans ces régions.

Du rempart cham la route plantée de pins domine un panorama splendide sur le coude de la rivière.

Le tombeau de Tu-Duc commencé en février 1864, terminé en mars 1867 est entouré d'un énorme mur de pierres couronné d'éclats de porcelaine. Une porte monumentale s'ouvre sur sa face nord-ouest : c'est l'entrée. Quelques marches conduisent dans l'allée principale et tout de suite le touriste est séduit par le pittoresque du décor : une vaste pièce d'eau au bord de laquelle l'embarcadère est posé sur pilotis ainsi que le pont menant aux bains ; à droite une ile de verdure dans laquelle de grands banians sont peuplés d'une quantité innombrable

d'oiseaux aquatiques ; on longe d'abord sur la gauche un mur surélevé, puis un large escalier de pierre aux marches hautes aboutit à une autre porte monumentale derrière laquelle se trouve la pagode sacrée. Quand on l'aura visitée, on reprendra la route qui la précède, et qui mènera le visiteur devant la cour d'honneur ornée de chaque côté de



Cliché Eberhardt.

Fig. 15. — Tombeau de Dông-Kanh.

statues d'éléphants, de chevaux et de 5 mandarins. Au delà, sur la terrasse suivante, se dresse la stèle érigée en mai 1875, c'est-à-dire du vivant même du roi, monolithe énorme abrité par un pavillon de maçonnerie que flanquent à droite et à gauche deux pylônes gigantesques. Une petite pièce d'eau entourée d'un mur et bordée d'arbres dont les racines s'encastrent dans un étroit carré de briques au dessin

chinois, sépare la stèle du mur et de la porte de bronze derrière lesquels repose la dépouille de Tu-Duc.

De la cour d'honneur on aperçoit également deux constructions sur la gauche : le tombeau de la Reine-mère et la pagode y attenant, auxquels



Cliché Chau.

Fig. 46. — Porte d'entrée du tombeau de Dông-Kanh.

on accède par de larges escaliers où courent de haut en bas les corps sinueux de dragons de pierre, enfin un autre mausolée où repose le corps de la femme de Tu-Duc.

Il ne faut pas oublier de signaler les énormes frangipaniers, les plus beaux de la région, qui précèdent et entourent la cour d'honneur.

Une route qui prend en face de la porte d'entrée conduit au tombeau de Dông-Khang, situé environ à 200 mètres de là.

Celui-ci, assez original par la forme du mausolée de dimensions réduites d'ailleurs, fut commencé en février 1889 et achevé vers la fin

de la même année. A remarquer dans la pagode sacrée un portrait du roi exécuté jadis par un artiste annamite et que les membres de la famille royale s'accordent à trouver d'une ressemblance parfaite.

Si l'on est pressé par le temps, il faut tout de suite, après la visite à ces deux tombeaux, jeter un coup d'œil sur l'usine des eaux, bâtiment



Cliché Chau.

Fig. 47. — Usine des eaux.

construit pour envoyer à Hué de l'eau potable. Il mérite l'attention, car il a été conçu dans le style annamite d'une façon très heureuse par l'architecte Bossard.

Commencé en 1909 il fut terminé en 1911. Les eaux, puisées dans le fleuve, sont amenées par une simple communication dans une chambre à eau creusée dans le sol près des pompes. De là, elles sont aspirées, après avoir été épurées dans des filtres à sable couverts, du même type que ceux récemment adoptés par la ville de Paris pour sa banlieue. La surface de filtration est d'environ 1.400 mètres carrés, leur débit de 100 litres par mètre carré et par heure.

Le volume d'eau amené à Hué est de 2.500^{mc} par jour, il est conduit des filtres à la ville à l'aide d'une canalisation de distribution, desservant les fontaines et les installations particulières. L'ensemble des machines élévatoires est constitué par 3 groupes indépendants, de même puissance, et tels que 2 d'entre eux, fonctionnant simultanément à leur puissance normale, élèvent 40 litres d'eau par seconde, de la cote 0 à la cote 44 qui est celle du bassin filtrant.

De là, en remontant, gagner l'esplanade des Sacrifices par une belle route toute plantée de pins, puis s'engager à droite dans celle qui mènera au tombeau de Thiêu-Tri.

On pourra ainsi être de retour pour le déjeuner après avoir visité tout ce qu'il y a d'intéressant dans cette partie des environs de la ville.

TOMBEAU DE THIÊU-TRI

Si l'on se rend directement de l'hôtel au tombeau de Thiêu-Tri, il faut prendre la rue Jules-Ferry jusqu'à la résidence de Thua-Thiên ; une longue avenue (la route du Nam-Giao) perpendiculaire à la rivière conduit à l'esplanade des Sacrifices ou Nam-Giao, que l'on côtoie.

Au milieu d'un vaste emplacement rectangulaire qu'encadre un mur de pierre de 1 m. 50 de hauteur environ, s'étagent trois terrasses superposées, les deux premières sont carrées et la troisième circulaire. Tous les trois ans l'empereur d'Annam, ses ministres et ses mandarins viennent y faire le sacrifice au Ciel et à la Terre.

Ce lieu fut choisi par l'empereur Gia-Long. Il y fit en 1807 édifier les terrasses et rétablit la cérémonie du sacrifice qui auparavant, sous les Tay-Son, avait lieu sur la colline dite « Écran du Roi ». Tout l'espace compris entre le mur d'enceinte et la première terrasse est couvert de pins, dont l'espèce fut importée de Chine à la même époque. Pour

en assurer la dispersion Gia-Long avait établi la coutume suivante : chaque mandarin nommé à un grade supérieur était tenu de planter dans l'enceinte un jeune pin qu'il devait entourer de soins sa vie durant. La coutume s'en est perdue aujourd'hui, mais elle a singuliè-

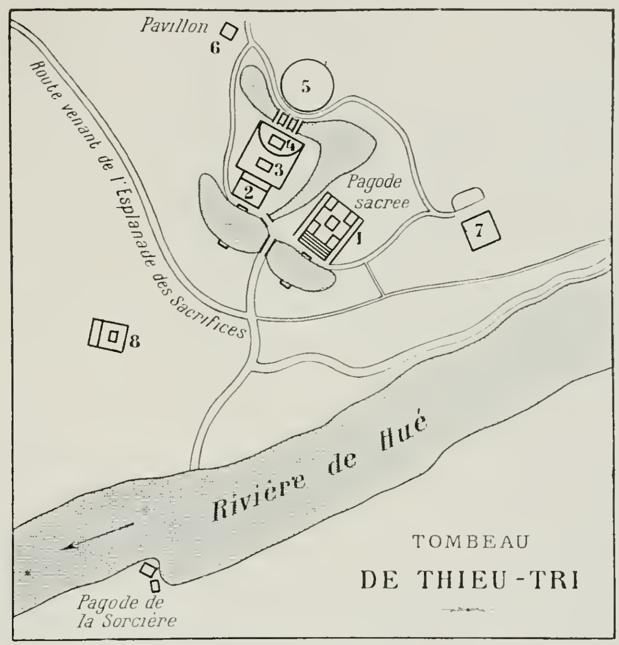


Fig. 48. — Plan du tombeau de Thiêu-Tri.

1. Pagode sacrée.
2. Cour d'honneur.
3. Pavillon de la stèle.
4. 2e pavillon (c'est celui où se rend le roi lors de ses visites au tombeau de son ancêtre).
5. Tombe de Thiêu-Tri.
6. Pavillon où venait séjourner Thiêu-Tri.
7. Mausolée de la femme de Thiêu-Tri.
8. Mausolée de la femme de Minh-Mang.

rement aidé l'acclimatement de cet arbre très abondant maintenant dans toute la région des tombeaux.

On laisse à gauche l'esplanade des Sacrifices et l'on rejoint le fleuve

par une route accidentée qui traverse quelques villages annamites mais peu de cultures car cette région a un caractère sacré, jusqu'à présent respecté par les indigènes.

La route se bifurque, et l'on trouve tout de suite à gauche le tombeau de Thiêu-Tri ; à droite la route aboutit à la rivière. Le tombeau donne à première vue l'impression d'être abandonné au milieu d'une forêt de pins ; pourtant là aussi les gardiens veillent et les voitures sont à peine arrêtées que des *linh* vêtus de bleu apparaissent brusquement et viennent escorter le visiteur jusqu'à la sortie des lieux saints.



Cliché Chau.

Fig. 49. — La porte monumentale de la pagode sacrée.

Le tombeau fut commencé en octobre 1847 et achevé en novembre 1848.

Ici, pas de mur d'enceinte, on accède directement aux bâtiments.

A droite, en entrant, une pièce d'eau avec un écran au Sud ; en face un portique de bronze couronné de motifs en émail, une cour et trois terrasses successives auxquelles on arrive par quelques marches, précèdent la porte monumentale qui accède à la pagode sacrée.

A gauche, une autre pièce d'eau, un autre écran et un portique de même style, puis la cour d'honneur, un pavillon surélevé avec la stèle, inscrite ici d'un seul côté (érigée en novembre 1848) ; encore quelques

marches et un deuxième pavillon entouré d'un jardin à la chinoise. Quand on a descendu les marches qui se trouvent de l'autre côté, on se trouve devant une pièce d'eau avec trois ponts de pierre, aux parapets ajourés, aux portiques élancés et gracieux. L'escalier qui conduit à la porte de bronze fermant le mur d'enceinte où repose le corps, est encadré par deux dragons sculptés.

On remarquera à gauche un dernier pavillon de repos, perdu dans le fouillis des pins qui semblent monter à l'assaut du mamelon qu'il couronne.

Si l'on suit la route qui prend à droite du tombeau environ à 200 mètres de celui-ci, on arrive devant le mausolée de la mère de Thiêu-Tri. C'est un très joli monument précédé de trois terrasses garnies de plantes, qui viennent aboutir à un terre-plein dominant une pièce d'eau en arc de cercle.



Cliché Chau.

Fig. 50. — Le pavillon de la stèle et les jardins.

TOMBEAU DE GIA-LONG

La deuxième journée, on visitera d'abord le tombeau de Gia-Long puis celui de Minh-Mang. On consacrera à cette excursion, soit une

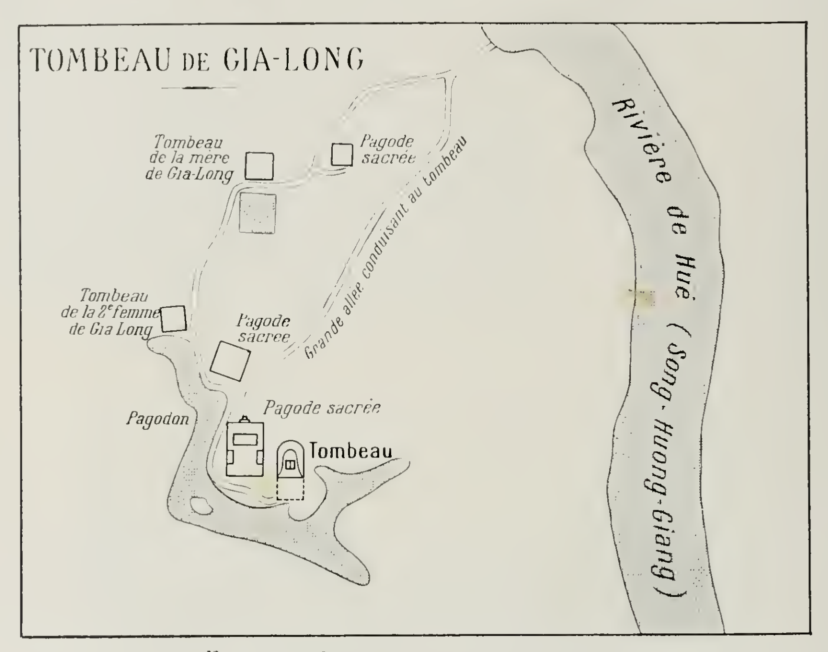


Fig. 51. — Plan du tombeau de Gia-Long.

matinée, soit une après-midi entière à cause de leur éloignement et de leur importance. Ces lieux gagnent à ne pas être parcourus trop rapidement; il faut séjourner quelques heures dans ces enceintes funéraires pour goûter davantage au milieu du silence profond le calme reposant qui se dégage de ces paysages tourmentés et sereins à la fois.

De plus, on fixera le départ de grand matin, 5 heures 1/2 par exemple, afin de jouir sur les rives du fleuve de visions d'une délicatesse extrême : la brume qui s'élève au-dessus des eaux pour se dorer aux premiers rayons du soleil donne aux reliefs du paysage une transparence d'une douceur inconnue sous nos climats d'Europe.

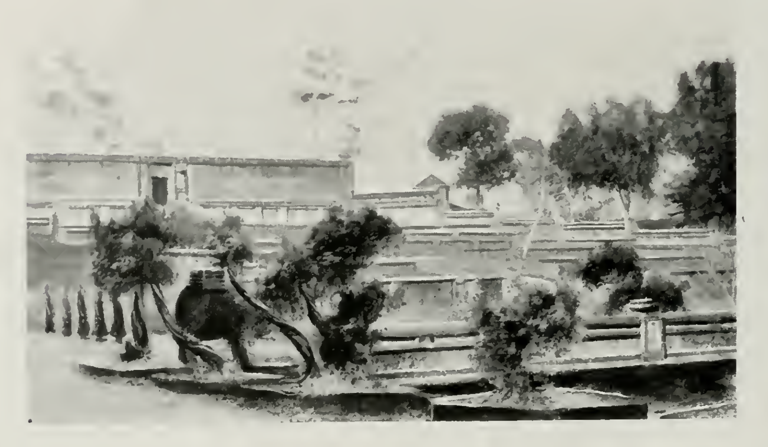


Cliché Eberhardt.

Fig. 52. — Pagode sacrée du tombeau de la mère de Gia-Long.

On prend d'abord la route qui mène au tombeau de Thiêu-Tri mais à la bifurcation précédemment signalée, on tourne à droite : à 200 mètres de là, une route mène sur la rive du fleuve, que l'on ne quitte plus jusqu'au point terminus.

Après un kilomètre environ on laisse à main gauche une pagode voisinant avec un mausolée : c'est le tombeau du père de Gia-Long, et quelque 300 mètres plus loin, deux pagodons s'érigent à flanc de coteau, tandis qu'en bas un petit banc de sable trace sur les eaux bleues une raie lumineuse. C'est à l'extrémité de ce banc de sable qu'un pêcheur retrouva jadis la tête de l'ancêtre de Gia-Long dont la



Cliché Chau.

FIG. 53. — Tombeau de Gia-Long.

tombe avait été violée par les Tay-Son pendant la guerre qui décimait alors les deux camps. Le pêcheur fut mis à mort pour avoir osé porter la main sur une tête royale, mais en récompense il reçut le titre de mandarin (reversible sur la tête de son fils). Une stèle sur le banc de sable marque l'endroit de la découverte macabre et le pagodon à mi-flanc de la colline a été élevé en l'honneur du pêcheur.

Encore un kilomètre et la route traverse le marché d'un village. C'est là qu'on s'arrêtera au retour pour se rendre au tombeau de



Cliché Chau.

Fig. 54. — Tombeau de la deuxième femme de Gia-Long.

Minh-Mang, tout proche. Mais on suit maintenant le chemin parmi des villages échelonnés sur la rive, au milieu des cultures d'orangers, d'aréquiers, de maranta, de gingembre, etc.

Après une demi-heure, la route s'élargit un peu afin de permettre aux voitures de tourner, et le bac, au bas de la berge, transporte les touristes jusqu'au banc de sable qui, aux basses eaux, soit de avril à fin août, augmente de 150 mètres à peu près, la route qui mène au tombeau de Gia-Long.

Au delà du banc de sable une belle allée de 1.500 mètres toute plantée de *Ficus* conduit au tombeau proprement dit.

On laisse sur sa droite un monument funéraire ; c'est le tombeau de la mère de Gia-Long, le plus ancien de tous. Il fut construit par

les soins du grand empereur qui faillit y perdre la vie un jour d'orage en surveillant les travaux ; un coup de vent violent ayant jeté à terre le pavillon sous lequel il s'abritait, on le retrouva sous les décombres, ensanglanté, le front ouvert.



Cliché Eberhardt.

FIG. 55. — Village sur pilotis près du banc de sable.

Le tombeau de Gia-Long fut commencé la treizième année de son règne, en 1814, il ne fut terminé que la première année du règne de son successeur Minh-Mang, en mai 1820.

Les bâtiments formant l'ensemble du tombeau sont disposés en largeur, ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur le plan. La stèle fut érigée par les soins de Minh-Mang la première année de son règne en août 1820. Il se dégage de ces lieux une austérité saisissante et l'on y sent en même temps la volonté du mort de faire quelque chose de durable. Ce tombeau est remarquable par l'allure grandiose du lieu choisi et par sa simplicité générale.

L'eau des étangs y est immobile, verte et profonde ; des espèces végétales rares et venues à grands frais de Chine, s'épanouissent sur le pourtour. Jadis elles étaient innombrables mais beaucoup ont péri ; on y voit encore quelques *Thuyopsis* centenaires tordus sur eux-mêmes.

A signaler les grands dragons de pierre sculptés encadrant l'escalier qui conduit de la pagode à l'étang et, devant celle-ci, quelques beaux bleus de Chine de l'époque des Minh.

La Cour d'honneur, où l'on remarquera le soin tout particulier avec lequel ont été travaillé les différentes statues qui l'ornent, précède cinq terrasses que quatre ou cinq marches séparent les uns des autres et en arrière desquelles un mur épais entoure deux catafalques jumelés, celui de Gia-Long et de sa femme. Ces lignes simples, sans aucun motif de décoration, ajoutent dans ce cadre admirable à la grandeur imposante du tombeau.

A droite de la pagode du tombeau de l'Empereur, un autre existe au bord d'un étang couvert de lotus : c'est le tombeau de la deuxième femme de Gia-Long.

TOMBEAU DE MINH-MANG

Au retour, on prend, au marché situé au confluent du fleuve des Parfums et de la rivière de Minh-Mang, le bac qui dépose les visiteurs sur l'autre rive, à l'entrée d'une large route bordée de *Calophyllum*, grands arbres dont le fruit donne une huile comestible et dont la feuille rappelle un peu celle des Ficus avec lesquels on les confond souvent. Commencé en janvier 1841 le tombeau de Minh-Mang fut achevé en janvier 1843.

Au fond de l'allée, on franchit l'une des deux portes latérales et l'on se trouve dans l'enceinte qu'un mur de pierre entoure.

La porte centrale, toujours fermée, ne s'ouvre que devant le Roi seul, un écran extérieur la masque et deux lions de pierre en défendent l'entrée.

A l'intérieur, on tourne à gauche pour gagner la cour d'honneur devant le pavillon où repose la stèle.

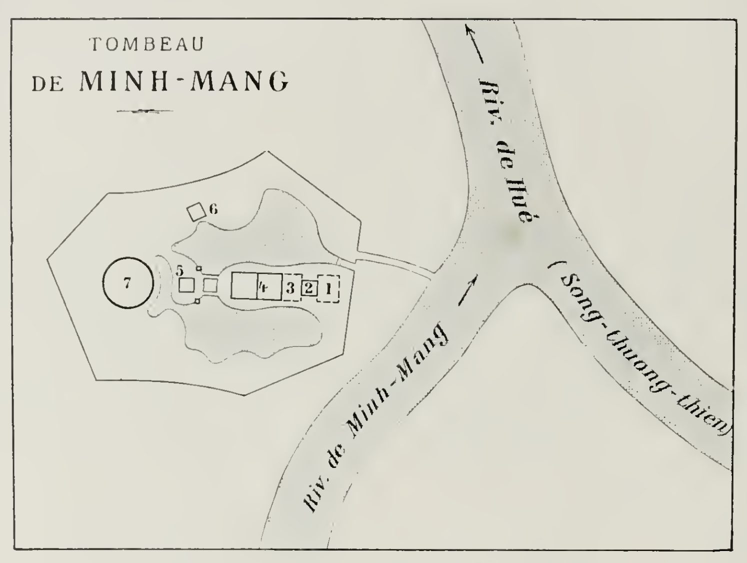


Fig. 56. — Plan du tombeau de Minh-Mang.

1. Cour d'honneur.
2. Pavillon de la stèle.
3. Terrasses en escaliers.
4. Pagode sacrée.
5. Pavillon du roi.
6. Idem.
7. Tombe de Minh-Mang.

De chaque côté les éléphants, les chevaux et cinq statues de pierre gardent l'ensemble du tombeau dans le calme et le silence qui les caractérise tous.

La stèle qu'abrite le pavillon fut érigée par Thiêu-Tri, fils de Minh-Mang, le douzième mois de la première année de son règne en janvier 1841. Il y chante les louanges du grand empereur défunt ; la stèle est un monolithe de plus de 2 mètres de hauteur sur 1 m. 30 de largeur.

Trois cours en gradins mènent ensuite à l'escalier qui, par une porte monumentale, conduit à la pagode où sont déposés les objets familiers du défunt et où le culte de sa mémoire est pieusement entretenu. On y voit encore des plateaux d'ivoire ajourés avec les coins en or sculpté, quelques services en beau bleu, des cuillers d'écaille et d'argent et deux sceptres de jade.



Cliché Chau.

Fig. 57. — La cour d'honneur.

De chaque côté de ces bâtiments, deux étangs étalent en courbes gracieuses leurs eaux limpides et mortes ; derrière la pagode elles se réunissent en un canal étroit que franchissent trois ponts de pierre. Celui du milieu mène à un pavillon à étage ; on y voit encore le lit de camp où venait se reposer le roi Thiêu-Tri pendant la construction du tombeau ; les vases rituels dans lesquels très religieusement brûlent des baguettes parfumées à la mémoire de Minh-Mang ornent une table laquée rouge et or.



Cliché Eberhardt.

Fig. 58. — Belvédère au bord des étangs.

Ce pavillon est flanqué de deux petits belvédères qui se mirent dans l'eau des étangs et par derrière, descendant en gradins vers la dernière pièce d'eau, une série de petits jardins sont encadrés à la manière chinoise de minuscules murs de briques en un dessin compliqué et bizarre.



Cliché Eberhardt.

Fig. 59. — Pavillon de repos.

Un grand pont de pierre est jeté sur l'étang et à chaque extrémité un portique de bronze élève ses fines colonnes où se tordent des dragons et que couronnent des motifs fleuris en émaux ajourés.

On a devant soi, après avoir franchi le pont et tout en haut d'un escalier de pierre, une porte de bronze qui s'ouvre dans un mur imposant enserrant le mamelon sacré où repose le corps de Minh-Mang.

Les allées qui encadrent les monuments sont plantées de letchiers et

de frangipaniers ; presque tout le reste est envahi par les pins dont le feuillage léger jette dans l'ensemble une note grise qui s'harmonise admirablement avec la tristesse naturelle des lieux.

Une chose frappera l'œil des visiteurs, c'est la ressemblance entre le tombeau de Thiêu-Tri et celui de Minh-Mang, et l'on sera tenté de trouver dans l'un trop de rappels de l'autre. Cela n'a rien cependant



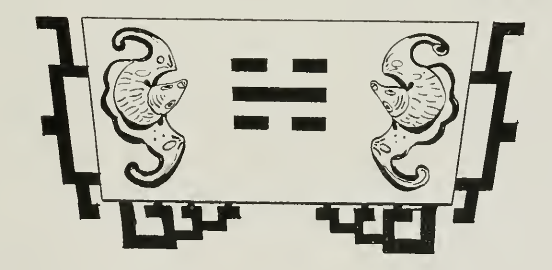
Cliché Eberhardt.

FIG. 60. — Le mamelon sacré où repose le corps de Minh-Mang.

qui doive étonner si l'on songe que ces deux tombeaux ont été exécutés sous le règne du même empereur et selon toute probabilité par les mêmes artistes. Minh-Mang en effet n'a pas fait exécuter son tombeau sous son règne, et ce n'est qu'après sa mort, dès le premier mois de la première année du règne de Thiêu-Tri et sous la surveillance de celui-ci que les travaux commencèrent pour être terminés deux années plus tard.

D'ailleurs, dans l'ensemble du tombeau de Thiêu-Tri si toute la partie gauche rappelle singulièrement le tombeau de Minh-Mang, celle de droite comprenant la pagode et les terrasses qui la précèdent rappellerait plutôt le tombeau de Gia-Long.

Quoi qu'il en soit, chacune de ces dernières demeures a une allure particulière, un cachet qui lui est propre et l'on peut, semble-t-il, y distinguer comme caractéristiques : la simplicité grandiose de celui de Gia-Long, la conception quelque peu maniérée mais agréable aux yeux de ceux de Minh-Mang et de Thiêu-Tri ; enfin les efforts faits pour dissiper l'ennui dans le raffinement trop cherché et moins artistique de celui de Tu-Duc.



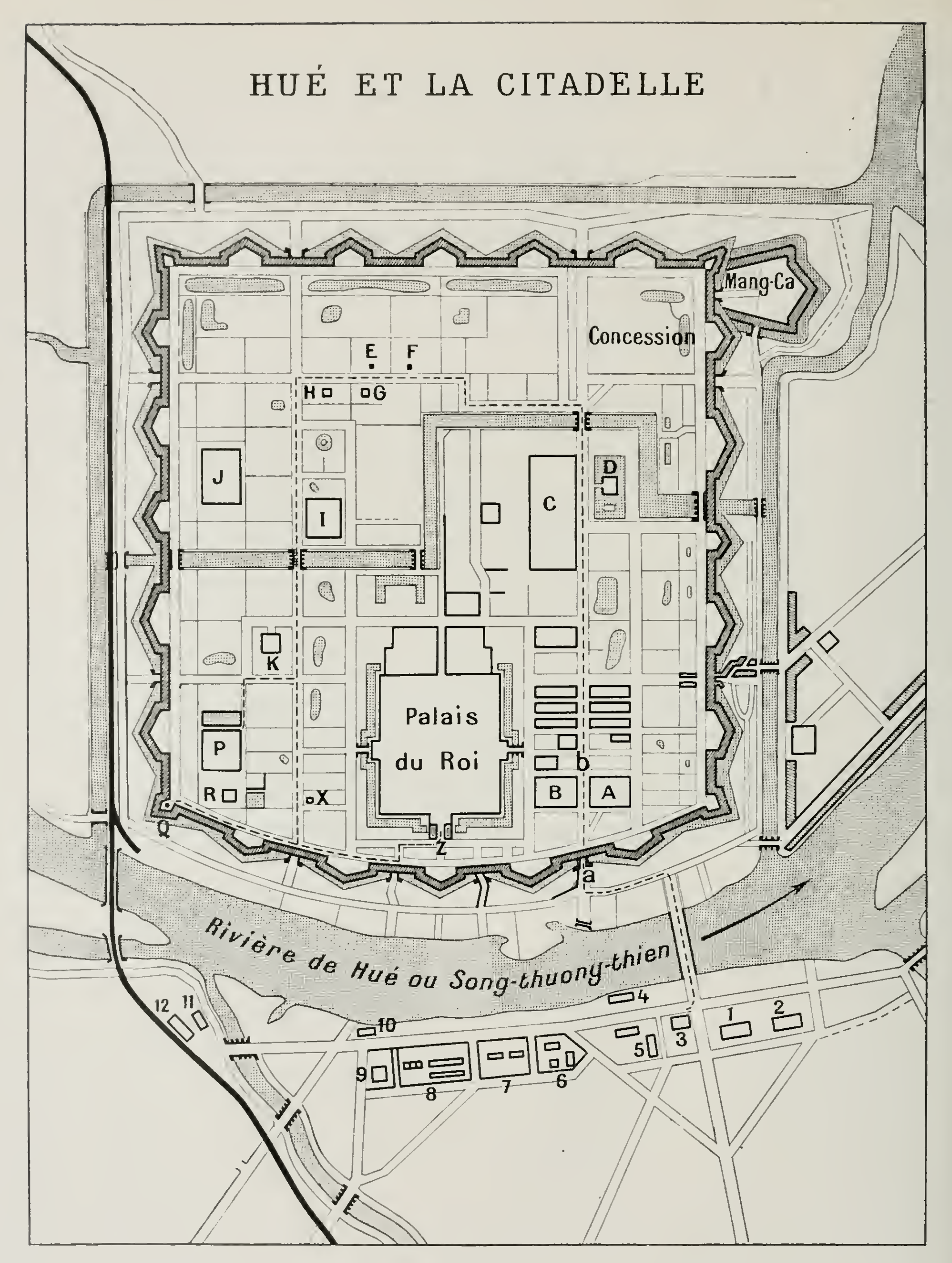

HUÉ ET LA CITADELLE
Mang-Ca
Concession
E
F
H
G
J
D
C
I
K
Palais
du Roi
P
b
B
A
R
X
Q
Z
a
Rivière de Hué ou Song-thuong-thien
4
12
11
10
1
2
5
3
9
8
7
6

Fig. 61.

LA CITADELLE DE HUÉ

De l'hôtel, on se rend au Palais en traversant le pont en fer, le *pont Than-Thaï*, construit une première fois en 1900, enlevé par le typhon



Cliché Eberhardt.

Fig. 62. — Le Quoc-Tu-Giam et la Bibliothèque.

de 1904 et refait en 1906. Après avoir dépassé le pont, on tourne à gauche et par la première rue à droite, on arrive à la porte du *Mirador 8* par laquelle on pénètre dans la citadelle. Cette porte appartient

---

Légende de la fig. 61. — Plan de la citadelle.

a. Porte de Mirador, 8. — b. Allée des Ministères — A. Comat. — B. Quoc-Tu-Giam. — C. Jardin d'été. — D. Ancienne Bibliothèque. — E. Pagode. — F. Ancienne demeure du Phu-Doan. — G. Autel de l'offrande à la Terre. — H. Autel de la fête du Labour. — I. Ancienne pagode de Tu-Duc. — J. Camp des Lettrés. — K. Pagode de Duc-Duc. — P. Autel du sacrifice à la Terre. — Q. Observatoire. — R. Demeure des Astrologues. — X. Autel. — Z. Porte de Ngo-Môn.

1. Résidence supérieure. — 2. Bureaux. — 3. Hôtel Morin. — 4. Travaux publics. — 5. Trésor. — 6. Hôpital. — 7. Préfecture annamite. — 8. Collège du Quoc-Hoc. — 9. Résidence du chef de Province. — 10. Bureaux de la Résidence. — 11. Hôtel de la gare. — 12. Gare.

à la première enceinte construite en 1804 par le roi GIA-LONG sous la direction des officiers français : *de Chaigneau et Vannier*. L'enceinte construite à la Vauban, mesure environ 10 km. de tour et consiste en murs de briques de 12 mètres d'épaisseur. Elle est percée de portes surmontées de pavillons à la chinoise, aux toits recourbés ; ces pavillons servaient autrefois d'abri aux sentinelles qui gardaient la nuit l'accès de la citadelle dont les portes étaient fermées à 9 heures du soir.



Cliché Chau.

FIG. 63. — Le palais du Comat.

Dès qu'on a franchi la porte du *Mirador 8* (*a*) on se trouve dans *l'Allée des Ministères* (*b*), plantée de Calophyllum, que l'on suivra dans toute sa longueur. A droite une pelouse précède le *Comat* (*A*), à gauche une série de bâtiments dont l'ensemble constitue *le Quoc-Tu-Giam* (*B*) ou collège pour les fils de mandarins ; derrière celui-ci, la Bibliothèque.

Le Comat et les délégations qui l'entourent sont de construction récente ; ils datent du règne de THAN-THAÏ. Deux fois par semaine le

Résident supérieur et les Ministres annamites se réunissent dans la salle du Comat pour délibérer sur les affaires publiques.

Les deux délégations de la Justice et de l'Intérieur occupent l'un des deux autres bâtiments, celui de gauche; l'autre, *le Musée économique*, réunit dans ses salles toutes les matières premières animales et végétales de l'Annam.

Quant au collège de Quoc-Tu-Giam, qui se trouvait jadis très éloigné du palais, derrière la pagode de Thièn-Mô, au coude de la rivière, il fut en 1908 construit sur l'emplacement actuel, sous le règne de Duy-Tan, le jeune empereur régnant. Une stèle, monolithe de près de 2.000 k., érigée au milieu de la pelouse, devant les bâtiments, en retrace l'édification.

La Bibliothèque, ou plus exactement le Bâtiment des Annales, a une origine intéressante. L'empereur Tu-Duc fit autrefois dresser ce pavillon au nord de la citadelle et le désigna plus tard comme devant abriter ses tablettes après sa mort et devenir ainsi une pagode où serait adorée sa mémoire. L'ensemble formé par cette pagode et les jardins qui l'entouraient était, paraît-il, une merveille. Une décision prise en 1908 en attribuait le terrain au service de l'Agriculture. On résolut alors de sauver le pavillon et on le transporta à l'endroit qu'il occupe aujourd'hui, mais en changeant sa destination première et en le transformant en bibliothèque. Il est particulièrement intéressant par ses colonnes de bois dur et les sculptures des travées qui les unissent au sommet constituant indubitablement la plus belle manifestation que nous connaissions de l'art annamite. Si l'on pénètre à l'intérieur, contrairement à ce que l'on voit habituellement dans les constructions annamites, on se trouve dans une pièce très bien éclairée qui forme une salle de travail idéale. La partie en retrait est occupée par les bibliothèques, vastes boîtes, laquées de rouge, sévèrement alignées dans la pénombre, et qui renferment les archives, les livres et les manuscrits précieux.

On remarquera encore au milieu des bâtiments d'école un gracieux pavillon à étage. Il appartenait à l'ensemble des constructions élevées par Tu-Duc dans la partie nord de la citadelle.

On reprend *l'Allée des Ministères* qui longe maintenant les enclos de maisons annamites, demeures des ministres, de grands et petits mandarins et dont on n'aperçoit que les toits cachés à moitié sous les feuilles de bananiers.

Puis, un long mur encadre à gauche *le Jardin d'été*, où les empereurs aimaient à chasser et que l'on peuplait à cet effet de cerfs, de daims et de gibier d'eau. Son usage est réservé uniquement au Roi. De l'autre côté, une mare entoure un quadrilatère à mur de briques isolé au milieu des eaux calmes, mais profondes ; une prison s'élevait autrefois sur cette éminence. Au nord, l'étang est borné par un bâtiment bizarre, sans style défini (D), mélange d'art européen et d'art annamite ; il date du règne de Minh-Mang et servait de bibliothèque. c'est là qu'étaient déposées les archives, il garda cette affectation jusqu'en 1908, époque où l'on transporta la majeure partie des ouvrages qu'il contenait dans le bâtiment du Quoc-Tu-Giam. Il reste cependant encore un certain nombre de manuscrits au premier étage.

L'Allée des Ministères se termine peu après devant un pont de pierre en dos d'âne jeté sur le canal intérieur. Il mène à la *Concession* ou partie de la citadelle cédée au gouvernement français pour y loger ses troupes. Après le traité de 1874, nous avions déjà obtenu le *Mang-Ca* à cet effet ; à la suite des événements de 1886 le Mang-Ca s'augmenta de toute la portion que l'on voit sur le plan ci-joint désignée sous le nom de *Concession*.

Mais laissons la Concession à droite et suivons le canal intérieur. On aperçoit sur l'autre rive le mur du Jardin d'été que précèdent deux vastes hangars vides aujourd'hui et qui servaient jadis de greniers à

riz où s'entassaient les réserves avec lesquelles on payait ministres et mandarins.

La route fait un coude et l'on tourne à gauche. A droite c'est le nord de la citadelle occupé aujourd'hui par des rizières et des étangs couverts de lotus rouges. Il faut signaler en passant deux bâtiments en (*E*) et (*F*). Le premier est une pagode et l'autre servait d'habitation à l'ancien Phu-Doan ou préfet de la ville, avant notre établissement dans le pays.



Cliché Eberhardt.

Fig. 64. — L'autel du sacrifice à la Terre.

Au milieu des rizières, on remarquera deux autels (*G* et *H*). C'est en *G* que se célèbre annuellement la fête du labour. Le monarque, à chaque printemps, venait en grande pompe tracer lui-même, avec une charrue dorée, un sillon dans la terre afin de montrer à son peuple tout le cas qu'il fait de l'agriculture et l'engager ainsi à s'y livrer. Sur le deuxième autel (*H*), on fait annuellement aussi, et avant de procéder à la céré-

monie du labour, l'offrande à la Terre, la grande nourrice des peuples. Mais depuis dix-neuf ans le Roi, pour cette fête dont l'apparat entraînait à cause de sa présence de trop grands frais, délègue maintenant un mandarin.

Un peu plus loin on laisse à sa gauche ce qui fut la pagode de Tu-Duc (*I*) et les jardins qui l'entouraient. Ils sont transformés aujourd'hui en prairies au milieu desquelles se dressent encore lamentablement abandonnées les portes monumentales de l'ancienne enceinte.



Cliché Eberhardt.

Fig. 65. — La porte du Ngo-Môn.

Le vaste quadrilatère (*J*) encadrant à droite tout un groupe de constructions est le *Camp des Lettrés*. Tous les trois ans, de tous les points du royaume, lettrés ou étudiants, tous candidats aux titres de *Cu-nhon* et de *Tu-Taï*, viennent y concourir. Ils sont, pendant la durée entière des examens, enfermés dans ces murs et ne peuvent communiquer avec qui que ce soit de l'extérieur.

On retrouve non loin de là le canal intérieur que l'on franchit sur un autre pont de pierre également en dos d'âne et l'on contourne le Palais sur sa face ouest tandis que successivement on dépasse :

1° La pagode (*K*) de Duc-Duc, père du roi Than-Thaï et grand-père du roi actuel. Duc-Duc mourut de faim, muré dans une prison isolée au milieu du grand étang situé au nord-ouest de la citadelle derrière la



Cliché Chau.

Fig. 66. — Mirador, fossés et le Cavalier du Roi.

pagode de Duc-Duc, et dont on n'aperçoit plus aujourd'hui que la base des murs couronnant l'île qui lui servait de soubassement. Elle portait jadis le nom de Prison d'État.

2° En *P*, l'autel du sacrifice à la Terre : trois terrasses successives que précède une vaste pièce d'eau.

3° En *Q* et surmontant l'angle de la muraille, un pavillon se dresse au-dessus d'un escalier monumental : c'est l'*Observatoire*. Autrefois il servait aux observations des astrologues du Palais ; ceux-ci sont aujourd'hui relégués dans un bâtiment voisin où ils passent leur

temps à établir méthodiquement dans le silence et le recueillement, le calendrier de l'année suivante.

Plus loin en *X* sur un petit autel presque dissimulé par la végétation qui l'entoure, le culte des Annamites tués pendant la révolte de 1886 est pieusement entretenu.

Bientôt, l'on gagne l'allée de pourtour qui ramène devant la porte d'entrée du Palais : la porte monumentale du *Ngo-Môn* (*Z*). Elle appartient à la deuxième enceinte, celle qui fut construite par les soins de Minh-Mang en 1823, dans le but de mettre plus à l'abri le palais privé et par conséquent la personne royale. Trois ponts de briques pavés de grandes dalles de pierre y aboutissent. Elle se compose de



Cliché Eberhardt.

Fig. 67. — Un des familiers de la citadelle.

trois parties : la partie centrale dans laquelle s'ouvrent trois portes, et de deux ailes qui flanquent de chaque côté la voûte centrale.

Au premier étage de l'édifice se placent le Roi, ses ministres, ses mandarins ainsi que ses invités européens lors des grandes cérémonies, telles la revue du 14 juillet, ou la représentation de plein air donnée pour la fête du monarque, sur le terre-plein situé entre la porte et le *Cavalier du Roi.*

L'étage du dessus, autrefois réservé pendant les fêtes, au harem des empereurs, n'est plus aujourd'hui qu'un grenier où sont cantonnés les veilleurs, le sonneur et les musiciens, chargés d'annoncer le commencement et la fin du jour, tous deux signalés par deux coups de canon, et de scander les veilles diurnes et nocturnes par le son métallique d'une cloche de bronze à laquelle répondent successivement toutes celles des principaux édifices du Palais.

Non loin de la porte monumentale on remarquera encore deux bâtisses. L'une abrite neuf canons de bronze, coulés du temps de Minh-Mang près de Hué au village des fondeurs, derrière les arènes où l'on voit encore les tranchées creusées pour la fonte. Notons en passant que ces canons furent élevés au grade de mandarins et même à celui de génies (non pour les services qu'ils rendirent mais pour ceux qu'ils auraient pu rendre). Montés sur des affûts de bois dont les roues se désagrègent peu à peu sous la morsure des termites, ils constituent des masses énormes, difficiles à remuer et qui seraient d'un caractère vraiment imposant si l'on n'avait eu la mauvaise idée de les peindre en plusieurs couleurs.

Dans l'autre sont les écuries et remises de Sa Majesté ; la présence de ces deux bâtiments nuit à la vue d'ensemble et la dépare.

LE PALAIS DU ROI

Pour la visite au Palais nous reproduisons ici certaines parties de la notice rédigée par M. de la Susse, elles donneront aux visiteurs tous les détails dont ils auront besoin pour cette partie de la citadelle qui constitue certainement l'un des attraits les plus puissants de Hué. Nous y

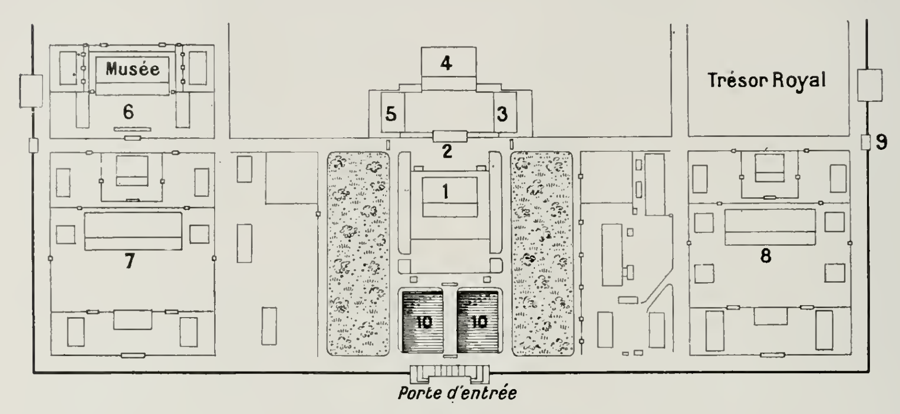


Fig. 68. — Plan du Palais.

1. Thai-Hoa. — 2. Dai-Cung-Môn (Porte dorée). — 3. Salle à manger. — 4. Can-Chanh. — 5. Salon. — 6. Phung-Thiên ou pagode dédiée au culte des Empereurs Gia-Long, Ming-Mang, Thiêu-Tri et Tu-Duc. — 7. Thè-Miêu et Hung-Miêu. — 8. Pagode des ancêtres — Triêu-Miêu et Thai-Miêu. — 9. Porte de Noï-Vu.

joindrons le plan ci-dessus qui permettra aux touristes de mieux se diriger et nous ajouterons, qu'à notre avis, il est préférable, au point de vue impression artistique, d'entrer non par la porte du *Noï-Vu* comme le préconise M. de la Susse, mais par la porte principale du Palais, la porte du Ngo-Môn et de visiter successivement les différentes parties suivant les numéros indiqués sur le plan. L'œil est autrement frappé par la vue d'ensemble que l'on a dès l'arrivée. Par la porte de Noï-Vu, au contraire, on est obligé de suivre d'un bout à l'autre une interminable allée entre deux hautes murailles qui ne permettent aucune perspective.

Renseignements généraux. — Il faut pour être admis au Palais, se « munir au préalable d'une carte d'entrée délivrée par le Chef de « Cabinet du Résident Supérieur. Cette carte est nominative et doit « être remise au chef du poste de garde à la porte où l'on se présente.

La consigne de « ce poste est de « ne laisser en- « trer ni les en- « fants en bas « âge, ni les « pousse-pousse « de location. Il « est également « interdit d'ame- « ner des chiens.



Cliché Eberhardt.
FIG. 69. — Porte du Noï-Vu.

En ce qui con- « cerne les pous- « se-pousse, la « sentinelle s'oc- « cupe de les renvoyer à la porte par laquelle on doit sortir, du moins « si l'on suit l'itinéraire ci-après, de sorte que l'on n'a pas à se préoc- « cuper de donner des ordres aux coolies, ordres toujours mal com- « pris si l'on ne parle pas la langue du pays.

Il est encore à noter que si l'on désire amener avec soi des Asia- « tiques, on doit demander pour eux une autorisation spéciale, géné- « ralement refusée du reste.

On pénètre donc par la porte du Noï-Vu, sur la face nord-est du « palais, le caporal de garde, sur le vu de votre carte d'entrée, désignera « un linh pour vous accompagner.

La porte aussitôt franchie, une longue allée s'étend en droite ligne « devant le visiteur. C'est celle que l'on doit suivre pendant toute l'ex- « cursion.

Noï-Vu. — Sur la droite, derrière une seconde enceinte s'élève un « bâtiment aux lignes européennes dont l'aspect dépare un peu l'ensemble purement annamite du Palais. C'est le Trésor Royal, où sont « installés les bureaux du Délégué français aux Finances. C'est un « lieu privé et dans lequel il n'y a du reste rien à voir.

Triêu-Miêu et Thai-Miêu. « — En face, se trouvent « deux pagodes royales consacrées au culte des ancêtres de la dynastie. « L'entrée en est permise « mais à part quelques vieux « arbres, les jardins et l'extérieur des bâtiments dont « les toits sont assez curieusement ornés, elles n'offrent aucune particularité « remarquable.



Cliché Dumoutier.
Fig. 70. — Porte du Triêu-Miêu.

Puis ce sont des jardins et une cour dallée entre deux bâtiments le « *Thai-Hoa* à gauche et, à droite, le *Dai-Cung-Môn*.

Le Thai-Hoa. — Le Thai-Hoa est la salle des audiences solennelles. « C'est là que le roi reçoit dans les grandes circonstances, fêtes rituelles, « visites du Gouverneur Général, etc. Cette salle immense, aux hautes « colonnes laquées, au décor invariablement rouge et or, paraît un peu « vide au visiteur des jours ordinaires. Elle ne comporte en effet pour « tout mobilier, que le trône recouvert de son voile jaune, posé devant « une tapisserie de fond, surmonté d'un dais et précédé d'une table « incrustée de nacre.

Sur l'esplanade où se rangent les mandarins on remarquera des « rangées de neuf petites stèles : ce sont elles qui marquent leurs places



Cliché Eberhardt.

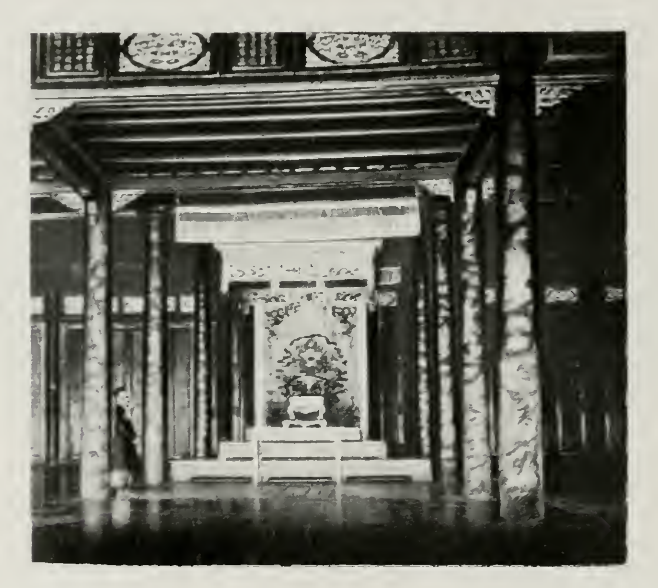
FIG. 71. — Le Thai-Hoa ou Salle du Trône.

« hiérarchiques aux jours d'audience solennelle. Le mandarinat est en « effet divisé en neuf degrés. Les mandarins de chaque degré se placent « en rangées parallèles au bâtiment, face au souverain, chaque degré « au niveau de la stèle correspondante, ceux de l'ordre civil à gauche, « ceux de l'ordre militaire à droite.

Plus loin, deux portiques en bronze ciselé avec panneaux en cuivre « émaillé.

Dai-Cung-Môn. — Le Dai-Cung-Môn n'est qu'une porte de céré- « monie donnant accès dans le Palais intérieur. A noter la décoration « du bâtiment, si harmonieuse malgré la vivacité des tons employés. « Au milieu, la porte jaune qui ne s'ouvre que devant le Roi ou ses « visiteurs les plus hauts placés, Gouverneur Général et Résident « Supérieur.

Salle à manger. — Le Roi n'y prend ses repas que les jours où il « reçoit des Européens à sa table. Cette salle pourrait aussi être « appelée la salle des présents diplomatiques. On peut y voir notam- « ment un surtout de table en argent, présent du Gouverneur général



Cliché Dumoutier.

Fig. 72. — Le trône de l'Empereur dans le Thai-Hoa.

« Klobukowski, un bronze de Barbedienne, don d'un autre Gouverneur « Général, M. Beau ; une tapisserie des Gobelins, et quantité de vases « de Sèvres. Les meubles, la vaisselle, l'argenterie et le linge, tous « marqués au chiffre impérial, sont de fabrication française. Ces objets « ont été pour la plupart achetés à Paris sous le règne du roi Dông- « Khanh [1].

1. Ces meubles français, buffets, dessertes, etc., sont garnis de magnifiques pièces de porcelaine chinoise dont quelques-unes d'une très grande valeur. Leur présence au milieu

A côté de la salle à manger se trouve une salle de garde où les « plus hauts mandarins viennent passer la nuit à tour de rôle, se « tenant prêts à répondre au premier appel du Roi. On y a installé « pour eux des lits de camp avec leurs moustiquaires, etc.

Le Can-Chanh. — On arrive enfin au Can-Chanh. Cette salle est



Cliché Eberhardt.

Fig. 73. — Porte dorée ou Dai-Cung-Môn.

« la plus belle du Palais. C'est là que se tiennent les audiences ordi- « naires. Elle servait autrefois de salle à manger, avant que ne fût « édifiée celle que l'on vient de voir et qui date de 1910. Elle sert actuel- « lement de salon lorsqu'ont lieu les grandes réceptions du Palais.

des cadeaux diplomatiques d'origine française reste inexplicable autant qu'inattendue L'entassement dans une même salle, d'objets d'une origine et d'un art si différents laisse au visiteur une impression de malaise telle qu'on ne peut que vivement souhaiter l'organisation prochaine d'une répartition à la fois plus rationnelle et plus artistique des richesses du Palais. — P. E.

Ses colonnes, ses parois et surtout ses plafonds tout en bois de « lim massif, sculpté et incrusté de nacre et d'ivoire sont remarquables. Au centre de la salle se trouve un trône pour le Roi ainsi qu'un « lit de camp et sa natte de parade. Devant le trône, une série de « petites tables annamites rectangulaires de forme allongée, aux pieds « très hauts. L'une d'elles placée dans la travée centrale se signale par



Cliché Dumoutier.

FIG. 74. — Le caractère *Phuc* (Bonheur) dessiné par Thiêu-Tri.

« la pureté et l'harmonie de ses formes. Également une table dorée à « dessus de marbre rapportée de Paris il y a quelques années par un « mandarin en mission. Celle-ci a été jugée si belle par la Cour qu'on « la fit reproduire. Mais comme il était d'une extrême difficulté d'obte- « nir à Hué une dorure pareille à celle de l'original, on préféra rem- « placer cette dorure par des incrustations de nacre. Le visiteur pourra « se prononcer, le modèle et la copie se trouvant près l'un de l'autre.

Sur les côtés de la salle, six armoires en bois incrusté renfermant « les objets les plus précieux de l'Empire d'un prix inestimable : des « sceaux en or massif dont l'un pèse 18 kilos. Les guidons en soie des « officiers d'ordonnance de Gia-Long (1802-1820) datant de l'époque où « il conquit son empire, des jades particulièrement précieux, des bre- « vets délivrés autrefois par les empereurs de Chine transcrits en « double texte mandchou et chinois sur soie jaune, l'arbre généalo- « gique et les règlements de la famille royale, etc.

Les objets n'en sortent qu'une seule fois, quelques jours avant le « Têt, à l'occasion de la cérémonie dite « du nettoyage des cachets ». « Ce jour-là, les mandarins supérieurs de la Capitale, en grand costume « de cour, brisent les scellés et portent les précieux objets sur des « tables disposées dans la salle à cet effet. Ensuite, à l'aide de linges « spéciaux, humectés d'une eau contenue dans des bassins en cuivre « où baignent des feuilles odorantes et des fleurs, les mandarins eux- « mêmes avec toutes sortes de précautions, procèdent à leur nettoyage. « Cette cérémonie est strictement privée.

Dans le fond de la salle quatre grands panneaux égayent la paroi « de bois sombre. Les deux panneaux extrêmes portent deux caractères « gigantesques : Phuc (*bonheur*) à droite et Tho (*longévité*) à gauche.

Ces caractères ont ceci de particulièrement précieux qu'ils ont été « tracés de la propre main du roi Thiêu-Tri, en la troisième année de « son règne (1843). Les deux panneaux du milieu appellent une expli- « cation. On a pu constater déjà que l'un des motifs les plus fréquents « de l'art décoratif chinois ou annamite est la chauve-souris. C'est que « le caractère qui désigne la chauve-souris se prononce « Phuc » de « même que celui qui signifie « Bonheur ». Figurer une chauve-souris « c'est donc tracer l'emblème du bonheur. De même les motifs qui « composent les deux panneaux en question ne sont pas jetés au « hasard, mais choisis, et disposés dans un certain ordre, de manière « à ce que les sons correspondant aux caractères qui les figurent

« forment, quand on les prononce dans l'ordre voulu, des phrases à « sens très heureux.

A signaler encore deux glaces à cadre en bois sculpté très « anciennes, une quantité de porcelaines, et enfin plusieurs grosses « cloches de bronze qui servent à piquer les heures.

La salle symétrique de la salle à manger n'est pas encore aména- « gée. On y trouve cependant deux énormes vases « Bleus de Hué » « et trois bahuts sculptés et incrustés, de toute beauté. L'une des « pièces contiguës contient les coffres dans lesquels sont conservés « les vêtements de cérémonie de Sa Majesté, ses bottes à la chinoise, « sa coiffure enrichie de pierreries.

Franchissant à nouveau la porte du Dai-Cung-Môn on tourne à « droite et on reprend l'allée par laquelle on est venu. D'un côté, des « jardins au fond desquels se trouvent les écuries des éléphants. De « l'autre, le mur d'enceinte du Palais réservé, percé, un peu plus « loin, d'une avenue au bout de laquelle une allée couverte et dallée « conduit des appartements privés du Roi à ceux des Reines-Mères.

Phung-Tiên. Musée. — Le Phung-Tiên est une pagode consacrée « au culte des quatre grands empereurs : Gia-Long (1802-1820) ; « Minh-Mang (1820-1840) ; Thiêu-Tri (1840-1848) ; Tu-Duc (1848- « 1883). Elle est gardée par un certain nombre de linh et habitée par « des femmes âgées, toutes de la famille royale, et qui ont remplacé « au fur et à mesure de leur disparition les femmes des anciens rois, « et, comme elles, rendent le culte journalier à l'âme de leur maître, « lui préparant ses repas, son thé, ses cigarettes, allumant lorsqu'il « est nécessaire, les bougies rituelles, etc. Un eunuque d'un rang « élevé commande à tout ce personnel.

C'est dans cette pagode qu'est installé le Musée. Au début de 1910, « la plupart des objets précieux ayant appartenu aux rois ou à leurs « femmes y ont été placés sous vitrines et catalogués.

Aux deux extrémités de la salle, en des armoires vitrées se

« trouvent exposés vingt-trois fusils à pierre ayant appartenu à Tu-
« Duc. Ce sont des armes de fabrication française, dont le canon
« porte une marque parisienne. La plaque de couche, faite le plus
« souvent d'une plaque d'or, indique l'année où l'arme fut acquise.
« Ce ne sont pas des armes de parade. Tu-Duc était un grand chas-
« seur et de nombreuses légendes circulent encore touchant ses
« chasses dans la province de Hué.

Les deux premières vitrines contiennent une série de bronzes
« aux formes étranges. Ces bronzes ont été fondus par des artistes
« annamites sous le règne de Minh-Mang, d'après des descriptions
« très anciennes de vases rituels chinois. C'est donc de l'art chinois
« vu par des yeux annamites. Ce sont des vases massifs, très lourds.
« La forme de chacun d'eux traduit certaines allusions littéraires, des
« assemblages de mots et d'idées d'une subtilité excessive et d'une
« complication extraordinaire.

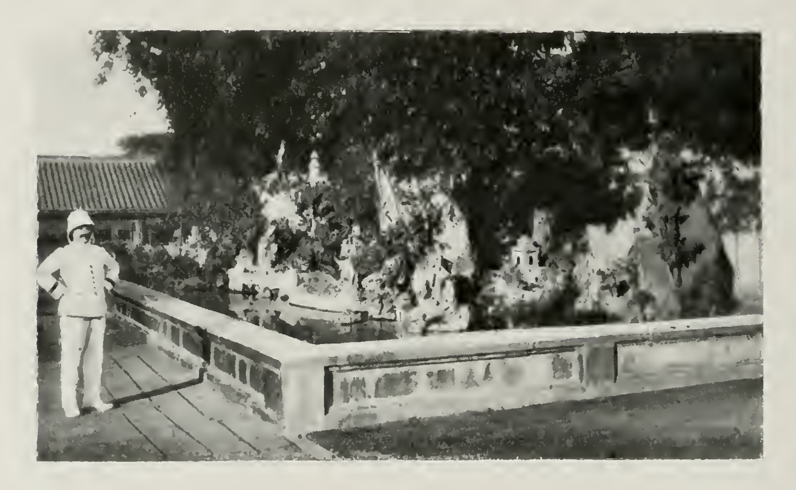
La troisième vitrine contient des émaux sur cuivre communément
« appelés émaux de Hué : des plats, des assiettes, deux grands bas-
« sins jaunes, un service à dessert.

La quatrième contient des objets ayant appartenu à Thiêu-Tri, la
« cinquième des objets de Gia-Long, la sixième de Minh-Mang, la
« septième, la huitième, la neuvième de Tu-Duc. La dixième renferme
« une collection de monnaies.

Des vitrines beaucoup plus petites placées entre les colonnes ren-
« ferment des « arbres d'or » aux branches de corail et de jade, dont
« les feuilles, les fleurs et les fruits sont en jade, en or, en pierres pré-
« cieuses ou en perles. Ces arbres méritent un examen attentif, car
« les détails en sont souvent exquis.

Le Musée contient principalement des jades. On y trouve une
« profusion de vases, de tasses, de bols, de services à thé, de néces-
« saires à écrire, d'objets de toute nature et de toute forme en jade
« blanc, vert, gris, veiné, uni, travaillé, quelquefois admirablement

« fouillé, telle la grosse agrafe de ceinture qui se trouve dans l'une « des vitrines de Tu-Duc. Les pièces les plus remarquables sont deux « services de culte, dits « tam seu », en jade vert, dont la matière, « la forme et le travail sont également merveilleux, deux grands plats « de quarante centimètres de diamètre environ, deux écrans formés « d'une seule plaque de jade.



Cliché Eberhardt

Fig. 75. — Le bassin chinois du Phung-Thien.

Quant aux ors, ils consistent surtout en des cachets et des livres « d'or. Les premiers sont les sceaux des divers rois, sceaux officiels en « or massif pesant chacun de 3 à 4 kilos. D'autres cachets en argent « doré sont ceux des femmes de ces trois rois, qui régnaient sur « le peuple des concubines comme leur époux sur son royaume. « Les « livres d'or » sont composés de feuillets d'or pur, sur lesquels « sont gravées les dates et la nature des principaux événements de la « vie privée et familiale des personnages royaux auxquels ils ont « appartenu.

On peut voir également des chaufferettes, des théières, des gardes « de sabre, en or pur et massif, l'Annamite n'appréciant le précieux « métal que s'il est exempt de tout alliage, et n'attribuant à nos bijoux « européens par exemple qu'une valeur toute relative. A remarquer « aussi la tiare « de Tu-Duc, en « tissu d'or, sa « ceinture, mo- « saïque de jade, « de corail et de « perles, fermant « sur un gros « diamant [1].



Cliché Dumoutier.

Fig. 76. — Portique du Thé-Miêu.

La vitrine aux « monnaies con- « tient une col- « lection à peu « près complète « de la numis- « matique de la « dynastie actuelle des Nguyên. En outre il s'y trouve une série de « monnaies en cuivre chinoises très anciennes.

Dans la cour de Phung-Thiên est un petit bassin à la chinoise avec « ses pagodons en miniature, ses arbres minuscules aux formes « contournées, ses ponts liliputiens.

En franchissant la porte qui s'ouvre en face on arrive aux pagodes « du Thê-Miêu et du Hung-Miêu, symétriques de celles déjà aperçues « en entrant au Palais.

1. Au sujet de l'origine des pièces qui constituent ces collections, se reporter à la note de la page 101.

Thê-Miêu et Hung-Miêu. — Dans l'une de ces pagodes, deux « vitrines analogues à celles du Phung-Thiên, renferment des objets « ayant appartenu au roi Dong-Khanh.

L'autre pagode est intéressante par les énormes vases en bronze



Cliché Chau.

Fig. 77. — Les urnes du Hung-Miêu.

« rangés dans la Cour. Ces vases, entre autres dessins, portent deux « caractères : l'un toujours le même, signifie « Marmite, urne » ; l'autre « est le titre posthume que les traditions rituelles assignent à chaque « roi. Tels de ces titres s'appliquent aux rois passés, tels autres aux « rois à venir. Chacun de ces vases est donc consacré à un souverain. « En Chine, autrefois, il y a plus de 2.000 ans, un empereur de la « dynastie des Han eut l'idée de faire fondre un grand vase à trois « pieds sur lequel il fit graver l'image de tout ce que les habitants de

« son royaume devaient connaître. Pour les habitants de la plaine il « fit dessiner des montagnes, pour ceux de la montagne, il fit repré- « senter les flots de la mer.

Peu à peu le trépied devint le symbole de la puissance impériale



Cliché Dumoutier.

Fig. 78. — L'urne consacrée à Gia-Long.

« et le vase en bronze l'emblème de la dynastie. C'est pourquoi, sur « ceux qui nous occupent sont aussi représentés les éléments naturels, « certains objets tels que des fusils par exemple, et les sites célèbres « du pays d'Annam : le col des Nuages, la barre de Thuan-An, etc.

Ces vases n'ont aucun caractère religieux. On ne leur rend aucun « culte. Ils n'ont été fondus et placés là en la huitième année du règne « de Minh-Mang (1827) que pour témoigner d'une manière tangible, « solide et durable, de l'existence des rois dont ils portent le nom.

*
* *

Les visiteurs retrouveront leurs pousse-pousse à l'extérieur de la
« porte qui termine l'allée centrale.

Le chemin qu'ils suivront pour s'en retourner les fera passer devant
« l'entrée principale du palais, la porte monumentale du Ngo-Môn,
« dont ils ont déjà aperçu la face intérieure lorsqu'ils étaient au Thai-
« Hoa.

En face du Ngo-Mòn, se trouve le « Cavalier du Roi ». On ne
« saurait trop en recommander l'ascension. Du haut de cet ouvrage on
« jouit d'une vue générale de Hué et des environs depuis la mer jus-
« qu'aux montagnes de la chaîne annamitique, avec, au premier plan,
« le panorama du fleuve et de la ville européenne, et, en arrière,
« celui de la Citadelle et de l'ensemble du Palais. »

Fig. 79. — Face intérieure du Ngo-Mon prise du Thai-Hoa.



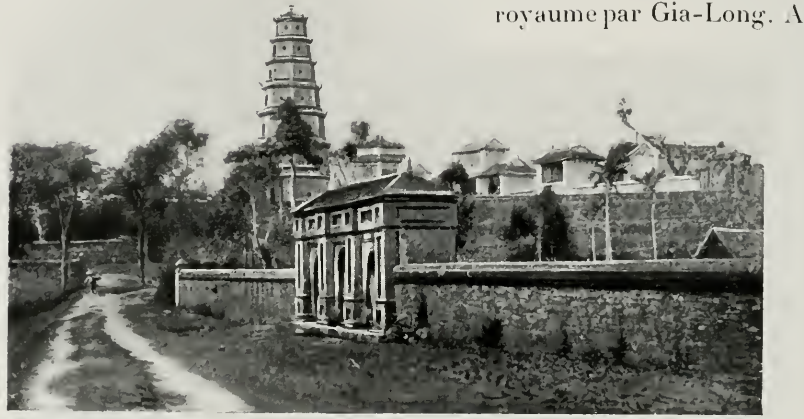


Cliché Chau.

Fig. 80. — Coude la rivière avec la Tour de Confucius.

A Hué même et autour de la ville on peut faire quelques jolies promenades :

Hué-Tour de Confucius (10 kil. 500 aller et retour). — La route en bordure de la rivière est très agréable, on traverse dans toute sa longueur le riche village chrétien de Kim-Long, réputé par la qualité de ses oranges et de ses noix d'arec et situé sur l'emplacement de l'ancienne Hué, Hué d'avant la reprise du royaume par Gia-Long. A



Cliché Eberhardt.

FIG. 81. — Tour de Confucius.

remarquer quelques maisons de riches Annamites en bordure de la route ainsi qu'un couvent de Carmélites près des bâtiments de la Sainte-Enfance. Après une légère montée on arrive à la Tour de Confucius. Malgré le nom que lui attribuent sans raison les Européens, cette pagode n'a rien de Confucéen. Son origine est la suivante : Alors que l'ancêtre de Gia-Long, jeune encore, était à ses débuts de la guerre contre les Trinh il rencontra en cet endroit une baïa (vieille femme indigène) qui, affectant de ne pas le reconnaître, lui adressa la

parole et lui dit « qu'un jour un roi, vainqueur de ses ennemis, établirait là sa capitale » ; puis brusquement elle disparut à ses yeux. Le souverain, devant cette disparition subite, conclut à l'origine extra-terrestre de la baïa et fit le serment que s'il était victorieux il construirait en ce lieu une pagode à la mémoire de la prophétesse.

La prédiction s'étant réalisée le Roi tint sa promesse et dès son installation définitive à Hué, fit élever la pagode qui s'appelle en réalité pagode de Thiên-Mô (pagode de la vieille femme du Ciel). Au sommet d'un escalier de pierre se dresse la tour proprement dite, construite d'après le modèle des tours chinoises : deux très belles cloches de bronze et deux stèles sur tortue de bronze méritent d'attirer l'attention du visiteur.

Le retour doit s'effectuer par la même route.

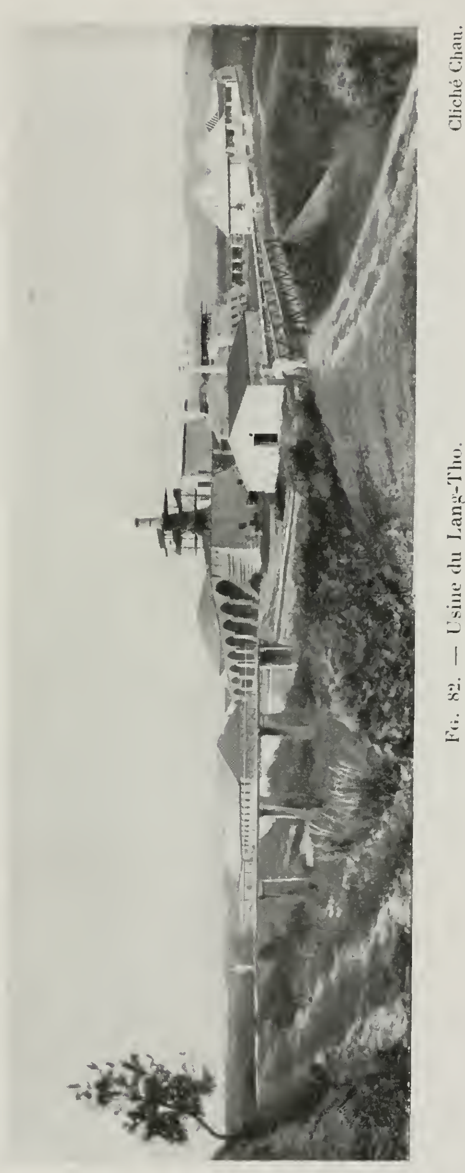


FIG. 82. — Usine du Lang-Tho. Cliché Chau.

Hué-Lang-Tho (10 kil. aller et retour). — Visite à l'usine des Établissements Bogaert. Pour s'y rendre on prend le chemin qui conduit au tombeau de Tu-Duc jusqu'au village des Fondeurs, là, au lieu de tourner à gauche après l'église, on continue tout droit.

L'usine du Lang-Tho a été fondée en 1898 par M. Bogaert qui avait découvert à proximité de cet endroit un important gisement de calcaire propre à la fabrication de la chaux hydraulique. Elle ne tarda pas à se développer; en 1904 son propriétaire y adjoignait une fabrique de carreaux en ciment et l'année suivante venait s'ajouter aux industries précédentes celle des tuiles vernissées complètement abandonnée en Annam depuis l'empereur Tu-Duc. Disons en passant que, sous l'empereur Minh-Mang, il existait une fabrique de ces tuiles à l'intérieur de la citadelle chame, tout à côté du Lang-Tho.

Le Lang-Tho forme une sorte d'épi avançant dans le fleuve, et sur la colline qui le surmonte, Ming-Mang avait fait élever pour son usage particulier une maison de campagne. C'est là également, au bord du petit arroyo qui longe l'usine, que le cortège nautique qui transportait le corps de Minh-Mang à son tombeau s'arrêta pour passer la nuit, et ces souvenirs expliquent les difficultés que M. Bogaert rencontra pour obtenir ce terrain en concession.

L'usine est très intéressante à visiter, les touristes qui désireront la voir en détail n'auront qu'à en faire la demande au Directeur de la Société des Établissements Bogaert dont la maison touche l'hôtel Morin à Hué.

Hué-Thua-Luu (106 kil. aller et retour) (Chemin de fer). — Une excursion des plus intéressantes est celle de Thua-Luu à 60 kilomètres de Hué, 2 heures de chemin de fer. On prend le train du matin à 6 h. 23 et l'on revient par celui du soir à 5 h. 1/2.

On arrive à Thua-Luu à 8 h. 1/4. On commencera par s'élever en forêt à 200 mètres de hauteur, soit en chaise, soit à cheval, soit à pied, il s'agit simplement de franchir un raidillon de 20 minutes.

Thua-Luu est un important village annamite, c'est un ancien tram[1] situé sur la route mandarine Hué-Tourane, et aujourd'hui sur la voie ferrée.

En 1907, M. BOGAERT obtint là une importante réserve forestière



Cliché Chau.

FIG. 83. — Exploitation forestière de Thua-Luu.

actuellement en pleine exploitation. On y trouve, au milieu de la montagne boisée, les installations les plus modernes pour la sortie des bois. Plus de 30 kilomètres de route ont été construits sous bois, on y verra plusieurs transporteurs aériens auxquels aboutissent des voies

1. On désigne sous le nom de tram, les endroits qui marquaient les étapes le long de la route mandarine, on y trouvait un lieu de repos et des coolies frais.

Decauville dont on pourra emprunter les lorrys. Dès qu'on a franchi le raidillon on a devant soi une vue admirable : toute la baie de Chu-Mai encadrée par le col de Phu-Gia à droite et celui de Cau-Hai à gauche, deux cours d'eau dans lesquels viennent se déverser les



Cliché Chau.

Fig. 84. — Thua-Luu. — Les réservoirs.

torrents de la chaîne montagneuse y serpentent jusqu'à la mer, qui borne l'horizon. Le panorama y est de toute beauté.

Du sommet du raidillon, se rendre par lorry jusqu'à *la Cascade* où l'on déjeunera avec le repas froid qu'il faudra emporter de Hué.

Redescendre à 2 heures.

Au retour, et en attendant le train, visiter l'usine elle-même établie au pied de la montagne. Elle fut construite en 1908 par M. Bogaert. On y installa une scierie mécanique qui débite le bois venant de la

forêt. De plus l'eau étant réputée comme une des meilleures du pays est captée par l'usine et transformée en glace qui alimente Hué et Tourane.

La force motrice nécessaire est fournie par l'eau des torrents captée à 4 et 6 kilomètres de l'usine; il a fallu construire dans la roche un canal que l'on suit dans la promenade en forêt. Cette eau est amenée dans deux grands réservoirs creusés dans le roc à flanc de montagne constituant un travail gigantesque, et ces réservoirs alimentent alors une turbine d'environ 220 chevaux.

Hué-Gia-Hoï (6 kil. aller et retour). — Traverser le pont Than-Thaï, tourner à droite, traverser le pont de Gia-Hoï, visiter : 1° la pagode des *Éléphants* qui se trouve derrière le marché à la pointe même de la presqu'île de Gia-Hoï, pagode taotique; 2° à gauche dans la rue de Gia-Hoï les pagodes des congrégations chinoises.

Elles sont au nombre de cinq et contrairement à celles de Faifoo elles ne donnent pas l'impression de richesse artistique qui frappe dans ces dernières.

Toutes sont à gauche dans la rue de Gia-Hoï qui longe le fleuve.

La première est celle des Chinois de **Haï-Nan** construite en 1907 et terminée l'année suivante. Si extérieurement elle est assez belle, grâce à l'ornementation architecturale relativement poussée, l'intérieur ne contient rien de particulièrement saillant. L'autel des divinités en bois sculpté, laqué et rehaussé de motifs dorés, est cependant d'un travail fouillé et intéressant.

La fête annuelle a lieu le 15e jour du 6e mois de Nham-Ti, *c'est-à-dire le 28 juillet.*

La pagode des **Cantonnais** qui vient ensuite, fut construite en 1892. L'aspect extérieur en est également séduisant mais l'autel intérieur ne présente rien de particulier; on remarquera seulement quelques fauteuils en bois sculpté d'un travail original, dans la cour intérieure.

La fête annuelle a lieu le 15 du 1er mois, *soit le 3 mars.*

Au niveau de l'embarcadère des chaloupes chinoises se trouve l'ancienne pagode des Chinois de **Haï-Nan**. La Congrégation qui en a



Cliché Eberhardt.

Fig. 85. — Rue de Gia-Hoï.

construit une autre plus grande et plus riche, déjà citée, a laissé subsister l'ancienne où le culte se pratique encore. Elle fut édifiée en 1849. La fête annuelle se célèbre le 23 du 3e mois, *soit le 9 mai.*

Un peu plus loin s'élève un petit pagodon aux allures plus annamites que chinoises, celui de la congrégation de **Tyên-Chau**. Autrefois situé près de la gare il fut démoli il y a 10 ans pour être reconstruit sur l'emplacement actuel. La congrégation, l'une des plus riches, ne témoigne guère de ses moyens dans l'aménagement de sa pagode qui est certainement la plus pauvre de toutes.

La fête annuelle a lieu le 15e jour du 7e mois, *soit le 27 août.*

Enfin la dernière pagode, celle des Chinois de **Phuoc-Kiên**, date de la 7e année du règne de Tu-Duc, elle fut restaurée une première fois la 27e année du même règne, puis en dernier lieu il y a 10 ans, sous le règne de Than-Thai. C'est la plus ancienne de toutes et la fête annuelle y a lieu *le 27 août*.



Cliché Chau.

Fig. 86. — Canal de Dong-Ba.

Il faut ensuite continuer la route tout droit, la suivre quand elle tourne à gauche et revenir par la rue de Minh-Mang. Celle-ci vous ramène sur le canal de Dong-Ba où l'on visitera la pagode annamite de **Diêu-De** curieuse par ses bouddhas; nous recommandons cette promenade qui permettra de plus, aux touristes, d'avoir en passant des aperçus sur les intérieurs et les jardins d'Annamites aisés.

Hué. — An-Cuu. — Phu-Cam. — A recommander aussi la promenade du canal de Phu-Cam. Outre que les bords en sont très agrestes, la

vie des sampaniers se déroule aux yeux des touristes sous ses aspects les plus variés comme les plus inattendus. Il est bien rare de se promener sur ses rives sans avoir sous les yeux des scènes de naturisme intéressantes qui vous mettent un peu en contact avec des mœurs très neuves pour le métropolitain.

Dans les brumes du matin ou dans la lumière dorée du soleil couchant on jouit sur cette voie d'eau d'effets très pittoresques.

Hué. Descente de la rivière jusqu'à Bao-Vinh, retour par le canal de Dong-Ba (8 kil. 500 aller et retour). — Choisir un sampan confortable (l'hôtel le fournira) et descendre la rivière jusqu'au village des pêcheurs : *Bao-Vinh* où s'arrêtent les jonques de mer à qui leur tirant d'eau rend difficultueuse leur montée jusqu'à Hué, revenir par le canal de Dong-Ba qui longe la Citadelle à l'est et qui fut construit sous le règne de Minh-Mang. Promenade de 2 heures 1/2 environ, très pittoresque au soleil couchant ou au clair de lune.

Hué à Thuân-An (24 kil. aller et retour). — La route qui mène de Hué à Thuân-An au bord de la mer est l'une des plus riantes de la contrée.

Après une jetée submersible elle traverse une région très peuplée qu'habitent de riches Annamites, descendants directs pour la plupart de Gia-Long. Très ombragée, elle est bordée par de hautes haies taillées dans lesquelles s'ouvrent des portiques de bois ou de maçonnerie. On aperçoit, au travers, les jardins plantés d'arbres fruitiers qui entourent de somptueuses cainhas.

On traverse le village de Diên-Phaï, puis l'on suit un petit canal aux rives plantées de bambous épais et serrés ; vers le 6e kil. l'horizon s'ouvre et la digue s'allonge à perte de vue à travers les rizières et les marais. Cette partie est peut-être la seule en Annam qui rappelle l'aspect du delta Tonkinois avec les immenses plaines inondées sur les

bords desquelles, en hiver, on aperçoit encore des tribus d'aigrettes et au grands hérons cendrés.

La brise du large qui y souffle constamment y est particulièrement agréable aux heures chaudes de l'été. A l'extrémité de la route on peut traverser en sampan la lagune et après 20 minutes environ aboutir au grand banc de sable sur lequel existent encore les ruines des forts annamites qui jadis défendaient l'entrée de la rivière de Hué. Tout



Cliché Eberhardt.

Fig. 87. — Les bords du canal de Phu-Cam.

près de là s'élève la maison d'été du Résident Supérieur en Annam dans une situation très heureuse d'où la vue s'étend à l'infini sur la mer de Chine.

Enfin les personnes qui s'intéressent à l'élevage du cheval pourront visiter la « *Jumenterie* » dans l'intérieur et au nord de la citadelle, vis-à-vis de la Concession.

La jumenterie de Hué dont la création remonte à 1900 fut gérée et administrée par le service de l'Agriculture jusqu'en 1906. Le but de cet établissement fut alors de poursuivre l'amélioration de la race par sélection. A la fin de 1906, M. le Gouverneur général Beau promulga une série de textes destinés à encourager l'élevage en Indochine. C'est à cette époque qu'en Annam et au Tonkin le service des Jumenteries fut confié aux vétérinaires du Service Zootechnique et des Épizooties et que la Jumenterie de Hué prit l'extension qu'elle a aujourd'hui.

Les bâtiments de cet établissement occupent une superficie de 3.000^{m2}, les paddocks et terrains affectés aux cultures fourragères ont une superficie de 25 hectares environ. Le but poursuivi est d'améliorer à la fois par sélection et par croisement la race locale.

L'effectif actuel de l'établissement comporte environ 200 têtes, avec un point de départ composé de :

5 étalons annamites,
9 juments annamites,
20 juments tarbaises,
23 juments australiennes.

Depuis 1907, une trentaine de produits ont été cédés soit à des colons, soit à des fonctionnaires.

Les 55 poulinières de diverses races ont donné depuis cette époque près de 200 produits, ce qui représente une production sensiblement égale à celle des établissements d'élevage métropolitain.

En outre de ces promenades on pourra faire les suivantes soit en pousse-pousse soit en voiture :

Hôtel. — Route du Nam-Giao. — Écran du Roi. — Retour par An-Cuu : 9 k. 600.

Hôtel. — Arènes. — Route de Tu-Duc. — Esplanade des Sacrifices. — Écran du Roi. — An-Cuu. — Hôtel : 14 kil.

Hôtel. — Arènes. — Route de Tu-Duc. — Esplanade des Sacrifices. — Retour par la route du Nam-Giao : 12 kil.

Programme proposé.

1er jour	Matin : Visite de la Citadelle. Visite de la Jumenterie. Soir : Promenade sur la route de Thuân-An.
2e jour	Matin : Visite du Palais. Soir : Visite de la pagode de Thiên-Mô.
3e jour	Matin : Tombeaux de Tu-Duc, de Dong-Khanh, Usine des Eaux. Soir : Promenade à Gia-Hoï. — Visite des pagodes annamites et chinoises.
4e jour	Matin : Esplanade des Sacrifices. — Tombeaux de Thiêu-Tri et de sa mère. Soir : Visite aux Arènes et au Lang-Tho.
5e jour	Matin : Tombeaux de Gia-Long et de Minh-Mang. Soir : Promenade en sampan sur la rivière de Hué (voir plus haut).
6e jour	Matin, Soir : Thua-Luu.

Le 7e jour : On retournera à Tourane afin de prendre le bateau qui touche Tourane le dimanche pour porter les touristes à Haiphong. Toutefois il est bon de signaler que très prochainement un service d'automobiles sera installé de Tourane-Hué à Vinh par la route mandarine, traversant par conséquent les provinces de Quang-Tri, de Quang-Binh, de Hatinh et déposant les voyageurs à Vinh où ils pourront s'arrêter dans un hôtel très confortable. La ligne de chemin de fer qui y aboutit les mènera directement à Hanoï.

Ce service évitera aux personnes qui craignent la mer la traversée toujours pénible du golfe du Tonkin. Il leur permettra de plus de parcourir des régions intéressantes qui leur donneront une idée d'ensemble sur le nord de l'Annam.

Distances kilométriques.

	Aller et retour	Temps moyen en voiture ou en pousse-pousse	En automobile en tenant compte du temps nécessaire à la visite
Hué-Tour de la Citadelle	10 kilom.	2 h.	3/4 d'h.
Hué-Gia-Hoï et retour par rue de Minh-Mang et canal de Dong-Ba	6,000	1 h. 1/4	1/2 h.
Hué-Tour de Confucius	10,500	2 h. 1/2 à 3 h.	1 h. 1/2
Hué-Lang-Tho	10,000	2 h.	1 h. 1/4
Hué-Tombeau de Tu-Duc	12,000	2 h. 1/2	1 h. 1/4
Hué-Esplanade des Sacrifices	8,000	1 h. 1/4	1/2 h.
Hué-Tombeau de Thiêu-Tri	12,400	2 h. 3/4	1 h. 1/2
Hué-Tombeau de Minh-Mang	20,500	3 h. 1/2	2 h.
Hué-Tombeau de Gia-Long	27,000	5 h.	2 h. 3/4
Hué-Thuân-An	24,000	4 h.	2 h. 1/2

Ajoutons pour terminer qu'avant deux ans, la grande route automobile Quang-Tri-Savannaket sera achevée et permettra la pénétration facile et sans danger du Laos par des sites d'un pittoresque achevé à travers un pays presque vierge où la nature garde encore son cachet merveilleux de terre inviolée.



Tri-Ban
Kiem Ich
Ba-Giang
Bac (30m.)
(3)
Ha-Linh
Ha-Tinh
Huong-Khe
Truong Bab
Thach Ha


CARTE SCHEMA
des voies et communications
de l'ANNAM
dressée par ordre du Resident Superieur
avec le concours
des Résidents Chefs de province
et du Service des Travaux Publics
TONKIN
NORD
PROVINCE DE THANH HOA
Thanh Hoa
PROVINCE DE NGHE-AN
GOLFE DU TONKIN
Cua Lo
Cua Hoi
Vinh
PROVINCE DE HA-TINH
Cua Sot
Ha-Tinh
Cua Nhuong
Cua Khau
PROVINCE DE QUANG-BINH
Dong Hoi
SIGNES CONVENTIONNELS
Echelle 1 : 1 000 000

OUVRAGES A CONSULTER

1° Sur l'Indochine.

Ajalbert. *Les destinées de l'Indochine.* Paris, Michaud, 1909.
Doumer. *L'Indochine française. Souvenirs.* Paris, Vuibert et Nony, 1905.
Russier et Brenier. *L'Indochine française.* Paris, Colin, 1911.
Umbdenstock. *Guide-album du touriste en Indochine.* Paris, Touring-Club de France, 1911.

2° Sur l'Annam.

Chaigneau. *Souvenirs de Hué.* Paris, Challamel, 1867.
de Pouvourville (Matgioi). *L'Annam sanglant.* Paris, Chamuel.
G. Cordhéri. *Heures d'Annam. Revue indochinoise*, 1913.
Dutreuil-de-Rhins. *Le Royaume d'Annam et les Annamites.* Paris, Plon, 1879.
G. Eberhardt (Mme). *Le Langbian, futur Sanatorium de l'Annam. Tour du Monde, n° 25.* Paris, Hachette, 1908.
Lagrillère-Beauclerc. *A travers l'Indochine.*
Lannelongue (Dr). *Un tour du monde.* Paris, Larousse, 1910.
Launay. *Histoire ancienne et moderne de l'Annam.*
Capitaine Masson. *Souvenirs de l'Annam et du Tonkin.*
Georges Maspero. *Le royaume de Champa.* Paris, J. Brill, 1914.
Parmentier. *Inventaire des monuments chams de l'Annam.* Paris, Leroux, 1909.
P. Pasquier. *L'Annam d'autrefois.* Paris, Challamel, 1907.
Capitaine Rouyer. *Histoire militaire et politique de l'Annam et du Tonkin.*
Russier et Maybon. *Histoire d'Annam.* Hanoï, De Chabert, 1909.
R. de la Susse. *Le palais de Hué. Revue indochinoise*, 1913.

TABLE DES FIGURES

CARTES HORS TEXTE

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

